



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

Ecole Doctorale Sciences Humaines et Sociales (ED-SHS)

Domaine Sciences de la société (DSS)

Mention Sociologie

EAD- Rouages des Sociétés et Développement (EAD-ROSODEV)

Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire sur la Connaissance, la Culture et les Interactions  
Sociales (LARICOCIS)

MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE MASTER EN SOCIOLOGIE

**MOTIVATION PAYSANNE DANS LE CURSUS SCOLAIRE ;  
DUALITE ENTRE INFLUENCE CULTURELLE ET  
PRATIQUES SOCIALES : CAS DE L'EPP ET DU CEG  
D'ANDRANOMANELATRA**

Présenté par : ANDRIANJAFY Mamitiana Claudino

**Membres du jury :**

- Président : Mr RAJAOSON François, Professeur Titulaire Emérite
- Examineur : Mme ANDRIANAIVO Victorine, Maître de conférences
- Rapporteur : Mr RANDRIAMASITIANA Gil Dany, Professeur Titulaire

Année Universitaire : 2015-2016

09 Mai 2018

**MOTIVATION PAYSANNE DANS LE CURSUS  
SCOLAIRE ; DUALITÉ ENTRE INFLUENCE  
CULTURELLE ET PRATIQUES SOCIALES : CAS DE  
L'EPP ET DU CEG D'ANDRANOMANELATRA**



## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les personnes suivantes pour leur grande contribution dans l'achèvement de ce présent mémoire de Master en sociologie :

- Monsieur RAKOTO David Olivaniaina, Doyen du Domaine Sciences de la Société ;
- Monsieur RAHERIMALALA Etienne Stefano, Responsable de la mention Sociologie ;
- Monsieur RAJAOSON François, Professeur Titulaire Emérite au département de sociologie, qui a bien voulu présider cette séance de soutenance ;
- Madame ANDRIANAIVO Victorine, Maître de conférences, qui a accepté d'examiner ce travail ;
- Monsieur RANDRIAMASITIANA Gil Dany, Professeur Titulaire, de nous avoir encadré en nous proposant les meilleurs consignes tout au long de cette recherche ;
- Monsieur RAMAROKOTO Fortunat Claude, Directeur du C.E.G Andranomanelatra qui nous a bien accueillis et qui s'est montré vraiment coopératif au cours de notre descente sur terrain ;
- Madame RAHARINIRINA Marie Lucie Berbadette, Directrice de l'E.P.P Andranomanelatra pour sa disponibilité à nous recevoir malgré les diverses contraintes auxquelles elle était confrontée pendant cette période ;
- Monsieur l'Adjoint au Maire de la commune d'Andranomanelatra qui nous a bien reçu et nous a fourni de précieuses informations, indispensables pour notre étude ;
- Les élèves de l'E.P.P et du C.E.G d'Andranomanelatra pour leur participation très active ;
- Les parents d'élèves pour leur ouverture à nous partager une part de leur vie.

## Liste des tableaux :

- Tableau 1 : Aperçu des matières selon les niveaux.....page 29
- Tableau 2 : Subdivision par section des classes.....page 34
- Tableau 3 : Répartition par âge, sexe et lieu de résidence des élèves de la classe de CM1 II.....page 38
- Tableau 4 : Perception de l'école et activités extrascolaires des élèves de la classe de CM1 II.....page 45
- Tableau 5 : Classification par âge, sexe et lieu de résidence des élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II.....page 53
- Tableau 6 : Considération de l'institution scolaire et ambitions des élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II .....page 58
- Tableau 7 : Activités des élèves du collège en dehors de l'école.....page 67
- Tableau 8 : Renseignements classiques des ménages d'origine des élèves de la CM1 II.....page 70
- Tableau 9 : Considération de l'école par les parents d'élèves de la CM1 II.....page 75
- Tableau 10 : Données sur les parents d'élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II.....page 83
- Tableau 11 : L'éducation des parents selon les parents d'élèves de 4<sup>ème</sup> II.....page 87

## Liste des figures :

- Figure 1 : Nombre des élèves de la classe de CM1 II en fonction de leur âge.....page 39
- Figure 2 : Répartition par sexe des élèves de la classe de CM1 II.....page 40
- Figure 3 : Lieu de provenance des élèves de la classe de CM1 II.....page 42
- Figure 4 : Représentation en âge des élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II.....page 54
- Figure 5 : Lieu d'origine des élèves constituant la classe de 4<sup>ème</sup> II.....page 55

## Liste des photographies :

- Photo1 :.....page 26
- Photos 2, 3,4 et 5 :.....page 27
- Photo 6 :.....page 32
- Photos 7, 8 et 9 :.....page 33
- Photos 10 et 11 :.....page 41
- Photos 12 et 13 :.....page 48
- Photos 14 et 15 :.....page 49
- Photos 16, 17 et 18 :.....page 50
- Photos 19 et 20 :.....page 65

## Liste des abréviations :

- E.P.P : Ecole Primaire Publique
- C.E.G : Collège d'Enseignement Général
- E.N.F : Enseignants Non Fonctionnaires
- F.R.A.M : Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra (*Association des parents d'élèves*)
- P.P.O : Pédagogie Par Objectif
- CP : Cours Préparatoire
- CE1 : Cours Elémentaire 1<sup>ère</sup> année
- CE2 : Cours Elémentaire 2<sup>ème</sup> année
- CM1 : Cours Moyen 1<sup>ère</sup> année
- CM2 : Cours Moyen 2<sup>ème</sup> année
- F.I.D : Fonds d'Intervention pour le Développement
- C.E.P.E : Certificat d'Etude Primaire Elémentaire
- B.E.P.C : Brevet d'Etude du Premier Cycle
- BACC : Baccalauréat
- P.S.E : Programme Sectoriel de l'Education
- UNICEF : United Nations International Children's Emergency Fund (*Fond des Nations unies pour l'enfance*)
- RN7 : Route Nationale 7
- FIFAMANOR :Fiompiana Fambolena Malagasy Norvéziana (*Culture Elevage Malgacho-Norvégien*)
- CIRAD : Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement
- FOFIFA : Foibem-pirenena momba ny Fikarohana ampiharina amin'ny Fampandrosoana ny eny Ambanivohitra (*Centre National de la Recherche Appliquée au Développement Rural*)
- CSB II : Centre de Santé de Base niveau II
- CHD : Centre Hospitalier de District
- PPN : Produits de Première Nécessité
- PNAE : Plan National pour l'Amélioration de l'Enseignement
- EPT : Education pour tous
- MEN : Ministère de l'Education Nationale



- PSE : Programme Sectoriel de l'Education
- NTIC : Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication
- TICE : Technologie de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement
- OCDE : Organisation de coopération et de développement économique

## **SOMMAIRE**

Généralité

### **PARTIE I : Cadre méthodologique et contextuel**

Chapitre I Démarches de la recherche et méthodologie

Chapitre II Monographie

### **PARTIE II : Pesanteur sociale et économique, rapport mitigé à l'école et inégalités scolaires**

Chapitre III Rapports qualitatifs et quantitatifs sur les apprenants

Chapitre IV La famille d'origine des apprenants

### **PARTIE III : Analyse prospective**

Chapitre V Analyse des problèmes

Chapitre VI Les solutions proposées

# **GENERALITE**

## GENERALITE

Depuis la naissance et l'évolution de la sociologie à travers les différentes époques de l'histoire humaine, elle n'a cessé de viser loin dans ses perspectives en vue de se mettre à la même place que les sciences dures que la communauté scientifique considère comme étant exactes. Certes, la sociologie est une science jeune qui ne peut dégager des lois, vu que la société est en perpétuel changement à cause des régularités tendancielle de ses membres, mais plutôt de nouvelles hypothèses qui vont par la suite connaître des critiques pour aboutir à de nouveaux problèmes.

Par ailleurs, le champ d'études de la sociologie est vaste, plus précisément tout ce qui concerne la vie collective et individuelle des acteurs sociaux dans la société. Cela pourrait s'agir de leur façon de gérer leur vie communautaire dans le but de vivre en harmonie malgré les divers différends; de leur façon de concevoir le monde et d'entretenir le côté spirituelle sous l'impulsion de tout type de croyance qu'il soit à la base d'une ou de plusieurs divinités, qu'il soit à l'échelle locale ou internationale ; de la manière dont ils s'exploitent dans des échanges de biens matériels et humains pour déboucher à des dominations et luttes entre classes sociales ; mais aussi à leurs initiatives de vouloir rendre le plus « social » possible dès le jeune âge ses congénères grâce à des institutions selon leur niveau de vie, appartenance sociale et milieu d'origine.

S'agissant de l'école, elle est considérée comme l'un des principaux agents de socialisation, c'est-à-dire, celle qui initie les individus aux normes et valeurs de la vie en société. GROOTAERS (D)<sup>1</sup> distingue 3 rôles sociaux de l'école : *l'école de l'éducation* qui apprend à l'être à raisonner et à développer sa personnalité ; *l'école de la socialisation* qui revalorise l'appartenance collective et enfin *l'école de l'Utilité* qui prépare l'individu à sa vie professionnelle. De nos jours, malgré l'essor de la mondialisation, accompagnée de l'innovation technique, la fréquentation scolaire demeure indispensable au sein d'une communauté et est même devenu une convention si nous nous référons au droit de l'Homme<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> GROOTAERS (D), *Les trois rôles sociaux de l'institution scolaire, un imaginaire commun*, URL : [www.legrainasbl.org/index.php?option](http://www.legrainasbl.org/index.php?option)

<sup>2</sup> Déclaration universelle des droits de l'homme, article 26-1, 10 décembre 1948

D'après BAUDELLOT (C) et LECLERCQ (F), « *L'éducation (...) n'est pas une réalité intelligible et universelle qui, identique sur tous les points de la planète, produisait partout les mêmes effets. Un système d'éducation est une réalité sociale et historique, étroitement liée aux conditions nationales, économiques, sociales, politiques et culturelles dans lesquelles il s'est développé et ne cesse souvent de se transformer* »<sup>3</sup>.

Néanmoins, la perception de la fréquentation scolaire par des sociétés en développement n'est pas la même que celles des sociétés avancées, surtout dans une communauté où la tradition, les mœurs et certaines pratiques sociales dictent le mode de conduite de la collectivité. Dans des zones éloignées, parfois loin de ce que l'on dirait « la vraie civilisation », la réalité montre des aspects incomparables aux phénomènes habituels dans les milieux urbains.

Nous sommes confrontés à des facteurs, voire des problèmes qui dépassent l'imagination, notamment si nous nous focalisons sur le plan éducatif. Etant donné que près de 80% de la population malgache vivent en milieu rural, l'accès à l'école des enfants n'est pas une option pour tous. En effet, les zones rurales sont les plus touchées par la pauvreté. Selon les statistiques de l'UNICEF, le taux de scolarisation des enfants à Madagascar a connu une hausse entre les années 2001 et 2008, atteignant les 4 millions. Par contre, depuis la crise de 2009, ce nombre a connu une grande diminution jusqu'à maintenant. Si dans les centres urbains, près de 60% des enfants qui ont un âge de 15 ans pouvaient finir leur parcours scolaire niveau primaire, ceux qui vivent en milieu rural ne représente que 35%<sup>4</sup>. Ce chiffre indique également d'autres différences telles que la question de genre qui reste encore l'un des grands blocages sociaux de la société malgache. En plus, même si l'âge moyen pour fréquenter un établissement scolaire (niveau primaire) est de 6 à 10 ans, un Collège de 11 à 14 ans, un Lycée de 15 à 17 ans<sup>5</sup>, la réalité en zone rurale se présente autrement. Cela prévaut dans la majorité des cas à une fin de parcours pédagogique dès l'obtention du Brevet d' Etude du Premier Cycle ou au cours d'une courte période au Lycée. A Madagascar, ce décrochage scolaire est lié à la dimension socio-économique.

---

<sup>3</sup> BAUDELLOT (C) et LECLERCQ (F) (2005), *Les effets de l'éducation*, Paris, La documentation française

<sup>4</sup> <https://www.unicef.org/madagascar/fr/education.html>

<sup>5</sup> PASEC (2017). Performances du système éducatif malgache : Compétences et facteurs de réussite au primaire. PASEC, CONFEMEN, Dakar

Bien que le niveau de vie de la population paysanne soit relativement bas, la poursuite de l'enseignement jusqu'au niveau universitaire, voire à la fin du niveau secondaire II est une grande contrainte. Si certaines familles arrivent à scolariser leurs enfants dans le but d'avoir un minimum de connaissance (lire et écrire), d'autres n'ont pas cette possibilité. Voilà pourquoi Madagascar est de nos jours l'un des pays où l'illettrisme et l'analphabétisme sont encore au centre du sujet, malgré les projets mis en œuvre par l'Etat depuis plusieurs années successives.

Même si ces problèmes divers entraînent des conséquences dans le parcours scolaires de la population paysanne, la réalité actuelle montre que cette dernière accorde une certaine importance à l'enseignement. Ayant des objectifs divergents, chaque famille rurale voit l'école comme une source de réussite sociale à la base. Seule la longueur du parcours les rendent homogènes à un certain degré et hétérogène sur un autre plan.

- Motif du choix du sujet/thème

Nous avons choisi de traiter ce thème car tout d'abord, nous constatons que les recherches antérieures se sont presque toutes focalisées sur « l'échec scolaire », « le décrochage scolaire » ou encore « l'analphabétisme » avec d'autres thématiques que l'on ne pourrait toutes citer ici.

Ensuite, traiter ce thème pourrait nous apporter de nouvelles visions dans le domaine de l'enseignement/éducation ainsi que des problèmes qui y sont liés. Nous nous interrogeons souvent pourquoi les enfants en milieu rural abandonnent ou ne fréquentent pas tout simplement l'école sans nous soucier de ceux qui ont des initiatives à atteindre un minimum de niveau bien que ceux-ci connaissent un certain nombre. D'autant plus que la grande partie de la population malgache vivent en milieu rural, nous devons nous intéresser davantage sur tout ce qui concerne le « *rurus* », notamment sur le plan éducatif qui est un moteur pour le développement.

De plus, nous voulons traiter ce sujet car le fait de penser à la condition de vie en milieu rural, les pratiques, les relations que les individus entretiennent avec le progrès, qui sont souvent limitées, ont des liaisons qui méritent d'être analysées de plus près. C'est-à-dire que malgré les conditions : socio-économique, géographique, spatio-temporelle, climatique..., il y a cette volonté à fréquenter les bancs de l'école. Et c'est pour connaître les différentes raisons de cette « volonté » qui nous a poussé à approfondir cette recherche en faisant des investigations.

Enfin, nous avons donc pris comme terrain de recherche l'Ecole Primaire Publique (EPP) et le Collège d'Enseignement Général qui se trouvent dans la Commune Rurale d'Andranomanelatra, qui elle compte au total plusieurs fokontany, dans un rayon approximatif de 10 kilomètres. Le fait est que l'EPP sis à Andranomanelatra soit le plus ancien établissement scolaire (comparé aux autres niveaux primaires) et la plus fréquentée par rapport aux autres institutions de la même catégorie dans les fokontany environnants nous permettra de savoir plusieurs choses capitales. Premièrement, connaître la caractéristique des familles qui envoient leurs enfants à l'école et deuxièmement, mieux comprendre les infrastructures existantes et en ressources humaines ainsi que les améliorations constatées au sein de l'école. Pour le cas du CEG, sa présence comme étant l'unique collège public de la commune d'Andranomenelatra représente un point d'ancrage idéal par rapport à notre thématique.

- Questions de départ

- Comment la population paysanne voit-elle l'école pour qu'elle ait une conviction à faire un parcours ?
- La collectivité rurale considère la fréquentation de l'établissement scolaire comme étant un droit où une culture sous la mondialisation ?
- Pourquoi cette collectivité tient-elle vraiment à s'instruire malgré la distorsion sociale qui ne cesse de prendre de l'ampleur impliquant la réussite des classes aisées et l'échec de la classe pauvre selon les milieux de provenance dans la société malgache ?

- Problématique :

Quels sont les facteurs déterminants qui expliquent cette motivation paysanne à fréquenter l'institution scolaire de sorte qu'à un certain niveau ils décident d'abandonner l'école ?

- Hypothèse :

Des perspectives individuelles et collectives conditionnent la prise de décision de la communauté paysanne.

- Objectif général
  - ✓ Connaitre le degré d'importance de l'école pour cette collectivité, qui suit un certain cursus scolaire, malgré l'essor de la mondialisation qui intensifie l'écart entre les différentes classes sociales selon le milieu d'origine.
- Objectifs spécifiques
  - ✓ Savoir dans quelle mesure cette motivation relève d'une action parentale d'une part, et distinguer dans quel cas elle devient un choix individuel de l'enfant.
  - ✓ Distinguer les facteurs qui incitent la collectivité paysanne à suivre un parcours scolaire et à s'arrêter brusquement.
- Aperçu méthodologique

Pour mener à bien notre investigation, nous avons eu besoin de suivre des étapes spécifiques mais aussi indispensables dans une recherche sociologique.

- Techniques :

L'aboutissement de ce travail a nécessité le recours à des techniques documentaires et à des techniques vivantes allant de l'observation simple, en passant par la conception des questionnaires, de l'échantillonnage jusqu'à l'observation participante.

- Méthodes :

Etant donné qu'il nous faut faire une étude au cas par cas afin de parvenir à une meilleure vérification des hypothèses, nous avons choisi la démarche hypothético-déductive en nous appuyant parallèlement à la méthode comparative.

- Approches :

Comme type d'approche relatif à notre recherche, nous avons opté pour le structuro-fonctionnalisme. Nous donnerons les raisons de notre choix dans la première partie de ce mémoire.

- Analyses :

Les analyses que nous avons apportées dans cette étude sont centrées sur des aspects quantitatifs et qualitatifs. Celle-ci dans le but de fournir de meilleures explications des résultats obtenus durant les enquêtes.



- Concepts :

Dans cette recherche, les concepts clés sur lesquels nous allons nous focaliser sont la *motivation scolaire* et les *inégalités de chance face à l'école*. Nous essayerons d'être plus explicites par rapport à ces concepts au niveau de la première partie de notre recherche.

- Limites épistémologiques de la recherche entreprise

Comme tous travaux sociologiques, cette recherche présente certaines limites. Effectivement, dans la société malgache, la collective rurale s'étend à un large espace géographique. D'où, nous n'avons pu que nous rapprocher d'un espace assez restreint dans cette étude sans pouvoir prendre compte d'autres localités dans d'autres régions éloignées mais uniquement en nous référant à notre terrain d'étude actuel pour discerner/disséquer le problème. Il a fallu aussi prendre en compte les barrières économiques et matérielles qui présentent toujours une certaine contrainte lors des descentes sur terrain qui nous limitent dans nos perspectives.

Par ailleurs, ce travail n'est qu'une contribution pour compléter les recherches antécédentes qui se sont focalisées sur des thèmes similaires ou parallèles et non pas une investigation intégrale visant à réfuter des hypothèses quelconques.

- Annonce du plan

Pour avoir une suite logique dans notre recherche, nous allons tenter de diviser le corps de ce travail de mémoire de Master en trois (3) grandes parties : dans la première partie, nous allons faire la présentation du terrain en parlant des matériels et méthodes utilisés ; ensuite dans la seconde partie, avancer la pesanteur sociale et économiques, rapport mitigé à l'école et inégalités scolaires en nous appuyant sur des données qualitatives et quantitatives ; et enfin dans la troisième partie, cheminer sur une approche prospective et évaluative de la résolution des problèmes.

**PARTIE I :**  
**CADRES THEORIQUES ET CONTEXTUELS**

De prime abord, nous allons évoquer les quelques points essentiels qui font la scientificité d'une recherche sociologique.

## **PARTIE I : CADRES THEORIQUES ET CONTEXTUELS**

Dans ce premier chapitre, nous donnerons plus de détails et d'explications quant aux démarches que nous avons entreprises au cours de ce travail de recherche mais aussi de mettre à jour la méthodologie que nous avons adoptée.

### **Chapitre I Démarches de la recherche et méthodologie**

#### ***Section I : Aperçu méthodologique***

Compte tenu de la complexité d'une étude sociologique, il nous faut suivre des démarches spécifiques afin d'élucider les sujets pertinents dans notre investigation. A cet égard, il importe d'accorder un grand degré d'importance aux étapes suivantes.

##### **1) Technique documentaire :**

C'est une phase exploratoire qui nécessite la consultation d'ouvrages en référence à notre étude. Ce sont des œuvres écrites par des auteurs qui ont traité des problèmes parallèles ou semblables à notre recherche ou tout simplement des articles qui reflètent un certain point commun sur ce que nous allons traiter. Ceux-ci vont nous permettre d'avoir une vision préalable sur notre sujet de recherche, d'enrichir nos savoirs et nos connaissances mais également contribuer dans la construction de la problématique. La consultation de ces quelques travaux antécédents se fera avant (recherches historiques) et bien sûr tout au long de la phase de rédaction (appuis théoriques et référencement). Il convient donc de nous appuyer sur des ouvrages classiques mais également contemporains, en relation avec le présent sujet de recherche. Nous allons également nous référer à des conventions et à des articles pour appuyer nos idées en vue d'avoir une vision plus élargie par rapport à notre thème, étant donné que la sociologie soit une science multidisciplinaire et interdisciplinaire.

##### **2) Technique vivante :**

La technique vivante se divise généralement en 2 parties.

Premièrement, il y a les pré-enquêtes où le sociologue entame une observation non participante des faits auxquels il s'intéresse. C'est durant cette étape que le chercheur peut non seulement affiner ses questions de départ mais également de mieux concevoir ses questionnaires (un petit entretien avec le responsable et quelques individus

représentatifs) en dépit des phénomènes observés. En d'autres termes, les pré-enquêtes sont une partie préliminaire qui précède les enquêtes.

Deuxièmement, nous entrons dans les enquêtes proprement dites. Considérées comme étant la démarche expérimentale en sociologie, c'est au cours des enquêtes que nous réaliserons des observations participantes. Celles-ci se traduisent par une adaptation et une immersion avec la masse pour mieux comprendre chaque partiel de phénomène. Les renseignements seront recueillis à travers des interviews, des questions ouvertes, fermes ou semi-ouvertes, focus-group...

Pour notre travail, nous avons fait des entretiens libres avec les directeurs de l'EPP et du CEG d'Andranomanelatra. Les questionnaires que nous avons préparés, centrés sur l'éducation, nous a permis de connaître l'historique de ces établissements, leur fonctionnement ainsi que leur structure. Un entretien non directif avec le maire adjoint a été également effectué en vue de connaître une généralité à propos de la commune rurale.

Quant aux élèves et aux parents nous avons dressé des fiches de renseignement avec des questions semi-ouvertes à remplir. Les écoliers de la classe de CM1 II de l'EPP d'Andranomanelatra nécessitaient quand même une assistance durant le remplissage du formulaire vue leur âge mais également leur niveau cognitif.

### **3) Type d'échantillonnage :**

Pendant l'enquête, nous avons inspecté 183 personnes qui se répartissent de la manière suivante :

- 1 directrice de l'Ecole Primaire Publique,
- 1 directeur du Collège d'Enseignement Général,
- 30 élèves de la classe de CM1 II de l'E.P.P,
- 30 élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II du C.E.G,
- 120 parents d'élèves (60 parents des apprenants de l'école primaire publique ; 60 parents des apprenants du collège d'enseignement général).
- 1 adjoint au maire

Dans cette recherche, nous avons utilisé la méthode probabiliste non seulement concernant la section des classes mais également les élèves à approcher dans les deux établissements respectifs.

La méthode probabiliste s'oriente au hasard dans le choix de l'échantillon. Chaque individu qui compose la population globale a la probabilité de représenter l'échantillon d'étude. Plusieurs types de tirage peuvent être utilisés : papier numéroté, boule...<sup>6</sup>

Pour notre cas, l'intérêt pour la classe de CM1 relève du fait que selon les directeurs de ces 2 établissements, ce sont parmi les niveaux qui comptent un grand nombre d'abandon ou de décrochage scolaire. Etant donné que ce sont des niveaux transitoires vers la classe d'examen pour l'obtention de diplômes, nous avons donc tiré au hasard les classes de CM1 II (Cours Moyens 1ère année) ou 8<sup>ème</sup> et de 4<sup>ème</sup> II.

Premièrement, en référence avec la classe de CM1 II, le nombre total des élèves qui compose la classe (30 individus) nous a permis de gagner un temps précieux. Nous n'avons pas eu recours à un échantillonnage plus consistant numériquement parlant. Vu que ce nombre correspond parfaitement à la population d'enquête estimée, nous avons pris en compte toute la population qui compose cette classe.

Par contre, pour la classe de 4<sup>ème</sup> II, nous avons pris 30 élèves sur un effectif total qui compte 72 individus. Comme procédé, nous avons réparti l'effectif total en 2 groupes distincts en fonction du sexe. Dans chaque groupe, un tirage sans remise a été réalisé pour composer les 15 élèves de sexe féminin et les 15 élèves de sexe masculin.

En somme, avec les données que nous allons recueillir, nous obtiendrons une série statistique comportant des variables qualitatives (ordinales ou nominales) et quantitatives (discrètes ou continues)<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup>Support de cours : *Méthodologie qualitative et fondements critiques des sciences sociales de l'Homme et de la société*, Professeur RANDRIAMASITIANA Gil Dany

<sup>7</sup> **Yves TILLE**, *Résumé du Cours de Statistique Descriptive*, 15 Décembre 2010

#### 4) Types de méthode :

Pour avoir sa scientificité, une étude sociologique se doit d'adopter des méthodes drastiques. Selon DURKHEIM (E)<sup>8</sup>, une étude sociologique nécessite une méthode de recherche scientifique, objective, rigoureuse, se rapprochant au plus que possible de celle des sciences exactes. Il faut se dissocier de toutes idées de prénotions et de préjugés voire de la subjectivité. D'après lui, les faits sociaux doivent-être étudiés comme des choses.

Afin de donner un degré de scientificité à notre recherche et d'en déterminer les résultats que nous souhaitons atteindre, nous avons adopté les méthodes ci-après :

- **La démarche hypothético-déductive** : c'est une méthode qui part d'un principe à faire une formulation d'hypothèse puis à recueillir des données pour ensuite passer à une phase de test de validité des outils conceptuels et de repères théoriques par rapport aux réalités de terrain, à la problématique et aux postulats de travail afin d'obtenir des résultats. En utilisant cette méthode, nous avons suivi le plan suivant :
  - ✓ Premièrement, nous avons énoncé une hypothèse qui est le point de départ central de notre recherche. C'est à cette supposition que nous allons essayer d'apporter une vérification de validation.
  - ✓ Deuxièmement, nous avons effectué des observations simples et participantes (pré-enquête et enquête) dans le but de collecter des données sous différentes variables. Au cours de ces étapes, nous avons pu apercevoir la réalité tournant autour des institutions scolaire en zone rurale mais encore de savoir la condition des élèves par rapport à l'enseignement ainsi que celle des familles dont ils sont issus.
  - ✓ Troisièmement, avec les informations que nous avons recueillies, nous sommes passés à une phase d'interprétation qui nous a permis par la suite de réfuter ou d'appuyer notre hypothèse.
- **La méthode comparative** : en utilisant cette méthode, nous sommes en mesure de distinguer les ressemblances et les différences dans les cas observables. Nous avons pu faire une comparaison non seulement entre les 2 institutions scolaires mais également entre les élèves (la situation des apprenants de la même classe ou par rapport à ceux venant d'autres établissements) ainsi qu'entre les milieux familiaux.

---

<sup>8</sup> DURKHEIM (E), *Les Règles de la méthode sociologique*, 1895

## 5) Types d'analyse :

Pour donner une cohérence à notre recherche, il est de vigueur d'adopter une analyse à la fois *qualitative* et *quantitative*. En effet, nous ne pouvons pas uniquement limiter notre étude à des cadres textuels si nous voulons qu'elle ait une scientificité. Cependant, une prospection comportant trop de données chiffrées avec si peu de pistes d'explication serait aussi incomplète. Il nous faut donc trouver un juste équilibre entre une analyse qualitative et une analyse quantitative en partant d'un ajustage de nos types de questionnaires (libres, semi-libres, fermées...). Grâce à cette démarche, nous pouvons répartir au mieux les variables et d'en dégager une interprétation plus élaborée.

## 6) Types d'approche :

Une recherche de cette envergure nécessite obligatoirement un recours à des types d'approche. En dépit de ce que nous souhaitons approfondir, nous allons faire appel au courant de pensée suivant :

### Analyse structuro-fonctionnaliste de PARSONS (A.G.I.L.)<sup>9</sup>

Le sigle A.G.I.L. peut être décortiqué de la manière suivante selon notre champ d'étude :

- ✓ **A** renvoie à la fonction d'adaptation qui répond à la nécessité pour le système de puiser des ressources dans son environnement. Cela est en étroite relation avec les structures économiques.

Pourtant, la pauvreté chronique des individus issues des couches sociales défavorisées (cultivateurs, petits métiers informels divers...) les incite à « trimer » dans le but de subvenir aux besoins primaires de l'être humain (pyramide de MASLOW) ;

- ✓ **G** correspond à *Goal Attainment* ou fonction de réalisation des fins permettant au système de se fixer des objectifs et de s'offrir des moyens pour les atteindre. D'où, celle-ci a une liaison avec les structures politiques.

---

<sup>9</sup> Inspiré de BEITONE, A.e tal. (2002) *Sciences sociales*, Paris, Ed. Sirey, Dalloz, Paris, p.102 – 103

Par contre, les politiques sociales, notamment la politique sectorielle de l'éducation connaît une multitude de faiblesses dans son application (cf. politique éducative et linguistique évolue en dents de scie et non explicite, taux de redoublement et d'abandon élevé, faible taux de réussite aux examens, etc.) ;

- ✓ **I** qui signifie fonction d'intégration du système permettant la coordination des parties apparentes afin de le stabiliser. Cela fait référence à la structure judiciaire et à la structure communautaire. Cependant, il est tout à fait admissible que la juridiction locale soit soumise aux injonctions du pouvoir exécutif à Madagascar.

Cela provoque une fragilisation de la fameuse cohésion des Malgaches à cause des difficultés de la vie quotidienne en milieu rural, etc ;

- ✓ **L** qui se traduit par la fonction de maintien des modèles latents ou *Latent pattern maintenance* permettant la production et la reproduction des valeurs communes à l'ensemble de la société qui permettent aux individus de motiver leurs actions. Cela se rapporte aux structures de socialisation telle que la famille qui permettent une stabilité normative et donc le maintien des modèles.

Quoique les institutions sociales, qu'elles soient d'ordre familial ou éducatif, sont désubstantifiées, perdent leur quintessence dès la manifestation de crises continues (sociopolitique, socioéconomique,...). Ainsi l'individu ou bien l'acteur social, qui est illustré par les apprenants et les acteurs de l'éducation en milieu rural, obéit à ses désirs et à ses motivations qui ne sont pas forcément ceux de la société à laquelle ils sont appelés à vivre et à interagir.



## ***Section II : Cadres contextuels***

Afin de mieux nous centrer sur les points ayant une répercussion sur notre étude, il est de prime abord de nous orienter sur des concepts clés. Le but primaire est de dégager les idées essentielles afin que nous puissions élaborer une synthèse, susceptible d'élargir notre analyse. De plus, ces concepts nous permettront de suivre une sorte de balise qui va nous guider au cours de la recherche.

### **II-1) La motivation scolaire**

Lorsque nous parlons de la motivation scolaire, il y a tout de suite un renvoi à la notion de psychologie. En effet, la motivation par définition simple est le processus psychologique responsable du déclenchement, du maintien, de l'entretien ou de la cessation d'une conduite<sup>10</sup>. En d'autres termes, une motivation a pour finalité l'atteinte d'un but précis.

DIEL (P)<sup>11</sup> confirme qu'il y a une délibération constante en soi-même qui dicte les désirs à réaliser pour atteindre une satisfaction. C'est donc une sorte de volonté intérieure qui pousse l'être à agir pour son profit personnel. Il rajoute également qu'il y a des motifs dans chaque action. Un individu donc peut avoir une motivation dans un acte qui vise sa propre satisfaction ou une satisfaction commune. Elle peut être un bon acte ou un mauvais acte selon notre intention.

REEVE (J)<sup>12</sup> donne une explication plus biologique quant au processus de déclenchement de la motivation. Pour lui, il s'agirait d'une stimulation glandulaire. C'est cette dernière qui dicte donc nos actes, accompagnés d'émotions.

Pour aller encore un peu plus loin dans l'essai de définition du mot de la notion de « motivation », nous pouvons aussi nous référer à CARRÉ (P) et FABIEN (F)<sup>13</sup> qui expliquent que la motivation peut être associée à des attitudes. Tout d'abord, la *dénégation* qui décrit des états que l'on n'arrive pas à expliquer. Ensuite, l'indifférence qui s'explique par « quelque

---

<sup>10</sup> Définition sur Universalis.fr, <http://wxwww.universalis.fr/encyclopedie/motivation-psychologie/>

<sup>11</sup> DIEL (P), *Psychologie de la motivation, Théorie et application thérapeutique*, Paris, PUF, 1947, Collection dirigée par MAURICE Conceptualisation Pradines préface H.WALLON

<sup>12</sup> REEVE (J), *Psychologie de la motivation et des émotions*, De Broeck, 2012, Collection ouvertures psychologiques

<sup>13</sup> CARRÉ (P) et FENOUILLET (F), *Traité de psychologie de la motivation*, 2208, Collection Psycho Sup, Dunod

chose qui fait agir » conduisant au final à une évidence. D'autre part, ils soulignent également la *résignation* qui incarne des attitudes pessimistes ou défaitistes.

Il y a une sorte de décision irréfutable et catégorique montrant que soit l'individu est motivé ou non. Enfin, l'*incarnation* qui évoque tous les aspects positifs de nos actions. Ce dernier point sous entend une détermination individuelle.

En occurrence, VIAU (R) mentionne que « *la motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à préserver dans son accomplissement afin d'atteindre un but* »<sup>14</sup>. Aller dans un établissement scolaire est donc une décision rationnelle qui a pour objectif de parvenir à des fins prédéfinis.

D'après VIANIN (P)<sup>15</sup>, la motivation scolaire émane d'une force étrangère, supérieure à la volonté de l'apprenant. Elle est donc d'ordre extérieur de l'élève mais qu'il ressent en lui lorsqu'il décide à atteindre un but.

## II-2) L'inégalité de chances scolaires

L'institution scolaire est souvent associée au concept d'inégalité de chances. Etant donné que la société malgache figure au seuil de la pauvreté, cette inégalité prend un peu plus de l'ampleur au niveau de l'école. Bien que les ressources et les capitaux des familles définissent le type d'établissement que doit fréquenter leurs enfants, nous faisons actuellement face à une « *distorsion sociale* »<sup>16</sup>. Face à cette situation, BOUDON (R)<sup>17</sup> a porté son analyse critique au niveau de l'aspect relationnel que peut subsister entre le niveau de scolarisation et la mobilité sociale. L'auteur refuse de donner à ce processus un caractère mécanique et exclut toute idée déterministe. Selon lui, les réponses se trouvent dans les décisions en fonction de la position sociale d'un individu. L'école n'est nullement responsable mais que tout dépendait des stratégies familiales ainsi que des ressources économiques à leur disposition.

---

<sup>14</sup> VIAU (R), *La motivation en contexte scolaire*, Editions De Broeck, Bruxelles, 2009 (édition entièrement révisée)

<sup>15</sup> VIANIN (P), *La motivation scolaire, Comment susciter le désir d'apprendre*, De Broeck Sup, 2007, Collection Pratiques pédagogiques

<sup>16</sup> Un concept que nous avons élaboré pour qualifier l'écart résiduel entre les classes sociales en fonction des ressources à leur disposition, entraînant une certaine mobilité

<sup>17</sup> BOUDON (R) (1973), *L'inégalité des chances*, Paris, Armand Colin, (publication poche : Hachette, Pluriel, 1985)

Plus les ressources économiques sont faibles, plus les familles ont tendances à ne pas recourir à des risques.

Par contre, BOURDIEU (P)<sup>18</sup>, explique ce phénomène comme étant le résultat de la détention de capital économique, culturel et social. Plus une famille a la possibilité de disposer de ces capitaux, plus elle peut accéder à un enseignement de qualité. L'école est donc d'un côté responsable de ce processus puisqu'elle effectue un triage en fonction de leurs ressources. Le statut de l'institution scolaire fréquentable par telle ou telle collectivité sociale dépendra en grande partie des moyens à leur disposition. Il s'agit d'un acte plus ou moins rationnel. L'école interfère étant donné qu'elle ne fait qu'intensifier la réussite des enfants qui viennent des familles aisées tout en freinant la mobilité sociale des enfants issus des familles pauvres.

Par ailleurs, BELLAT DURU (M)<sup>19</sup> souligne que les politiques éducatives influent directement quant à l'intensification ou à l'atténuation des inégalités scolaires. La réussite ou non de l'enfant dans ses études dépendrait des programmes ainsi que des mesures prises en classe. Ici, l'auteur parle de la méthode pédagogique proprement dite. Celle-ci doit être à la portée des élèves, c'est-à-dire facile à comprendre et à assimiler par les apprenants en fonction de leur âge ainsi que leur niveau scolaire. Elle a également insisté par rapport à l'organisation de la classe qui devrait respecter une certaine normalité. Le nombre maximal d'élèves et leur disposition sont des facteurs primordiaux à prendre en compte. En outre, le phénomène d'inégalités scolaires dépend de l'adaptation des démarches stratégiques dans les politiques éducatives. Cela affirme alors que l'Etat est aussi d'une partie responsable de toutes éventuelles inégalités qui peuvent exister dans une institution scolaire.

---

<sup>18</sup>BOURDIEU (P), *L'école conservatrice : Les inégalités devant l'école et devant la culture*, Revue française de sociologie, vol 7, n° 3, juillet-septembre 1966, p. 325-347

<sup>19</sup> BELLAT DURU (M), *Inégalités sociales à l'école et politiques éducatives*, Paris, 2003, UNESCO. Institut International de Planification de l'éducation

### **Section III Revue de la littérature**

Avant de débiter cette partie de revue de la littérature, nous tenons à souligner qu'en faisant des lectures sur ces ouvrages, que nous allons résumer ci-dessous, les idées générales seront les plus prises en compte. De ce fait, nous allons essayer de mettre en relief uniquement les idées les plus marquantes de chaque ouvrage afin de les associer à notre recherche.

**Ouvrage 1 :** Pierre BOURDIEU, *L'école conservatrice : Les inégalités devant l'école et devant la culture*, Revue française de sociologie, vol 7, n° 3, juillet-septembre 1966, p. 325-347

**- Résumé :**

Dans son ouvrage, BOURDIEU adopte une vision holistique pour expliquer le phénomène des inégalités devant l'école et devant la culture. Il donne des explications des comportements des membres de la société par référence aux structures sociales et au milieu social dans lequel se situent les individus. Afin de mener à bien ses travaux, il s'est référé à la statistique pour des cas particuliers. Par contre, les points suivants sont les plus saillants dans cet œuvre :

1) Les inégalités sociales proviennent de l'école

Pour PIERRE BOURDIEU, les inégalités sociales proviennent directement de l'école, qui pour lui est un facteur d'immobilité sociale. Certes, l'auteur préconise que l'adhésion à l'école des élèves est un processus de sélection car pour lui, les classes défavorisées seraient petit à petit mis à l'écart tandis que les classes favorisées s'y adhèrent plus facilement. De ce fait, l'école qui se veut être libératrice ne tient plus son rôle impliquant la méritocratie à n'être plus qu'un mythe.

2) Les inégalités dépendent de capitaux sociaux

Par ailleurs, BOURDIEU invoque également que les inégalités scolaires proviennent directement des inégalités de dons qui ne sont d'autres que des capitaux (économique, social, symbolique et culturel) transmis par les familles à leurs enfants causant un avantage ou un désavantage social. Selon encore l'auteur, la famille joue un grand rôle dans cette inégalité car c'est elle qui va orienter leurs enfants en dépit de sa situation mais également par ses capitaux. En outre, la famille fait preuve de rationalité quant aux

études de leurs enfants en se basant sur la réalité et les idées. L'orientation des élèves va donc dépendre de la vision qu'a la famille de l'école.

Pour conclure, l'auteur propose une solution pour combattre l'inégalité des chances en traitant différemment les élèves selon l'origine sociale car pour lui, l'égalité des chances ne pourra être assurée qu'au prix d'une transformation de l'école.

- **Commentaire :**

BOURDIEU dans son écrit accuse l'école d'être la source des inégalités sociales. A cause de la partialité de l'école, une immobilité sociale se renforce dans la société en rendant plus affirmatives les classes favorisées alors que de son côté, les classes défavorisées sont plus écartées. L'école qui est considérée comme libératrice des différences entre groupes sociaux ne tient plus son rôle. Pour cela, même si la famille a la capacité d'offrir une bonne éducation à ses enfants grâce aux capitaux dont elle dispose afin d'atténuer les inégalités sociales, le problème lui réside dans la perception de chacune vis-à-vis de l'école qui tient de moins en moins compte de son rôle : celui de la méritocratie. Pour BOURDIEU, il faudrait une refondation radicale de la structure pédagogique. C'est par rapport au milieu d'appartenance d'un groupe social, de sa situation géographique, de la culture présente ainsi que les moindres pratiques que l'école devrait s'adapter. De ce fait, ce n'est pas à une société restreinte, surtout pour certaines qui s'écartent de l'air de du progrès de toute sorte de s'accommoder à l'innovation sans précédente de l'institution scolaire mais le cas contraire. Et cela part du niveau des enseignants qui sont mobilisés jusqu'aux différents programmes. Effectivement, sans une connaissance appropriée des élèves, ainsi que de leurs conditions de vie, les enseignants ne pourront jamais adopter les méthodes les plus adéquats pour garantir de meilleures performances.

- **Rapport avec notre recherche :**

Cet ouvrage de BOURDIEU nous a permis d'avoir un aperçu holistique de l'inégalité sociale dans la société, notamment devant l'école. Il nous a donné l'occasion d'appréhender les causes et les conséquences du phénomène dans la société, surtout en milieu rural. Nous pouvons en référence confirmer que l'école a un énorme rôle à jouer dans le processus. Ainsi, le milieu rural connaît une immobilité continuelle à cause des capitaux dont il dispose. A cause des moyens présents (matériels, humains et financiers), l'école n'est pas neutre mais joue en faveur des classes aisées. C'est par rapport à cette

constatation que la population rurale perd peut être confiance vis-à-vis de l'institution scolaire pour ensuite se démotiver partiellement. Nous disons partiellement mais pas totale car, cette population se remet à l'école à un certain degré de besoin. Néanmoins, c'est le cercle familial aussi qui va intervenir dans cette démotivation si on se réfère à l'œuvre de l'auteur car les capitaux (culturel, économique, symbolique et culturel) auront leurs effets sur la perception de l'école selon chaque famille rurale. Par contre, même si la présence de motivation est perceptible, c'est l'école qui aura le dernier mot dans sa sélection sociale tendant à toujours favoriser les classes aisées et à immobiliser les plus défavorisés, particulièrement ceux qui vivent en milieu rural.

**Ouvrage 2 :** Raymond BOUDON, *L'inégalité des chances*, Paris, Armand Colin, 1973 (publication poche : Hachette, Pluriel, 1985).

- **Résumé :**

Pour sa part, BOUDON adopte une vision plus individualiste dans son point de vue. Il part de l'idée que des stratégies individuelles et varient selon l'origine sociale. Ainsi, l'école n'est nullement responsable car pour sa part, les inégalités scolaires ne sont que le résultat de ces stratégies individuelles.

1) Les inégalités sont générées par des choix familiaux et stratégies individuelles

Pour Raymond BOUDON, l'école est caractérisée par tout un ensemble de points de bifurcation (choix de langue, des options au collège, seconde à option, choix des filières en première, choix post-bac, fac ou grandes écoles). De ce fait, ce sont les élèves et leur famille qui font des choix en comparant les coûts et avantages à chaque décision entreprise.

Par conséquent, tant que les avantages sont supérieurs au coût, les individus semblent vouloir entreprendre une continuation de leurs études. Or, l'inégalité qui va subsister entre individus proviendrait d'une valorisation différente entre milieu d'origine sur le coût et les avantages du diplôme. Effectivement, les familles issues de milieu modeste surestiment le coût et sous-estiment les avantages du diplôme alors que c'est le contraire pour les enfants issus du milieu privilégié.

2) L'école est neutre

Dès lors, l'abandon scolaire va dépendre du milieu d'origine car l'élève qui provient du milieu modeste s'arrêtera au bac ou à des filières courtes pour des raisons économiques tandis qu'un élève issu d'un milieu aisé s'arrêtera rarement au niveau bac pour des raisons plus psychologiques. Pour l'auteur, les inégalités scolaires et donc

sociales s'expliquent par les actions, les stratégies individuelles des familles dans le système scolaire et non par le fonctionnement de l'école. Afin de remédier à l'inégalité des chances, BOUDON propose de combattre tout d'abord les effets pervers des stratégies. De plus, bien que limiter le choix d'orientation pourrait limiter les inégalités, l'école ne serait plus en adéquation avec les besoins professionnels dans ce cas. Pour lui, l'augmentation des bourses permettrait de limiter les coûts des études.

Mais selon BOUDON, la meilleure solution serait une liaison entre la carrière scolaire et les résultats des élèves sous l'appui d'une bonne orientation par les professeurs en fonction de leurs résultats car pour ce dernier, une démocratisation de l'enseignement ne permettra pas une égalité des chances. D'après lui, il n'y a pas d'adéquation entre la structure sociale et la structure scolaire (répartition des individus par niveau de diplôme). En effet, les enfants issus du milieu modeste seront disqualifiés même s'ils disposent d'un bon diplôme alors que ceux qui viennent du milieu favorisé risquent de continuer à occuper les positions sociales élevées.

- **Commentaire :**

Dans son ouvrage, BOUDON affirme que l'école n'est pas responsable de l'inégalité des chances. Elle est par conséquent neutre. Ce n'est pas le programme, ni la capacité des maîtres d'écoles ainsi que des méthodes qui garantissent cette inégalité de chance dans la réussite sociale mais des stratégies individuelles qu'il considère comme étant des effets pervers que des inégalités se manifestent dans la société. Certes, chaque individu est libre de ses actes dans la société et fréquenter l'obligation scolaire n'est pas une obligation absolue mais un droit, c'est-à-dire que la présence dépendrait de choix personnels. De plus, c'est en dépit des choix individuels selon le milieu d'origine que l'école tiendra sa valorisation ou non. Pour l'auteur, l'action est logique. Plus les individus seront écartés de la réalité sociale (progrès technique, communication, ...), plus ils auront du mal à connaître le vrai rôle que l'école joue dans leur mobilité. Les inégalités scolaires sont alors liées aux libres choix des familles influant sur leurs enfants soient d'ordres économiques, soient d'ordres psychologiques et qui les incitent à abandonner l'école sous des niveaux différents. Dans ce cas, c'est l'action individuelle qu'il faudrait rendre plus rationnelle en les orientant dans la bonne voie car il ne faut pas oublier que dans tout le domaine social, l'acteur doit être responsable dans ses actions notamment dans l'éducation. Et ce n'est pas l'école qui est l'unique responsable de l'échec sociale mais l'individu lui-même dans ses propres stratégies.

- **Rapport avec notre recherche :**

Les analyses de BOUDON sur l'inégalité nous a permis de la saisir autrement face aux problèmes liés avec notre investigation. Ses analyses qui se portent sur un point de vue individualiste nous ont donné l'opportunité de comprendre les actions des acteurs sociaux par rapport à l'école et aux choix personnels des individus vivant dans les sociétés campagnardes. A cause des traits, qui sont assez spécifiques, de la communauté rurale, nous pouvons dire que chaque famille valorise l'école selon sa situation. Mais dans la plupart du temps, l'école n'est qu'un instrument d'acquisition de capacité de base (comme nous l'avons dit dans la partie de discussion de l'avancement de projet) : permettre l'aptitude à écrire et lire. Atteindre tel ou tel niveau dans l'enseignement varierait en fonction des besoins et d'appartenance sociale. Pour cela, la population rurale possède une certaine perspective de motivation en termes d'enseignement mais qui dépendrait de plusieurs facteurs. Mais la plus importante chose à retenir c'est que ces soit disant choix stratégiques ne sont pas perçues de la même manière entre parents et élèves. Les parents visent des objectifs qu'ils pensent appropriés à leurs enfants tandis que ces derniers ont des motivations assez distinctes. Par contre, cette courte dissociation n'impacte pas sur leur considération commune par rapport à l'institution scolaire.

**Ouvrage 3 : Emile DURKHEIM, *Education et Sociologie*, Paris, 1922**

- **Résumé :**

« L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. »

1) L'éducation est un moyen pour transmettre les valeurs sociales

De prime abord, il est important de souligner que dans son analyse du champ éducatif, Emile DURKHEIM a adopté le paradigme holistique. Son étude se porte alors sur une vision globalisante du phénomène et dans son ouvrage *Education et Sociologie*, il s'est appuyé sur cette approche holistique pour expliquer les faits tournants autour de l'éducation.



Pour l'auteur, c'est l'éducation qui assure l'homogénéité de la collectivité sociale, qu'elle soit restreinte à un membre communautaire (les castes) ou à une civilisation toute entière à partir de l'époque féodale jusqu'à notre ère actuelle où la société est marquée de plus en plus par les classes sociales. Selon DURKHEIM, l'éducation est une fonction collective et il y a une éducation lorsque les générations d'adultes exercent une action sur les générations de jeunes dont celle-ci peut varier en fonction de chaque société. En d'autres termes, le mot « éducation » est vaste et elle part du cercle familial allant jusqu'à l'intervention de l'Etat dans la mise en place d'institutions scolaires dans le but de compléter la socialisation de la collectivité sociale. D'autres domaines entrent aussi en jeu formant notre statut identitaire comme la religion ou le système politique. Ce sont les règles régies dans chacune de ces dimensions que les individus vont intérioriser afin de vivre en société malgré leurs différences.

## 2) L'Etat a un rôle primordial en matière d'éducation

Etant donné que la famille soit le premier agent de la socialisation de l'enfant, c'est à l'Etat que revient le rôle de tout mettre en œuvre pour faciliter son accès à l'évolution de la société en mettant en place des institutions scolaires. En effet, les Hommes ne sont pas uniquement des êtres sentimentaux et affectifs mais demeurent également des êtres intellectuels. C'est ce qui font d'eux des êtres intelligibles qui pensent et qui agissent. A cet égard, c'est la pédagogie qui a une fonction plus collective comparé aux autres institutions sociales qui façonnent le caractère individuel de toutes personnes. L'accès à l'enseignement devient un droit que chaque enfant mérite de jouir afin qu'il puisse avoir une spécialisation vers le milieu professionnel. Dans une école, il n'existe plus de frontière concernant l'hétérogénéité de chaque être car tout le monde bénéficie du même droit. Certes, si dans la vie sociale, les individus ont des idées divergentes et contradictoires, pareil pour le maître qui enseigne, les écoles créées par l'Etat doivent demeurer un milieu neutre et partial où tout le monde se sent à l'aise. Pour DURKHEIM, l'Etat, à travers les écoles, a pour fonction de mettre en relief des principes communs (raisons, sciences et sentiments) afin que tous les enfants, issus de tel ou tel milieu social soient-ils, puissent être sur un même piédestal.

- **Commentaire :**

DURKHEIM met en exergue qu'il existe différentes formes d'éducation que les membres de la société acquièrent. Pendant l'enfance, un individu est comme un « réceptacle » qui assimile différentes normes et valeurs tandis qu'en devenant adulte, il deviendra à son tour un « transmetteur » de tous les principes. Dans la vie sociale, cette éducation débute tout d'abord dans le milieu familial qui est d'ailleurs le premier agent de la socialisation, en passant par les groupes de paires, l'appartenance religieuse jusque dans les institutions scolaires, sources de savoir et de connaissance. L'ensemble forme un tout qui façonnera l'éthique de tout être le permettant de vivre en harmonie en société. Non seulement la personne a pu construire son identité mais peut aussi dorénavant s'intégrer au groupe social grâce à ses acquis et ses expériences personnelles.

Dans son ouvrage, il a aussi parlé surtout des initiatives que doivent prendre l'Etat pour faire de l'école un lieu d'épanouissement pour tous les enfants peu importe leur appartenance sociale. C'est un milieu qui doit être impartial, s'adaptant à toutes les cultures que les apprenants ont inculquées dans leurs familles ou les dimensions sociales dans lesquelles ils font. Avec des programmes pédagogiques pré établis dans les écoles, il est question d'égalité qui se porte sur une vision de réussite collective. Tout le monde a une juste considération, même chez le pédagogue à qui l'Etat a confié la mission de partager des idéologies nouvelles et équitables.

- **Rapport avec notre recherche :**

Les travaux de DURKHEIM se portant sur l'éducation nous permettent de mieux porter une analyse dans notre recherche qui se porte sur le plan pédagogique en zone rurale.

Tout d'abord comme dans toutes les sociétés, la communauté rurale est un lieu où se perpétue une transmission des règles sociales. Nous parlons bien sûr des normes et des valeurs qui sont l'ensemble des manières de penser, de sentir et d'agir. La famille reste le premier agent de socialisation où l'enfant puise des ressources morales et identitaires. C'est le cercle familial qui dicte ce qui est bien et ce qui est mal mais c'est encore lui qui va également contribuer à orienter le parcours de l'enfant vers son passage à l'âge adulte où il aura ses responsabilités. Avec cet ouvrage de DURKHEIM, nous pouvons

connaître le niveau de responsabilité des familles rurales quant à l'éducation de leurs descendants.

La communauté rurale a encore beaucoup d'attachement aux traditions ancestrales, ce qui influe en grande partie dans l'éducation des enfants. Malgré la mise en place de beaucoup d'écoles, les inégalités se font ressentir car tout le monde ne peut accéder à la même qualité d'enseignement. L'Etat, dans ses exercices, ne fait pas de l'enseignement une « priorité » puisque nous constatons qu'actuellement les programmes et les infrastructures utilisés sont loin de ce que l'on pourrait appeler l'idéal pour un meilleur changement. Riches et pauvres ont leur propre enseignement à eux et parfois l'école devient même un instrument politique où chaque gouvernement en place essaye d'introduire leurs propres idéologies. Les enfants ont des difficultés à interagir dans les mêmes principes puisque l'Etat n'intervient que peu et rarement. Une institution scolaire devient de plus en plus autonome, même publique, quant à la préservation de ces principes. La réalité en zone rurale démontre que l'intervention minimale de l'Etat engendre une dégradation de la condition de vie de la population. Ce phénomène influe directement dans le mode d'éducation et d'enseignement des enfants qui sont maillons du développement du pays.

Pour mener notre recherche, nous avons donc suivi une balise méthodologique englobant plusieurs techniques capitales, indissociables à une étude sociologique. Nous avons aussi pu voir les approches adoptées ainsi que les concepts auxquels nous faisons référence dans ce travail.

## **Chapitre II Monographie**

Nous allons dans ce second chapitre introduire les terrains d'enquêtes où nous avons effectué les descentes dans l'accomplissement de cette étude.

### ***Section I La commune rurale d'Andranomanelatra***

#### **I-1) Situation géographique et démographique**

Chef-lieu du district Antsirabe II depuis l'année 2008, Andranomanelatra est une commune rurale traversée par la RN7 et se situe à 16 kilomètres d'Antsirabe ville. Ayant une superficie de 164 km<sup>2</sup>, la commune est composée de 14 fokontany dans un rayon approximatif de 10 kilomètres. Au nord, elle est limitrophe de la commune d'Antsoantany, à l'est de la commune d'Ambohimiarivo et à l'ouest de la commune d'Ambano, qui sont toutes des zones agricoles potentielles.

Selon les archives administratives, la création de la commune d'Andranomanelatra remonte à plus d'un siècle, plus précisément vers 1907. D'ailleurs, elle est considérée comme étant 2<sup>ème</sup> catégorie des communes rurales. Suivant le dernier recensement effectué pendant le mois de Janvier 2016, le nombre de la population vivant dans la commune s'élève à 39 950 habitants<sup>20</sup>.

#### **I-2) Les principales activités économiques des habitants de la commune et de ses environs**

En tant qu'une commune qui se trouve dans la zone rurale, les principales activités économiques de la population locale se basent surtout sur l'agriculture et quelques travaux artisanats. Ce sont ces secteurs qui demeurent les premières sources de revenu de la population et qui assurent leur subsistance d'antan jusqu'à présent. Néanmoins, celles-ci n'ont pas empêché le développement d'autres activités telles que la vente, le transport (taxi-brousse et cyclo-pousse)... En d'autres termes, cela fait d'Andranomanelatra l'un des points d'intersection commerciale les plus importants de la région Vakinankaratra. On y plante du riz, du maïs, de la pomme de terre, du manioc... Depuis quelques années, des paysans s'intéressent de plus en plus à la plantation des letchis ce qui est visible dans la partie d'Ambolotsararano.

La présence de 2 grandes usines dans la commune également favorisé le mode de vie des habitants bien que ces dernières soient fermées depuis quelques années. L'usine Le Moulin de

---

<sup>20</sup> Source : Bureau de la commune rurale d'Andranomanelatra

Madagascar n'emploie temporairement que quelques poignées de salariés tandis que l'usine TIKO AAA vient d'être fermée il y a quelques mois. La fermeture de ces usines oblige la quasi-totalité des habitants vivant à Andranomanelatra et dans ses périphéries à trouver d'autres moyens de survie. Seul FIFAMANOR, un centre de recherche norvégienne assure son fonctionnement, permettant à quelques riverains d'avoir un travail assez pour vivre. D'autres centres d'étude qui se spécialise dans la recherche pour la multiplication de semences sont aussi implantés tels que la FOFIFA en collaboration avec le CIRAD.

### **I-3) Les institutions pédagogiques visibles dans la commune**

Sur le plan éducatif, la commune d'Andranomanelatra englobe différentes institutions scolaires à part bien sûr le niveau universitaire. Nous pouvons trouver plusieurs écoles publiques : 15 EPP, 1 CEG et 1 LYCEE. Un projet d'ouverture d'un LYCEE technique est actuellement en cours d'exécution. Ce dernier permettra à la population locale de bénéficier d'un autre type d'enseignement, basé sur d'autres spécialisations. D'autre part, il y a aussi les écoles privées qui disposent de niveaux allant de la maternelle jusqu'en terminale. En tout, nous pouvons dénombrer au total 20 établissements pédagogiques dans toute la commune d'Andranomanelatra.

### **I-4) Les infrastructures sanitaires en place**

Pour garantir la santé de la communauté, la commune d'Andranomanelatra dispose de 2 CSB II (Centre de Santé de Base niveau II) publics et un dispensaire privé. Afin que la plupart des personnes, quel que soit leur statut et leur niveau de vie, puissent accéder librement à une meilleure infrastructure sanitaire, celle qui se situe au cœur de la commune a le statut de centre de référence qui porte le nom de CHD (Centre Hospitalier de District). Il offre de nombreux avantages comme le bloc opératoire mais qui reste encore non opérationnel à cause des matériels encore manquants.

## ***Section II L'Ecole Primaire Publique d'Andranomanelatra***

### **II-1) Contexte historique et géographique**

Etant peut être l'une des plus vieilles institutions scolaires dans la région de Vakinankaratra, même au niveau national, l'E.P.P se trouve au centre de la commune rurale d'Andranomanelatra, le centre district d'Antsirabe II. Fondée le 11 Novembre 1909, elle fut ouverte le 02 Avril 1911 bien que ce soit le 12 janvier 1981 qu'elle a décroché l'arrêté Ministériel 012 Faritany Tana pour un meilleur fonctionnement. Traversée par la Route Nationale N°7, elle permet à des enfants qui viennent des proximités voisines l'accès à la scolarisation.

**Photo 1 : L'enseigne de l'E.P.P Andranomanelatra**



### **II-2) Infrastructures matérielles**

Elle dispose de deux (2) anciens bâtiments, dont l'un est hors service à cause des intempéries et de la vieillesse des matériels, et de deux (2) nouveaux bâtiments construits il y a quelques dizaines d'années afin d'accueillir plus d'élèves mais aussi pour se prévoir des problèmes de salles de classe en manque en raison de l'impossibilité d'accueil de l'un des anciens bâtiments. En générale, l'E.P.P engloberait 9 niveaux dans son ensemble dont huit (8) niveaux primaires et un (1) niveau préscolaire.

**Photo 2 : Le vieux bâtiment**

**(à droite la salle non fonctionnelle)**



**Photo3 : L'autre ancien bâtiment**

**qui a connu une réhabilitation**



**Photos 4 et 5 : Les deux nouveaux bâtiments récemment construits**



### **II-3) Répartition en ressources humaines**

Au total, le nombre d'adhérents dans cette école compterait 368 enfants dont le nombre des filles dépasse sous peu celui des garçons avec 185 contre 183. Seulement quelques dizaines d'élèves caractérisent le niveau préscolaire dont huit (8) garçons et sept (7) filles. Ces enfants sont issus de la Commune rurale d'Andranomanelatra et des villages avoisinants. Mais cela n'empêche pas la venue de plusieurs autres enfants qui habitent loin, voire à certains kilomètres, de côtoyer cet établissement scolaire.

D'un autre côté, dans la mise en œuvre de l'enseignement, le nombre d'instituteurs et d'institutrices est de dix (10) en somme dont seulement deux (2) sont fonctionnaires et les huit (8) restants sont des E.N.F (Enseignants Non Fonctionnaires) qui sont rémunérés par la cotisation des parents d'élèves F.R.A.M (Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra) ou Association des parents d'élèves.

### **II-4) Structure du programme scolaire**

Comme tout établissement public, l'Ecole Primaire Publique d'Andranomanelatra, dans sa démarche annuelle, suit un programme bien défini. Selon la Directrice, pour les années scolaires 2015/2016, le P.P.O ou Pédagogie Par Objectif (un programme imposé par le Ministère de l'Education Nationale)<sup>21</sup> a été appliqué dont celui-ci est à une certaine référence au P.P.O de l'année scolaire 1997/1998. A travers ce nouveau dispositif scolaire, la Responsable nous explique clairement qu'à partir de la classe de 1<sup>ère</sup> (CP : Cours Préparatoire), les matières restent standardisés jusqu'à la classe de 7<sup>ème</sup> (CM2 : Cours Moyens 2<sup>ème</sup> année). Seulement il y a des renforcements au fur et à mesure que le niveau monte sous l'introduction d'autres disciplines permettant aux apprenants d'avoir une instruction continue. En d'autres termes, les programmes scolaires appliqués émanent toujours d'une décision verticale.

---

<sup>21</sup> Ministère de l'Education Nationale sur [www.education.gov.mg/amelioration-de-la-qualite-de-lenseignement-la-pedagogie-par-objectifs-ppo-effective/](http://www.education.gov.mg/amelioration-de-la-qualite-de-lenseignement-la-pedagogie-par-objectifs-ppo-effective/)



**Tableau 1 : Aperçu des matières selon les niveaux**

Niveaux	Matières enseignées
11 <sup>ème</sup> : (CP : Cours Préparatoire)	Expression orale; Lecture ; Calculs (décompte, addition, soustraction,...) ; Français (oral) ; exercices physiques (fonction motrice dont l'usage de la main est sollicité) ; Dessins ; Chants ; Récitations.
10 <sup>ème</sup> : (CE1 : Cours Elémentaire 1 <sup>ère</sup> année)	Semblables au niveau précédent, seulement il y a l'incrustation du Français écrit.
9 <sup>ème</sup> : (CE2 : Cours Elémentaire 2 <sup>ème</sup> année)	Initiation aux matières de base : connaissance usuelle ; géographie ; Histoire ; Instruction civique ; Malagasy (Fanazarana hanoratra, tous les sous disciplines)
8 <sup>ème</sup> : (CM1 : Cours Moyens 1 <sup>ère</sup> année)	Les matières sont les mêmes mais c'est le programme qui le différencie du niveau précédent.
7 <sup>ème</sup> : (CM2 : Cours Moyens 2 <sup>ème</sup> année)	_____    _____

**Source** : enquête personnelle 2015/2016

Comme nous pouvons le constater dans le tableau, le niveau de 11<sup>ème</sup> (CP : Cours Préparatoire) est encore un stade où les apprenants subissent encore une certaine initiation continue du préscolaire. Certes, nous remarquons qu'il s'agit encore d'un niveau où le cursus est une acclimatation à diverses notions de base. Néanmoins, les matières visent à améliorer les acquis en préscolaire mais également renforcer les fonctions psychomoteurs. Nous constatons que ce sont des disciplines illustrés par des exercices simples et facilement assimilables par les apprenants.

D'autre part, la classe de 10<sup>ème</sup> (CE1 : Cours Élémentaire 1<sup>ère</sup> année) connaît un petit changement pour les élèves. D'après ce que nous voyons dans ce tableau, seule la matière de Français subit un changement dans sa procédure. Les enfants ne se contentent plus de faire une expression écrite dans ce domaine mais commence à s'exercer dans l'écriture de cette langue.

En 9<sup>ème</sup> (CE2 : Cours Élémentaire 2<sup>ème</sup> année), tout change car les matières qui sont enseignés sont clairement auto subdivisées en sous segment. Les apprenants vont commencer à entrer en profondeur sur des branches de base de l'enseignement. Nous remarquons qu'ils vont apprendre à connaître le monde avec la Géographie, le passé et le présent avec l'Histoire, la vie en question avec la connaissance usuelle ainsi que leur langue maternelle avec le Malagasy.

Par ailleurs, la classe de 8<sup>ème</sup> (CM1 : Cours Moyens 1<sup>ère</sup> année) et 7<sup>ème</sup> (CM2 : Cours Moyens 2<sup>ème</sup> année) ne connaissent pas un très grand changement au niveau des composants en termes de disciplines à apprendre. Exclusivement, ce le programme scolaire à suivre selon les niveaux qui vont les distinguer.

## **II-5) Activités parascolaires**

En dehors de l'enseignement, l'Administration et les élèves font des activités diverses. Il y a les journées vertes traduites par des reboisements, du jardinage ainsi que le nettoyage des salles de classe et de la cour. Il y a aussi des journées festives comme Noël, marqué par la participation de la Mairie, qui s'est tenue le 23 Octobre 2015 pour l'année précédente. Durant cet événement, la Commune a participé et a organisé des spectacles qui ont permis à l'école de faire des échanges avec d'autres institutions scolaires locales (Ecoles privées, C.E.G et Lycées). Bref, des activités semblables restent l'une des rares occasions pour l'E.P.P d'entrer en contact avec d'autres institutions scolaires avoisinantes.

## **II-6) Problèmes rencontrés**

Depuis quelques temps, l'établissement rencontre des problèmes. Ces difficultés concernent plusieurs secteurs à savoir sur le plan matériel, en ressources humaines voire disciplinaires et financier.

Au niveau matériel, le manque de bancs, de matériels comme l'ordinateur, d'une bibliothèque, allant jusqu'à la mal nutrition freine l'atteinte des objectifs fixés par l'école. Mais la première préoccupation de l'école est son manque de livres ainsi qu'une salle de bibliothèque indépendante dans laquelle les élèves pourront apprendre à lire efficacement. Selon la

Directrice de l'école, l'établissement ne dispose que peu de livres, bien qu'ils sont vieux, qui ne sont pas adaptés à la réalité présente et ne permettent pas de suivre la Réforme imposée par l'Etat en termes de programme scolaire. D'où les résultats en fin d'année scolaire sont plus ou moins médiocres. La seconde majeure préoccupation est le désir de disposer d'outils informatiques tels que d'un ordinateur, d'une imprimante et d'un photocopieur. D'après la Responsable, ceux-ci pourraient faciliter les travaux d'enseignement sous l'impulsion des nouveaux programmes scolaires qui connaissent des changements fréquents. Si l'école avait ces outils à sa disposition, elle pourrait atteindre de meilleurs résultats, les cours donnés seraient plus modernisés et l'usage de photocopies en classe, dans les diverses tâches, permettrait la compensation de manque de livres selon encore la Directrice de l'E.P.P. Bien sûr, l'école dispose d'un vidéo projecteur mais à cause d'un manque de supports pédagogiques et d'un ordinateur, les moyens restent limités. De plus, les élèves ne sont pas concentrés lors des projections dus à d'autres causes externes qui leurs sont individuelles.

Au niveau des ressources humaines, le problème de surpopulation dans chaque classe reste l'un des inconvénients dans le but d'atteindre de meilleurs résultats. Aussi, le décrochage scolaire se fait vraiment ressentir au sein de l'établissement, notamment au niveau de la classe de 9<sup>ème</sup> et de 8<sup>ème</sup>. Et c'est durant le second trimestre que le taux est plus élevé sur ce problème de décrochage scolaire à cause de divers facteurs socio-économiques. Parfois, des enfants reviennent après une longue absence pour reprendre les cours. Ainsi, l'école est obligé de faire des cours de remise à niveau pour ces derniers afin qu'ils puissent rattraper leurs retards.

Concernant l'obstacle disciplinaire, le Français demeure un gène non seulement pour les apprenants mais aussi pour la population paysanne. C'est une langue assez compliquée et difficile à assimiler pour les élèves si bien que presque toutes les matières sont enseignées en français dans les Ecoles Primaires Publiques. Dû à l'insuffisance des supports à la disposition de l'école, la transmission des savoirs n'est pas tout à fait fluide dès le bas niveau d'enseignement.

Côté financier, l'établissement est limité dans ses actions même s'il ne veut pas compter totalement sur les aides étatiques pour agir. A cause d'aucune coopération externes et d'aides diverses, elle ne peut se dépendre qu'envers la Mairie pour avancer. De plus, la difficulté financière présente chez chaque parent d'élèves entraîne parfois des conséquences sur le paiement des rémunérations des E.N.F, qui, selon la Directrice, connaissent un sous-effectif. Or, tout cela entraîne un blocage pour le développement de l'école.

### ***Section III Le Collège d'Enseignement Général d'Andranomanelatra***

#### **III-1) Contexte historique et géographique**

**Photo 6 : Enseigne du C.E.G d'Andranomanelatra**



Le Collège d'Enseignement Général d'Andranomanelatra est une école fondée au temps du socialisme vers la moitié des années 70. Il se décale de plusieurs centaines de mètres du centre du village dont l'accès est une route secondaires rougeâtres se détachant de la route nationale numéro 7. Plus précisément, il se situe à l'Est de l'Ecole Primaire publique. Auparavant, bien avant la fondation du premier bâtiment, les cours étaient donnés au TRANOMPOKONOLONA. C'est seulement après la construction du premier bâtiment que le Collège a retrouvé son piédestal. En 1992, un deuxième bâtiment fut construit par le F.I.D (Fonds d'Intervention pour le Développement) pour permettre à la population locale de bénéficier d'un meilleur enseignement mais aussi d'accroître l'effectif. C'est pendant l'année 2000 que la dernière construction fut achevée. Il s'agit du dernier bâtiment dont le Collège dispose. En outre, l'établissement dispose actuellement de 3 édifices en tout dont deux salles de l'ancien bâtiment sont inutilisables à cause des séquelles laissées par le temps. Comme Directeur d'école, c'est le sixième actif qui assure le bon fonctionnement de l'école depuis la création du C.E.G.

**Photo 7 : Le vieux bâtiment**

(à droite les deux salles hors services)



**Photo 8 : Le second bâtiment**



**Photo 9 : Le troisième bâtiment**



### III-2) Matériels et infrastructures

Le niveau de classe dans le collège demeure standard si on se réfère aux autres institutions du même genre. Il a quatre (4) niveaux en tout. Cependant, ces niveaux sont subdivisés en sous-section.

**Tableau 2 : subdivision par section des classes**

Niveaux	Sections
6 <sup>ème</sup>	I, II, III
5 <sup>ème</sup>	I, II, III
4 <sup>ème</sup>	I, II
3 <sup>ème</sup>	I, II, III

**Source** : *enquête personnelle 2015/2016*

A travers le tableau ci-dessus, nous pouvons voir qu'une subdivision par section des classes existe. Dans la classe de 6<sup>ème</sup>, il a trois (3) sections ; dans la classe de 5<sup>ème</sup> c'est pareil ; en 4<sup>ème</sup>, il n'y a que deux (2) sections tandis que dans la classe de 3<sup>ème</sup>, il existe 3 sections. En somme, il y a donc onze (11) classes respectifs au sein de l'établissement.

Concernant les pratiques livresques, le C.E.G d'Andranomanelatra ne dispose pas d'une bibliothèque. Les lectures se font alors dans les salles de classe durant les cours ou lorsque les apprenants ont le temps. Les livres sont plus ou moins vieux et l'inventaire à propos des catégories dans telles ou telles matières sont moindres.

Par ailleurs, le collège dispose d'une borne fontaine qui permet aux élèves d'accéder à l'eau potable. Néanmoins, même si les fils électriques passent à ses côtés, l'accès y est encore impossible de nos jours.

Il possède un grand terrain de football qui permet aux élèves d'effectuer les activités sportives comme l'E.P.S (Education Physique et Sportive) ou d'accueillir des jeux sportifs inter

établissements. Autrefois, l'école disposait aussi d'un terrain de basketball mais à cause de la construction du troisième bâtiment vers les années 2000, ce dernier devait céder sa place.

### **III-3) Rapport sur le plan humain**

Dans son effectif, le nombre d'élèves dans le collège compte au total 625 individus pour cette année dont le nombre de filles est majoritaire par rapport à celui des garçons. Ils viennent des petits fokontany et villages aux environs de la Commune d'Andranomanelatra.

Parmi eux, des élèves qui ont fait leur parcours scolaire antérieur à l'E.P.P d'Andranomanelatra (l'école dont nous avons parlé ci –dessus).

A propos des instructeurs, ils sont au nombre de 17 dont 10 d'entre eux sont des salariés fonctionnaires tandis que 7 sont employés par le F.R.A.M. Parmi ces enseignants, surtout fonctionnaires, il y en a ceux qui ont déjà fait plus de 20 ans de service, voire plus et qui vont bientôt être à la retraite. Par contre, grâce à l'insertion d'enseignants F.R.A.M en enseignants fonctionnaires effectuée récemment, de jeunes enseignants compte prendre la relève dans cette institution. Tout de même, les parents d'élèves déboursent dans les trois cent mille Ariary (300 000ar) par mois pour subvenir aux salaires des précepteurs F.R.A.M.

### **III-4) Programme scolaire**

En générale, comme toute école sous tutelle de l'Etat, le collège suit des programmes prescrits. De ce fait, le nombre d'heure de cours par jour est de 8h en moyenne. Les cours débutent la matinée vers 7h30 jusqu'à 11h30 et l'après-midi de 1h30 à 17h30 sauf pour le Mercredi, Samedi et Dimanche. En tout, pour chaque semaine, le nombre d'heure de cours irait dans les 32h ou 34h. Dans ses activités, l'école ne fait pas d'heures réduites mais respecte les heures officielles c'est-à-dire que chaque semaine les 32h doivent être respectées. A titre d'illustration, selon le Directeur, la classe de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup> doivent finir les 32h/ semaine tandis que la classe de 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> 34h.

En outre, les matières enseignées se subdivisent en deux (2) catégories : il y a les matières scientifiques (Mathématique, Physique-Chimie, Sciences de la Vie et de la Terre) ; et les disciplines littéraires comme le Malagasy, le Français, l'anglais, l'Histoire-Géographie et enfin l'Education civique. En dehors de ces branches, il y a la pratique de l'Education sportive ou E.P.S pour renforcer les capacités motrices des apprenants. Selon le directeur, l'initiation à

l'informatique devait avoir lieu depuis l'année scolaire 2012-2013 mais à cause de plusieurs contraintes, cela n'a pas encore eu lieu jusqu'à nos jours.

### **III-5) Activités parascolaires**

La journée des écoles demeure l'un des moments où la relation entre élèves et enseignants ainsi que les responsables administratifs du collège connaît un certain rapprochement. Cet événement leur permet de faire des jeux ensemble pour un peu plus de cohésion à travers le football ou d'autres pratiques sportives. Il y a également les fêtes diverses comme celle de Noël (fêtée quelques jours avant la date précise) où chacun fait de petites cotisations pour la préparation d'un repas commun se déroulant dans l'enceinte de l'école ; la fête de l'indépendance dans laquelle le collège participe activement chaque année sur le défilé et biens d'autres activités diverses. Néanmoins, l'école n'organise pas de sorties (excursions, classe verte, etc.) à cause de la responsabilité vis-à-vis des élèves.

### **III-6) Problèmes rencontrés**

La première préoccupation du collège selon le responsable touche le niveau matériel. Le non disposition d'électricité est un facteur de ralentissement vers l'avancement. A cause de ce problème, l'école ne peut pas introduire l'initiation à l'Informatique dans le cursus scolaire bien que cela soit d'une grande importance vue l'époque actuelle. Il y a aussi le problème de surpeuplement dans les salles de classe à cause du non existence de rénovation de l'ancienneté du premier bâtiment qui n'arrive plus à contenir le nombre actuel des élèves. Ces derniers sont obligés de se mettre au minimum 4 à 5 par bancs dans chaque classe. La non existence d'une salle de lecture présente aussi une anomalie au sein du collège car les élèves ne peuvent pas renforcer leurs capacités intellectuelles ainsi que leur culture générale bien que les livres présents ne sont pas mis à jours selon le contexte actuel.

Le deuxième problème concerne l'effectif des enseignants fonctionnaires instaurés par l'Etat qui est limité. Due à cette difficulté, l'école doit se contenter de mobiliser des percepteurs F.R.A.M qui manque de formation de temps en temps et qui engendrent d'autres soucis pour le bon achèvement du programme scolaire. Ainsi des difficultés chez les élèves dans l'acquisition de quelques disciplines sont perceptibles comme la Mathématique ou le Français. Cela ne résulte pas uniquement de la capacité des enseignants selon le Directeur mais du programme en lui-même. Certes, pour le Français par exemple, il y a une grande sollicitation de la



grammaire dans les cours à suivre tandis que les élèves manquent de pratiques, c'est-à-dire d'expressions orales, écrites et de documents de support. Pour la Mathématique, la non maîtrise vient du fait que chaque programme est interdépendant. Vu la pression qui incite les enseignants à finir à bon termes le programme scolaire rapidement, ils ne peuvent pas suivre de près le travail de chaque élève et de connaître leur problème individuel sur cette discipline. En conséquence, cela va déboucher sur des complications au niveau des apprenants.

La troisième et dernière anomalie perceptible au niveau des cet établissement concerne les collégiens eux-mêmes. D'après le proviseur de l'école, il y aurait des abandons scolaires chaque année bien que cela soit d'une faible intensité (2%). Ces abandons sont visibles chez les élèves de classe de 3<sup>ème</sup> et de 6<sup>ème</sup>. Pour les apprenants de la classe de 6<sup>ème</sup>, le souci financier est le plus ressentie. Les parents n'arrivent pas à payer les différents frais et cotisations diverses. D'où beaucoup d'enfants qui ont eu leur C.E.P.E ne poursuivent plus le cursus scolaire secondaire à cause de cette gêne. Quelques-uns arrivent à suivre un parcours des trois (3) à quatre (4) mois avant de décrocher l'école. D'autre part, ceux qui sont en classe de 3<sup>ème</sup> ont d'autres initiatives. En premier lieu, se marier bien que cela soit de faible pourcentage. En second lieu, il y en a certains qui préfèrent travailler en ville (Antananarivo) et la question de genre n'est pas un obstacle car garçons et filles s'y mettent simultanément.

L'Ecole Primaire Publique et le C.E.G d'Andranomanelatra n'échappent pas aux problèmes confrontés par la plupart des établissements publics à Madagascar, notamment en zone rurale. Principalement, ceux-ci concernent l'ancienneté des infrastructures, le manque de matériels pédagogiques utilisés dans les salles de classe ainsi que l'effectif restreint d'enseignants compétents qui entravent directement à l'amélioration de la qualité de l'enseignement.

**PARTIE II :**

**PESANTEUR SOCIALE ET ECONOMIQUE,**

**RAPPORT MITIGE A L'ECOLE ET**

**INEGALITES SCOLAIRES**

Dans cette seconde partie, nous allons nous centrer sur les réalités en zone rurale concernant la scolarisation des enfants et les diverses dimensions qui y sont en étroites relations.

## **PARTIE II : PESANTEUR SOCIALE, ECONOMIQUE, RAPPORT MITIGE A L'ECOLE ET INEGALITES SCOLAIRES**

### **Chapitre III Rapports qualitatifs et quantitatifs sur les apprenants**

#### ***Section I Elèves de la classe de CM1 II de l'EPP Andranomanelatra***

##### **I-1) Informations générales sur les élèves de la CM1 II**

Les informations que nous allons présenter sont à la fois qualitatives et quantitatives, sous forme de tableaux mais également par des représentations graphiques.

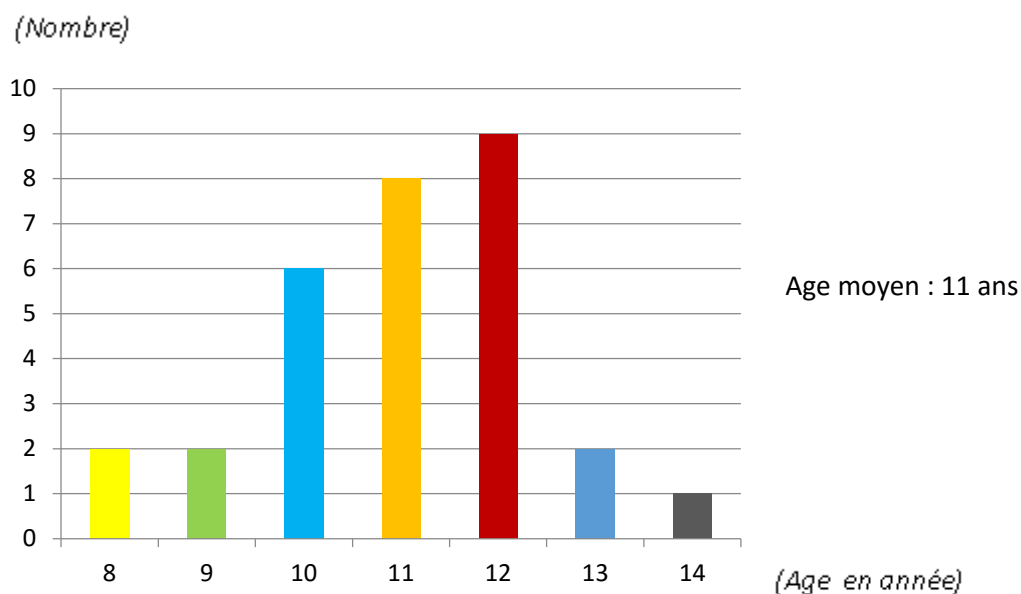
**Tableau 3 : Répartition par âge, par sexe et lieu de résidence des élèves de la CM1 II**

ELEVES	AGE	SEXE	Nombre d'aîné(s)	Nombre de cadets	LIEU DE RESIDENCE
1	11	Féminin	7	∅	Andranomanelatra
2	11	Féminin	3	1	Andranomanelatra
3	12	Masculin	4	2	Manajara
4	12	Masculin	3	2	Mananjara
5	13	Masculin	4	2	Mananjara
6	12	Masculin	1	2	Mananjara
7	11	Masculin	10	∅	Mananjara
8	12	Féminin	1	4	Ambohimena
9	11	Féminin	1	1	Andranomanelatra andrefana
10	10	Féminin	2	2	Andranolava
11	9	Masculin	1	1	Bemasoandro
12	12	Masculin	∅	3	Mananjara
13	10	Masculin	3	3	Mananjara
14	10	Féminin	6	1	Andranomanelatra
15	8	Masculin	6	∅	Andranomanelatra
16	9	Féminin	∅	1	Ambondrona
17	10	Féminin	1	2	Merimitatra
18	10	Masculin	1	3	Bemasoandro
19	11	Féminin	9	∅	Akofafa
20	11	Masculin	2	1	Fierenana
21	14	Féminin	∅	2	Mananjara
22	11	Masculin	2	∅	Andranomanelatra
23	12	Masculin	1	1	Gara
24	12	Masculin	∅	3	Morarano
25	13	Masculin	1	∅	Andranomanelatra
26	11	Féminin	1	2	Andranomanelatra
27	12	Féminin	∅	1	Andranomanelatra
28	10	Féminin	4	∅	Merimitatra
29	8	Masculin	2	2	Andranomanelatra
30	12	Féminin	∅	2	Ambohimena

**Source :** enquête personnelle 2015/2016

Ce tableau nous montre la classification par âge, par sexe et par lieu de résidence des élèves enquêtés dans la classe de CM1 II de l'EPP Andranomanelatra. A travers les graphes suivants nous allons mieux répartir les informations.

Figure 1 : Nombre des élèves de la classe de CM1 II en fonction de leur âge



Auteur : nos propres calculs, 2016-2017

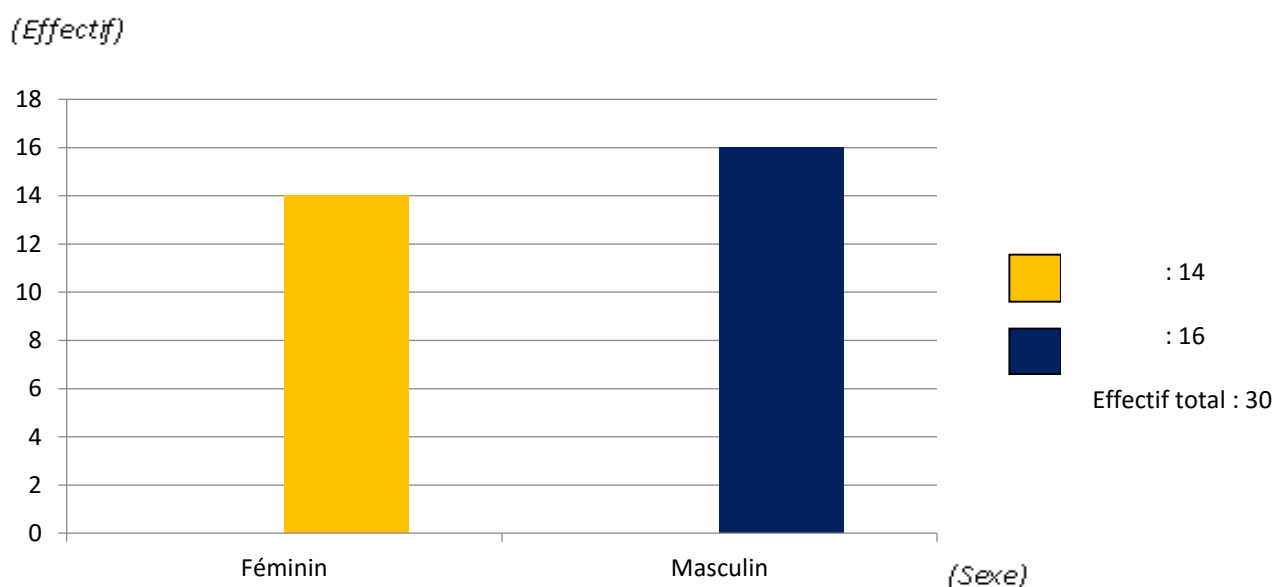
- **Un âge largement au-dessus du niveau**

Nous apercevons tout d'abord dans cette graphique la répartition par âge des apprenants qui constituent la classe. Selon les données, l'âge des élèves varie de 8 à 14 ans arrivés en classe de CM1. En additionnant l'âge minimal avec l'âge maximal, nous pouvons en déduire que l'âge moyen est de 11 ans. Nous pouvons compter une élève qui a 14 ans, la plus âgée de la classe. Par ailleurs, nous remarquons 2 écoliers âgés de 8 ans, 2 âgés de 9 ans et 2 âgés de 13 ans qui constituent chacun 6,66% de l'effectif total. Ceux qui sont âgés de 10 ans sont au nombre de 6 (20%) tandis que ceux qui sont âgés de 11 ans sont 8 au total (26%). Enfin, l'âge dominant des élèves qui occupent la classe est de 12 ans formant des individus de 9 personnes (30%). Si nous nous référons à ces résultats, l'âge des élèves dépasse largement l'intervalle d'année normale pour la fréquentation du niveau primaire (si logiquement celle-ci devrait être comprise entre 6

à 10 ans). N'empêche que c'est une réalité observable en milieu rural pour différentes raisons dont nous essayerons d'éclaircir dans la partie de la discussion.

D'autres indices sont aussi à prendre en compte pour mieux interpréter et évaluer la situation des enfants issus de la zone rurale suivant un parcours scolaire dans les écoles primaires publiques.

Figure 2 : Répartition par sexe des élèves de la classe de CM1 II



Auteur : nos propres calculs, 2016-2017

- **Une classe plus ou moins équilibrée sur la répartition en genre**

La figure 2 affiche la répartition par sexe des élèves qui constitue la classe de CM1 II. Comme nous le voyons l'effectif des individus de sexe féminin et masculin sont approximatif. Si le nombre de filles est de 14 au total, celui des garçons est de 16. Cela montre que la question de genre concernant la discrimination féminine dans le cursus scolaire n'est plus comme elle était autrefois. Certes, en milieu rural, d'après nos enquêtes, les jeunes filles fréquentent les établissements scolaires à un même degré que les garçons en fonction de la structure familiale. Pour les familles paysannes, l'envoi des enfants à l'école n'est pas alors une histoire de genre comme quoi les garçons ont plus droit à l'école que les filles. Cela dépendrait par contre du nombre des enfants à charge, de leur hiérarchie et bien sûr des moyens financiers à leur disposition. D'après la graphique, nous pouvons déduire que la population paysanne attribue

une grande importance au parcours scolaire des enfants par rapport à l'éducation de base. Cette équité est préalablement plus visible entre le niveau primaire et le niveau secondaire I.

**Photos 10 et 11 : Les élèves constituant la classe de CM1 II**

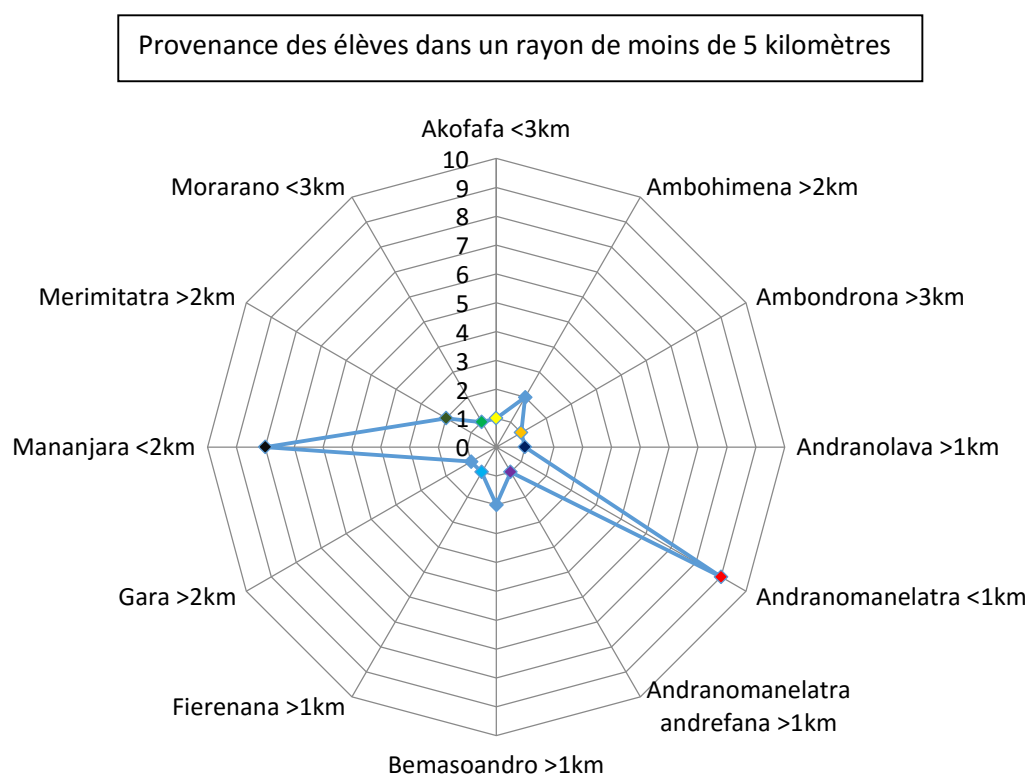


Comme nous pouvons le voir sur les photos ci-dessus, la classe est encore en sous-effectif. Selon l'explication de l'enseignant, cela va encore augmenter vue que l'année scolaire vient tout juste de commencer depuis quelques jours. Il arrive que certains parents prennent ce léger retard à envoyer leurs enfants à l'école à cause du frais d'inscription incomplète. Normalement, cette salle devrait être complète dans les mois à venir d'après l'enseignant, obligeant les enfants à se mettre 2 par tables comme le montre les photos ou 3 par tables lorsqu'il y a un surnombre.

Si tels sont les renseignements sur ce sujet, qu'en est-il de leur milieu d'origine ?

Bien que plusieurs fokontany de la commune d'Andranomanelatra soient constitués de nombreux établissements scolaires, cette école primaire publique demeure l'une des plus choisies par la population locale vue sa situation géographique.

Figure 3 : Lieu de provenance des élèves de la classe de CM1 II



Source : *Traitement personnel, 2016-2017*

- **Un lieu de résidence qui se trouve en moyenne aux alentours de 2 kilomètres et plus**

Par la graphique ci-dessous, nous pouvons distinguer le lieu de provenance des élèves qui fréquentent l'école primaire publique, notamment ceux en CM1 II. Suivant cette représentation graphique, nous pouvons dire que la plupart d'entre eux viennent de la commune d'Andranomanelatra pour un nombre de 9 sur 30, soit 30% de l'effectif total. La majorité des enfants sont également en provenance du village de Mananjara, situé à moins de 2 kilomètres de l'établissement.

Au total ils sont 8, occupant 27% de la classe. D'après cette répartition, nous constatons également la présence d'élèves qui habitent à plus de 2 kilomètres de l'école : 2 sont d'origine de Merimitatra, 2 d'Ambohimena et 1 de Gara. Ils constituent 16% de l'ensemble de la population. Par ailleurs, nous remarquons 5 écoliers qui résident à Bemasoandro, à Fierenana, à Andranomanelatra andrefana et à Andranolava, localisés à plus de 1 kilomètre à peine de

l'EPP. En générale, les enfants qui sont les plus éloignés habitent approximativement à 3 kilomètres de l'école. Ici, nous avons 3 élèves qui viennent de Morarano, d'Ankofafa et d'Ambondrona. Concernant le déplacement, la marche à pied reste le seul moyen à ces écoliers pour rejoindre l'école quelle que soit la condition météorologique.

Si le choix des parents d'élèves se porte plutôt sur l'EPP Andranomanelatra au lieu des autres établissements scolaires de même niveau pour scolariser leurs enfants, c'est surtout par sa proximité et sa capacité d'accueil. Bien que ce soit une école publique et que le frais d'inscription soit peu coûteux, sans frais d'écologies, les parents préfèrent envoyer leurs enfants dans cette institution scolaire. D'après nos observations, ce sont surtout les familles qui ont un niveau de vie assez bas qui optent pour l'école primaire publique dans l'enseignement de base des enfants en milieu rural. Les ménages qui ont un niveau de vie moyen et aisé choisissent les écoles privées accessibles sur place ou choisissent tout simplement d'envoyer leurs enfants à Antsirabe pour accéder à de meilleurs enseignements. Ce sont les familles paysannes qui constituent en grande partie la plus grande fréquence de fréquentation d'une école primaire publique de cette envergure. Cela démontre que la distance n'est pas le principal blocage pour chaque foyer à envoyer leurs enfants dans un établissement scolaire. Pour eux, il s'agirait principalement du statut de l'école, de sa qualité d'enseignement et surtout du montant du frais d'inscription.

Mais comment les enfants perçoivent-ils l'école et la structure d'enseignement en niveau primaire ?

Dans la partie suivante, nous allons essayer de comprendre à quel degré d'importance les élèves accordent-ils réellement à l'école. Selon les renseignements rassemblés, nous verrons comment ils voient l'école, le rôle qu'elle joue, les matières qui présentent des difficultés, les infrastructures manquantes d'après leurs avis... Effectivement, même si ces enfants sont de niveau primaire, ils ont chacun des informations intéressantes à nous fournir.

## **I-2) Considération de l'école et vie extrascolaire des enfants en milieu rural**

Ayant un âge différencié et un mode de vie à part entier, les enfants en milieu rural ont leurs visions à eux de l'école. Avec les élèves de la classe de CM1, nous avons obtenu quelques données concernant leurs opinions sur l'importance que joue l'école, de leur niveau intellectuel, de leurs futures ambitions et de leurs fonctions intrafamiliales.



**Tableau 4 : Perception de l'école et activités extrascolaires**

Elève s	Raison sur la venue à l'école	Motiv°	Matières appréciées	Matières présentant difficultés	Langue d'enseignement souhaitée	Amélioration ou changement désiré	Problèmes rencontrés	Poursuite du parcours scolaire/raisons	Carrière envisagée	Activités en dehors l'école	Loisirs
1	Connaissance	Oui	Apprendre la leçon	SVT	Français	Cours l'après-midi, jardin	Difficulté des leçons	Oui : aime aller à l'école	Enseignant	Réviser les leçons	Jouer au « Ara-dimy »
2	Connaissance	Oui	(Illisible)	MATH	Malagasy	Jardin	Difficulté des leçons	Oui : veut apprendre davantage	Enseignant	Réviser	Jouer au « Tantara »
3	Apprendre des choses que les autres savent	Oui	MATH	SVT	Français : souhaite en apprendre un peu plus	Nombre des tables bancs	Insuffisance de fournitures scolaires	Oui : pour avoir un meilleur statut social	Chauffeur	Chercher de l'eau	Se promener
4	(Illisible)	Oui	Malagasy	(Illisible)	Français : veut apprendre cette langue	Murs qui entourent l'établissement	Ø	Oui	Cultivateur	S'occuper des cadets	Jouer au football
5	Veut être intellectuel	Oui	Malagasy	SVT	Français : désire apprendre cette langue	Murs	Fournitures scolaires	Oui : soif de savoir	Enseignant	Aider les parents à travailler les champs	Jouer au football
6	(Illisible)	Oui	(Illisible)	Malagasy	Français	Murs	Pluie	Oui	(Illisible)	S'occuper des terres agricoles	Jouer au basket
7	Connaissance	Oui	Malagasy	Français	Français	(Illisible)	Ø	Oui : pour en apprendre encore plus	Médecin	Aider les parents	Jouer avec les amis du village
8	Pour apprendre et savoir écrire	Oui	Français	Ø	Français	Electricité et murs	Pluie : ne possède pas d'imperméable	Oui : motivée à poursuivre l'enseignement	Ingénieure	Partir en vacances	Se promener, jeux divers
9	Connaissance	Oui	Récitation,	SVT	Français: c'est une langue intéressante	Jardins	Fournitures scolaires	Oui: motivée à continuer	Enseignant	Réviser les leçons	S'occuper de la plantation
10	Pour penser à l'avenir	Oui	Français	Ø	Français: c'est pratique dans la vie	Murs et jardins	Problème oculaire, fournitures scolaires	Oui: il faut penser au futur	Médecin	S'initier aux tâches domestiques	Jouer à la dinette, faire le devoir

11	Connaissance	Oui	SVT	Géographie	Malagasy: facile à comprendre	Electricité	Ø	Oui: veut réussir dans la vie	Receveur	Réviser les leçons	Jouer au football
12	Connaissance	Oui	MATH	Ø	Malagasy: c'est facile	Electricité	Fournitures scolaires	Oui: souhaite apprendre davantage	Chercheur d'or	Aider les parents	Jouer au football, "tsikonina"
13	Connaissance	Oui	Français	SVT	Français: désire apprendre cette langue	Amélioration des infrastructures	Fournitures scolaires	Oui: veut s'instruire encore plus	Enseignant	Garder les zébus	Jouer au football
14	Connaissance, instruction	Oui	Malagasy	Français	Malagasy	Aire de jeux	Fournitures scolaires	Oui: n'a pas d'autres projets en vue	Se tourner dans l'hôtellerie	Travailler à la maison	Jouer à la dinette, à la poupée, au tantara
15	Connaissance	Oui	MATH	SVT	Malagasy: c'est plus compréhensible	Terrain de jeux	Fournitures scolaires	Oui: n'a pas d'autres projets en vue	Militaire	Réviser les leçons	Jouer aux billes
16	Connaissance	Oui	SVT	Malagasy	Français: comprend mieux	Augmentation des heures de cours	Fournitures scolaires	Oui: n'a pas d'autres projets en vue	Enseignant	Réviser les leçons	Jouer aux billes
17	(Illisible)	Oui	SVT	Français	Malagasy	Tablier	(Illisible)	Oui: (Illisible)	(Illisible)	(Illisible)	(Illisible)
18	Connaissance	Oui	Chants	Exercices	Malagasy	Jardin et aire de jeux	Vêtements	Oui	Enseignant EPP	Se divertir	Jouer aux billes
19	Connaissance	Oui	MATH	SVT	Malagasy	Terrain de basket	Distance par rapport à l'école	Oui	Enseignant	Se divertir	Se promener
20	Pour penser à l'avenir	Oui	Récitation	SVT	Français	Jardin	Fournitures scolaires	Oui: veut réussir dans la vie	Entrepreneur	Aider les parents	Jouer aux billes
21	Connaissance	Oui	MATH	Français	Malagasy	Electricité	Distance par rapport à l'école	Oui: veut réussir dans la vie	Enseignant	Se divertir	Se promener, regarder un match de football

22	Connaissance	Oui	Français	MATH et SVT	Français: veut l'apprendre davantage	Infrastructures ludiques	Fournitures scolaires	Oui: souhaite réussir dans la vie	Chauffeur	Se divertir	Jouer au football
23	N'a rien à faire à la maison	Oui	Malagasy	Français	Français: facile à comprendre	Murs	Fournitures scolaires	Oui: encore motivé	Fonctionnaire	Se divertir	Se promener
24	Pour savoir lire et écrire	Oui	Apprendre la leçon	MATH	Malagasy	Jardins	Distance par rapport à l'école	Oui: très motivé	Travailler dans les Administrations	S'occuper des terres agricoles	Jouer au football
25	Connaissance	Oui	Malagasy	Français	Français: veut l'apprendre davantage	Aire de jeux	Fournitures scolaires	Oui	Chauffeur	Aider les parents	Jouer à la pétanque
26	Connaissance	Oui	Chants	Ø	Malagasy: très clair	Nouveau tableau	Fournitures scolaires	Oui: veut approfondir les connaissances	Enseignant	Aider les parents	Jouer à la dinette, "tantara"
27	(Illisible)	Oui	SVT	(Illisible)	Malagasy	(Illisible)	(Illisible)	Oui	(Illisible)	(Illisible)	(Illisible)
28	Manque de connaissances selon les parents	Oui	Malagasy	Français	Français: veut l'apprendre davantage	Jardins, balançoire et murs	Fournitures scolaires	Oui: motivée à continuer	Enseignant	Aider les parents	Jouer au football, jouer à la dinette
29	Connaissance, trouver facilement du travail plus tard	Oui	MATH, exercices	SVT, Français	Malagasy: facile à apprendre	Livres individuels	Fournitures scolaires	Oui: veut acquérir plusieurs diplômes	Enseignant	Chercher de l'eau	Jouer au football, à la balle prisonnière
30	N'a rien à faire à la maison	Oui	MATH, Malagasy	Géographie, SVT et Français	Français	(Illisible)	Fournitures scolaires	Oui: (Illisible)	Enseignant	Chercher de l'eau	Jouer au "tantara"

**Source :** enquête personnelle 2016-2017

## **L'école, source de savoir et de réussite sociale**

Dans le tableau ci-dessus, nous pouvons tout d'abord cerner la raison sur la venue à l'école des enfants en milieu rural. D'après notre population représentative de la classe de CM1 II, nous sommes en mesure d'affirmer que la plupart des élèves pensent que l'école est une institution où l'on peut puiser des connaissances. Selon d'autres, c'est un milieu pour apprendre, notamment à lire et à écrire. Quelques-uns estiment également que la fréquentation d'un établissement scolaire permet de s'y préparer à la vie future. Seuls 2 écoliers sur 30 n'ont pas réellement un avis précis sur le rôle de l'institution scolaire. En fait, leur venue à l'école relève tout simplement du fait qu'ils n'ont rien à faire à la maison.

- **Quelques difficultés rencontrées par les élèves**

En classe, les matières les plus appréciées par la majorité des apprenants sont le Malagasy, la SVT et la Mathématique tandis que certains éprouvent des difficultés avec le Français et les disciplines scientifiques. Durant l'observation participante, nous avons profité pour laisser aux élèves la tâche de remplir par eux-mêmes la fiche de renseignement dans le but d'évaluer leur niveau en écriture. Si pour des enfants de leur âge, la capacité manuscrite devrait être à un stade plus ou moins acquis, les résultats ont montré que près plus de 70% des élèves ont du mal avec l'écriture (en malgache durant notre enquête). Il s'agit entre autres du respect de l'espacement entre les mots et des fautes grammaticales. D'un côté, pour l'écriture en français, il y a le problème de la perception d'une lettre à l'oral et à l'écrit (par exemple la lettre C devient S fréquemment...) ou le changement d'ordre des lettres comme au lieu de SVT, cela devient VST. Si tels sont les soucis en écriture, ceux de la lecture sont aussi flagrants vue leur niveau.

Ainsi, à cause du problème par rapport au français, grand nombre d'élèves votent pour le Malagasy comme langue d'enseignement. Les raisons en sont très simples. En plus d'être la langue maternelle, elle est plus facile à comprendre et à apprendre. Certains ne sont pas quand même de cet avis. Près de la moitié de la classe pensent que la langue française mérite d'être apprise davantage pour son côté pratique dans la vie actuelle. Bien entendu, si l'on se réfère à l'enseignement à Madagascar, les cours sont faits en français (excepté pour le Malagasy et quelques récitations) tandis que les explications sont toutefois données en français. Néanmoins, cette fusion de langue pédagogique n'améliore pas réellement le niveau des enfants en milieu rural. Nous constatons un grand fossé qui se creuse de plus en plus vue le manque de supports et de matériels pour bien maîtriser la langue de Molière. Certes, les livres utilisés dans la plupart des EPP sont les mêmes que ceux il y a 25 ans passé. Les plus célèbres sont le **A Toi de Parler**,

le **GARABOLA**, le **TONGAVOLA** et consort. En plus d'être vieux supports pédagogiques, ces livres sont parfois insuffisants par rapport au nombre des élèves dans une classe. Les apprenants sont obligés de se mettre à deux (2) ou à trois (3) durant une lecture. Si quelques-uns ont la possibilité de se procurer un livre pour se perfectionner à la lecture chez eux, d'autres se contentent uniquement d'une brève lecture par semaine en classe.

- **Infrastructures : des points de vue qui concordent avec la réalité**

En tant qu'enfants, les élèves du niveau primaire ont aussi leurs opinions sur les infrastructures manquantes ou à mettre en place pour faire d'un établissement scolaire un lieu de développement intellectuel et de l'épanouissement de l'être. Près de 40 % des élèves souhaiteraient par exemple un meilleur cadre : installation de murs, construction de jardins... Dans les campagnes, les écoles primaires publiques sont en effet exposées en plein air sans aucune délimitation, parfois construites en bord de route, sur une vallée au milieu des champs agraires ou sur une plaine.

**Photo 12 : Des clôtures déjà en place**

**sur le côté nord-ouest de l'école**



**Photo 13 : D'autres briques destinées**

**à la construction des murs**



D'un autre côté, 23 % des apprenants désirent que l'on instaure des structures ludiques dans l'enceinte de l'école : aires de jeux, terrain de basket, balançoires... Habituellement, pour se

divertir pendant les heures de récréation, les élèves de l'EPP n'ont accès qu'à un terrain vague sur lequel ils jouent à l'élastique, au « *tantara vato*<sup>22</sup> », au football en sachet ou discutent.

**Photos 14 et 15 : Le grand terrain vague sur lequel joue les élèves pendant la récréation**



Ce type de situation est perceptible dans presque toutes les EPP en milieu rural. Par insuffisance de moyens financiers, les directeurs de ces établissements ne peuvent se permettre d'installer des terrains de jeux pour les enfants. Si ces derniers disposent de ressources monétaires, ils préfèrent dépenser investir les fonds dans d'autres projets plus importants tels que les infrastructures scolaires en général.

En parlant d'équipements internes de l'établissement scolaire, 27 % des élèves affirment d'autres nécessités telles que l'électricité dans les salles de classe, l'augmentation du nombre des tables bancs, l'installation de nouveaux tableaux, la distribution de livres individuels... Ce sont incontestablement des problèmes classiques qui touchent la majeure partie des écoles en milieu rural, que ce soit au niveau primaire, secondaire I ou encore secondaire II. Au cours de notre descente sur terrain, nous avons constaté par exemple que la bibliothèque de l'école était en cours de construction. Depuis ses plus de 100 ans d'existence, c'est seulement dans ce millénaire qu'elle est sur le point d'avoir sa toute première salle de culture livresque.

---

<sup>22</sup> Jeu qui consiste à mimer et à narrer la vie quotidienne dans tous ses états à l'aide de gravillons

**Photos 16 et 17 : Des livres triés qui vont rejoindre la bibliothèque**



**Photo 18 : Au premier étage, la bibliothèque en cours de finition**



En dernier lieu, 10% des apprenants ont mentionné que leurs réels besoins se situeraient sur d'autres domaines. Ceux-ci concernent particulièrement l'octroi de tabliers pour tous les élèves ainsi que l'augmentation des heures de cours. Actuellement, le tablier n'est pas un accessoire obligatoire dans les écoles primaires publiques, notamment en milieu rural. Seul le fait qu'un enfant porte un cartable et se promène en bande permet de reconnaître que c'est un écolier. S'agissant des élèves de l'EPP Andranomanelatra près de 95% ne portent pas de tabliers. Seuls quelques-uns sont vêtus de tabliers, hérités de leurs aînés.

- **Des enfants qui manquent réellement d'équipements personnels**

Par ailleurs, les vrais problèmes des élèves en dépit de l'enseignement restent multiples. Les plus constatés sur les lieux concernent généralement les fournitures scolaires touchant à peu près 57% de l'effectif. Les premiers soucis sont les cahiers qui demeurent incomplets pour la plupart des apprenants. L'acquisition de stylos 4 couleurs (bleu, rouge, vert, noir), de crayons de couleur, d'une gomme, d'une règle... n'est pas aussi souvent à la portée de tout le monde à cause des prix, forçant les élèves à emprunter ceux de leurs camarades en cas de besoin. Ensuite, il convient de mettre en relief la contrainte concernant la distance à l'école. 10% des enfants enquêtés partagent le même avis. C'est surtout pendant la saison des pluies que cela devient un véritable problème pour ceux qui doivent encore parcourir plus de 3 kilomètres. Heureusement pour ces élèves que la classe n'ait lieu que durant la moitié de la journée, plus précisément le matin. Il reste tout de même des écoliers qui n'éprouvent aucun problème par rapport à l'enseignement que ce soit au niveau des matériels scolaires, de la distance face à l'école ou des cours.

- **La poursuite du parcours scolaire, un objectif commun de tous les apprenants**

Pour plus d'effort d'objectivité dans notre recherche, nous avons aussi demandé aux apprenants leurs points de vue concernant la poursuite du parcours scolaire. 100% des enfants ont confirmé vouloir poursuivre dans le but d'apprendre davantage, d'avoir un meilleur statut social, de réussir dans la vie ou d'obtenir plusieurs diplômes. 2 élèves sur 30 veulent poursuivre pour la simple raison qu'ils n'ont pas encore d'autres projets en vue. L'ambition de réussite de ces enfants issus du milieu rural les conduira probablement plus tard à un métier d'enseignant, de médecin, de chauffeur, de chercheur d'or, de fonctionnaire, de militaire... selon leur carrière envisagée.



- **Un temps chargé à la réalisation des travaux domestiques**

En dehors de l'école, les enfants habitant les zones rurales ont leur rôle à jouer au sein de la vie familiale. Une fois rentrés à leur domicile, près de 53% de ces enfants s'occupent de tâches comme le travail des champs, la garde des bétails, le remplissage de la cuve d'eau ou aider les parents dans d'autres travaux. Ce phénomène s'explique par le fait que dans les campagnes, tout le monde a sa part de fonction dans la famille du plus grand au plus petit. Dans la plupart du temps, le garçon aide le père tandis que la fille prête main-forte à la mère pour des activités plus féminines. Des fois, la participation de la famille est sollicitée quand il s'agit surtout de s'occuper des champs que ce soit durant la moisson ou la récolte. Cela inclut également la contribution de tous les membres de la famille lors du « tana-marro »<sup>23</sup> où ils apportent leurs aides aux voisinages pour la plantation du riz, du maïs... Ensuite, nous pouvons voir dans ce tableau que parmi les élèves enquêtés, 17% d'entre eux disent réviser quand ils ne vont pas à l'école. Cette affirmation signifie peut être qu'ils ont moins de travaux à faire à la maison. D'où, ils ont plus de temps pour les révisions et les exercices. Le reste des élèves qui ont pu répondre convenablement à la question parlent de distraction, c'est-à-dire que les parents leurs accordent plus de temps pour le divertissement au lieu de les engager dans des travaux domestiques ou les forcer à faire la révision.

- **Des loisirs écartés de toutes technologies**

En parlant de distraction, les enfants habitant en zone rurale pratiquent des activités en plein air et des jeux plutôt physiques, contrairement aux enfants issus du milieu urbain qui sont exposés continuellement aux nouvelles technologies (gadgets informatiques, internet, jeux vidéo...). Pour les garçons, le football, le jeu des billes... restent les passes temps favoris lorsqu'ils n'ont rien de prévu à faire à la maison. Pour les filles, jouer au « tantara vato », au « ara-dimy<sup>24</sup> », à la dinette ou à la poupée sont des activités intergénérationnelles incontournables. D'autres enfants considèrent la promenade comme étant une distraction, un moyen pour se ressourcer et se détacher du rythme quotidien. Voilà en d'autres termes la réalité concernant la vie scolaire et la vie personnelle des élèves de l'école primaire publique d'Andranomanelatra. Comment se présente ceux des enfants qui poursuivent leurs études dans le collège ?

---

<sup>23</sup> Aide collective inter-mutuelle entre villageois ou voisinage en zone rurale, principalement dans le travail des champs (durant la moisson et la récolte)

<sup>24</sup> Un jeu où le principe est d'utiliser cinq cailloux (de formes plus ou moins ovales), de les lancer et de les recevoir sur la face dorsale d'une seule main pour franchir plusieurs étapes plus complexes

## *Section II Elèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II du CEG Andranomanelatra*

### **II-1) Renseignements classiques sur les apprenants**

Comme les élèves de la classe du CM1 II de l'école primaire publique d'Andranomanelatra, les apprenants du Collège ont aussi des informations importantes à nous présenter. Pour notre étude, nous avons bien sûr opté pour la classe de 4<sup>ème</sup> II, composé d'enfants qui vivent pour la plupart en milieu rural.

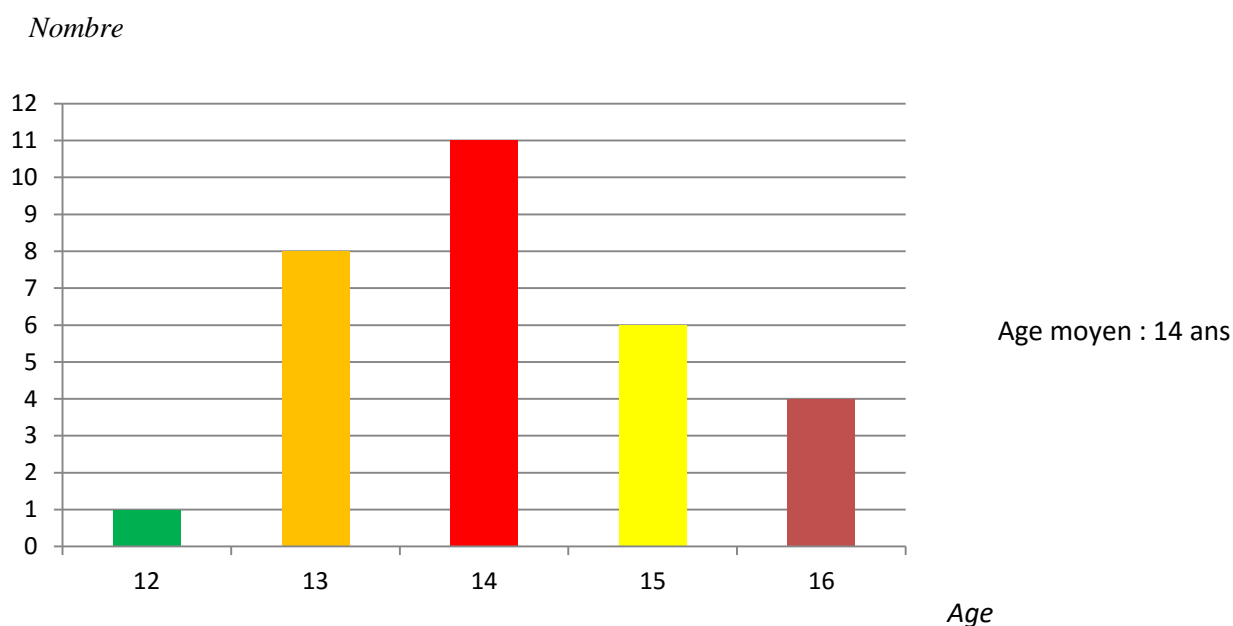
**Tableau 5 : Classification par âge, sexe et lieu de résidence des élèves**

ELEVES	AGE	SEXE	Nombre d'aîné(s)	Nombre de cadet(s)	LIEU DE RESIDENCE
1	14	Féminin	Ø	2	Morarano Est
2	13	Féminin	1	1	Mahandraza
3	13	Féminin	1	2	Antanetibe Toavala
4	15	Féminin	Ø	2	Ankazondrano
5	15	Féminin	2	3	Morarano
6	12	Féminin	2	1	Ambohimizina
7	14	Féminin	3	Ø	Andranotsara
8	16	Féminin	Ø	3	Andranomanelatra
9	14	Féminin	3	1	Morarano
10	15	Féminin	2	1	Andranotsara
11	16	Féminin	Ø	3	Ambohimizina
12	14	Féminin	3	1	Ambolotsararano
13	14	Féminin	2	5	Mahandraza
14	13	Féminin	5	Ø	Mahandraza
15	14	Féminin	8	1	Andranomanelatra
16	14	Masculin	Ø	4	Mahandraza
17	14	Masculin	2	2	Ambohimahery
18	14	Masculin	2	1	Morarano
19	15	Masculin	4	1	Mahandraza
20	13	Masculin	2	1	Mahandraza
21	14	Masculin	Ø	1	Ambohimahery
22	16	Masculin	Ø	3	Ambolotsararano
23	15	Masculin	1	2	Morarano Est
24	15	Masculin	3	4	Antanetibe Toavala
25	16	Masculin	3	1	Tsararano
26	14	Masculin	2	2	Morarano Est
27	13	Masculin	2	1	Mahandraza
28	13	Masculin	Ø	2	Bemololo
29	13	Masculin	3	2	Bemasoandro
30	13	Masculin	4	Ø	Antsahalava

**Source** : enquête personnelle 2016-2017

Les variables dans le tableau ci-dessus nous révèlent des données que nous allons présenter dans les graphes suivantes afin d'en dégager des interprétations plus exhaustives et élargies.

**Figure 4 : Représentation en âge des élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II**



Auteur : Nos propres calculs, 2016-2017

- **Un âge qui excède le normal**

Selon cette graphique, nous pouvons voir que la classe se constitue en majorité d'enfants qui ont 14 ans, occupant 37% de l'effectif total. Au nombre de huit (8), ceux âgés de 13 ans détiennent la seconde place avec un pourcentage de 27%. A travers ce graphe, nous constatons que près de 1/5 des élèves ont 15 ans, ce qui représente 20% de la classe toute entière. Quant aux plus âgés, ils ont 16 ans, constituant 13% du nombre des élèves. En d'autres termes, pour ce qui est de l'âge minimal, nous remarquons un seul apprenant qui a 12 ans, représentant 3% des effectifs.

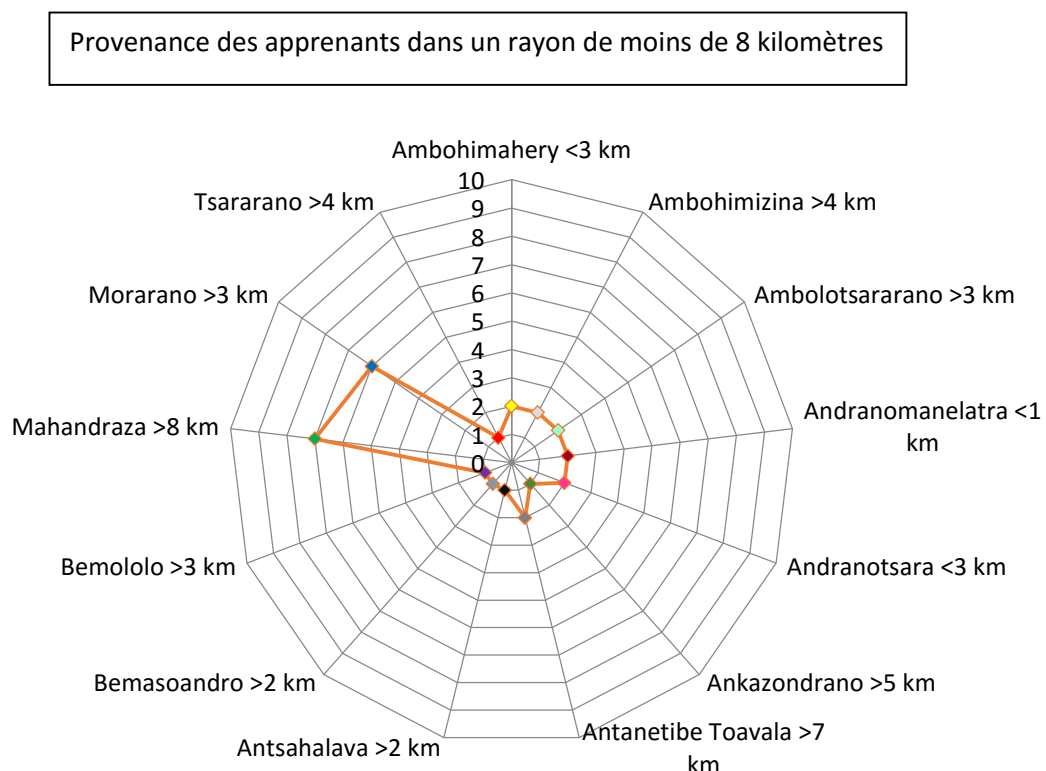
Ces chiffres montrent que par rapport à la tranche d'âge normale pour la fréquentation du collège (11 à 14 ans), le cas des enfants en milieu rural ne suit pas cette réalité. En effet, les apprenants en classe de 4<sup>ème</sup> II démontre ce grand écart. Ici, nous voyons que l'intervalle d'âge va de 12 à 16 ans. Ce phénomène peut s'expliquer par plusieurs causes à l'exemple du retard d'entrée à l'école, du redoublement dans différents niveaux de classe... En outre, nous sommes

en mesure de déduire que l'âge des élèves qui finissent le niveau secondaire I peut varier de 16 ans ou de 17 ans et plus. Des âges qui doivent normalement atteindre le niveau secondaire II. Ce fait ne se limite pas uniquement en milieu rural puisque bon nombre d'enfants en zone urbaine, fréquentant les collèges publiques sont également victimes de ce problème.

- **Un effectif garçons-filles presque uniforme**

Bien que nous ayons pris un échantillonnage soucieux de l'équilibre de genre dans cette classe, nous pouvons tout de même affirmer que le nombre total des garçons dépasse juste de peu le nombre des filles, dont 39 contre 33. Cela confirme une fois de plus que les garçons et les filles ont plus ou moins la même fréquence de fréquentation scolaire malgré que la balance soit penchée juste un tout petit peu en faveur du genre masculin. Comme interprétation, nous pouvons dire que la population rurale accorde encore une grande importance à l'enseignement de niveau secondaire II. Cette décision relève probablement du fait de la continuité d'un cursus scolaire qui est encore incomplet en niveau primaire. Tant que les moyens financiers sont à la disposition de chaque famille, tout le monde mérite sa part de scolarisation. Bien sûr, tant que le nombre d'enfants à charge ne devienne une autre contrainte. D'où, la motivation de la communauté rurale à envoyer les enfants à l'école reste belle et bien visible à ce stade.

**Figure 5 : Le lieu d'origine des élèves constituant la classe de 4<sup>ème</sup> II**



Source : Traitement personnel, 2016-2017

- **Des lieux d'habitation qui se trouvent majoritairement à plus de 4 kilomètres**

Nous avons la possibilité de discerner dans cette graphique que le plus grand nombre d'élèves qui constituent la classe habitent à Mahandraza, qui se trouve à peu près à 8 kilomètres de l'établissement. En tout, ils sont au nombre de 7, ce qui représentent 23% des effectifs. Au second plan, les apprenants qui caractérisent cette classe viennent également de Morarano, situé à plus de 3 kilomètres du collège. Nous pouvons en compter 6 individus, ce qui occupent 20% de l'ensemble de la classe. Au troisième plan, en référence par rapport à la constitution de la classe et le lieu de provenance, 7% des élèves résident à Antanetibe Toavala qui est implanté à 7 kilomètres de l'école. Enfin, nous remarquons que le reste des élèves habitent généralement dans une périphérie de 2 à 5 kilomètres, notamment dans les fokontany d'Antsahalava, de Bemasoandro, de Bemololo, d'Ambolotsararano, d'Ambohimahery, d'Andranotsara, d'Ambohimizina, de Tsararano et d'Ankazondrano. Ces derniers forment au total 13 individus pour un pourcentage de 43%. Seuls 7% des élèves de la classe ont pour lieu de résidence Andranomanelatra.

D'après ces renseignements, nous pouvons dire que bon nombre des enfants qui effectuent leur cursus scolaire au sein du CEG d'Andranomanelatra viennent de loin. Pour la plupart, rejoindre le collège nécessite tous les jours des heures de marche. Ne pouvant rentrer le midi pour manger, certains emportent avec eux leur repas. D'autres se restaurent dans les « Hotely » d'Andranomanelatra ou dans la petite buvette de l'école. En dépit de la distance qui sépare le lieu d'habitation et l'école, la majorité de ces enfants parviennent à rentrer tous les jours malgré le fait que parfois les cours se terminent vers 17 heures. Néanmoins, les apprenants qui vivent vraiment loin de chez eux, comme ceux de Mahandraza ou d'Antanetibe, louent des petits appartements à Andranomanelatra et vivent en colocataires pour réduire les coûts de location. Une seule chambre de quelques mètres carrés, de quoi installer les lits et les matériels, peuvent accueillir jusqu'à 3 à 4 élèves. Seulement, c'est durant tous les week-ends qu'ils partent rejoindre chacun leurs familles.

Par ailleurs, si les chiffres tendent en faveur des enfants qui habitent à une distance moyenne de plus de 4 kilomètres, c'est que le nombre d'enfants issus d'Andranomanelatra est moindre. En effet, vue la possibilité financière un peu plus favorable des familles qui vivent en plein centre de la commune comparée à la vie précaire que peuvent mener celles qui résident en pleine campagne, ces premières peuvent envoyer leurs enfants dans une école privée. Voilà

pourquoi nous avons ce nombre réduit des enfants venant d'Andranomanelatra qui fréquentent le collège.

## **II-2) Vision de l'école et activités extrascolaires**

Comme les élèves de l'EPP d'Andranomanelatra que nous avons vu précédemment, les enfants qui sont au niveau secondaire II ont aussi leurs points de vue sur l'école. Avec les renseignements recueillis chez les élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II, nous allons essayer de déterminer leurs raisons de venue à l'école et les autres facteurs qui entrent en jeu dans ce processus. Bien évidemment, nous sommes dans l'obligation de répartir les données en 2 catégories suite au grand nombre de variables qui entrent en jeu.

Tableau 6 : Considération de l’institution scolaire et ambitions des élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II

Elèves	Raison sur la venue à l'école	Moti v°	Préférence sur les heures de cours	Matières appréciées/raisons	Matières présentant des difficultés/raisons	Langue d’enseignement souhaitée	Amélioration ou changement désirée	Infrastructures ou matériels déficientes	Poursuite du parcours scolaire/raisons	Carrière envisagée
1	Apprendre	OUI	Matin: habite loin	Malagasy (langue maternelle)	FRS, Anglais: langue étrangère	Malagasy: langue maternelle	Ordre, cohésion	Livres	OUI: Université	Enseignant
2	Bien apprendre	OUI	Matin: frais	Malagasy, Anglais (faciles à comprendre)	MATH: Difficile à comprendre	Malagasy: ça s'explique mieux	Bon état des tables bancs	Terrain de basket	OUI: Lycée	Enseignant
3	Apprendre	OUI	Matin: frais, peut jouer et réviser l'après-midi	Malagasy, EC (faciles à comprendre)	Anglais: incompréhensible	Malagasy: ça s'explique mieux	Bon état des chaises et renforcement du nombre d'enseignant	Terrain de basket	OUI: Lycée ou Université	Enseignant
4	Apprendre	OUI	Matin: habite loin, peut réviser l'après midi	Histoire,EC, SVT, MATH (faciles, enseignants sympathiques)	Français, Anglais, Malagasy, PC: enseignants sévères	Malagasy	Bon ordre dans les salles ainsi que les tables bancs	introduction de nouvelles tables bancs	OUI: Université	Médecin
5	Apprendre pour réussir et puiser de la connaissance	Oui	Après-midi: à cause de la distance	Malagasy,SVT (langue maternelle, enseignants sympathiques)	Français: enseignant sévère	Malagasy: langue maternelle et habituelle	Amélioration de l'état de l'école en générale	Electricité, ordinateurs, kit scolaire	Oui: jusqu'à la fin si la possibilité le permet	Directeur
6	Apprendre	Oui	Matin et après-midi	Histo-Géo, Malagasy, SVT (ce sont des disciplines fascinantes)	MATH, Physique: enseignants sévères	Malagasy: facile à prononcer	Bon ordre	Tables bancs	Oui: Université	Enseignant
7	Pour atteindre des objectifs, apprendre	Oui	Matin et après-midi: assez de temps pour mieux apprendre	Anglais (pour communiquer avec des étrangers), Malagasy	PC, MATH: craint les enseignants	Malagasy et Français: pour avoir un poste mieux qualifié plus tard	Renforcement du nombre d'enseignants, amélioration de l'état générale de l'école	Augmentation du nombre des tables bancs	Oui: jusqu'à la fin	Enseignant

8	Connaissance	Oui	Après-midi: réveil tardif, distance par rapport à l'école	Malagasy (langue maternelle), Français (importance du français), Histoire	Anglais, Mathématique: craint les enseignants	Malagasy: langue maternelle, doit être approfondie	Amélioration de l'état de l'école en générale	Electricité, livres, bibliothèque	Non: Problèmes financiers	Ingénieur
9	Apprendre	OUI	Matin: plus motivé	EC, Malagasy (faciles, enseignants sympathiques)	Français, Physique: difficiles, cours trop longs	Malagasy: facile	Réhabilitation de l'école	Tables bancs, électricité	Oui: Université	Médecin
10	Connaissance	Oui	Matin: frais, plus motivé	Malagasy (langue maternelle), EPS, Anglais	MATH: enseignant sévère	Malagasy: plus de préférence pour cette langue maternelle	Amélioration de l'état de l'école en générale	Introduction de nouveaux tables bancs, jeux ludiques	Oui: jusqu'à la fin	Chanteur
11	Apprendre	Oui	Matin: esprit plus ouvert	Histo-Géo, Malagasy, EPS, SVT (captivantes)	MATH et PC: ne sait pas faire des calculs, Français, Anglais	Français: plaisant	Etat du jardin et des salles	Livres, tables bancs	Oui: Université	Juge
12	Apprendre	Oui	Matin: plus motivé	Malagasy, Anglais (faciles, enseignants sympathiques)	PC, MATH: cours trop longs	Malagasy: facile	Etat des salles de classe et tables bancs	Tables bancs, électricité	OUI: Université	Médecin
13	Apprendre	Oui	Matin: frais, après-midi: pas captivant	Anglais, Malagasy, MATH (faciles à comprendre)	PC, Français: enseignants sévères	Malagasy: langue maternelle	Amélioration de l'état de l'école en générale, propreté	Augmentation du nombre des tables bancs	Oui: Université si possible	Enseignant
14	Bien apprendre	Oui	Après-midi: aide les parents le matin	MATH, Français (enseignants sympathiques)	PC: enseignante met trop de vernis à ongles	Français: pour être au même niveau que les étrangers	Mise en place de haies	Remplacement des tables bancs	Oui: Jusqu'à la fin si possible	Médecin
15	Apprendre	Oui	Matin: pluie l'après-midi	Anglais, MATH (faciles à apprendre)	PC, Malagasy: ne sait pas trop de quoi y apprendre	Malagasy et Français: pratique dans la vie quotidienne	Amélioration des états des tables bancs	Construction de jardins	OUI: Université	Médecin



16	Apprendre pour réussir	Oui	Matin: après-midi envie de sommeil et plus motivé	MATH, Français (faciles à mémoriser, enseignants sympathiques)	Malagasy: trop de définition à retenir	Malagasy: c'est la meilleure façon pour apprendre mieux cette langue	Construction de jardins	Tables bancs	OUI: Université	Médecin
17	Pour réussir	Oui	Matin: frais	Malagasy (bonne explication)	MATH: enseignant sévère, leçons trop compliqués	Malagasy: la plus facile à comprendre	Amélioration de l'état de l'école en générale	Ordinateurs, kit scolaires	Oui: Université	Médecin
18	Pour réussir	Oui	Matin: permet d'éviter la pluie lors des saisons pluviales	Histo-Géo (bonne explication, enseignante sympathique)	Anglais: difficile	Malagasy: langue maternelle	Amélioration de l'état de l'école en générale	Construction d'une piscine	Oui: Université	Médecin
19	Apprendre	Oui	Matin: captivant	Anglais (enseignant sympathique, bonne explication)	Français, MATH: enseignants sévères	Français	Réhabilitation des salles de classe	Divers matériels pour la plantation et la médecine	Oui: Université	Guide touristique
20	Pour se préparer à la vie future	Oui	Matin: plus motivant	Anglais, SVT (enseignants sympathiques et gentils)	Français, MATH: manque de matériels	Malagasy: par le fait d'être de nationalité malgache	Réhabilitation des salles de classe	Arbres	Oui: Lycée	Pilote
21	Pour réussir	Oui	Matin: frais	Histo-Géo (bonne explication)	Anglais: difficile	Français: c'est la meilleure façon pour apprendre mieux cette langue	Réhabilitation des salles de classe	Livres	Oui: jusqu'au niveau supérieur	Enseignant
22	Pour réussir	Oui	Matin et après-midi: motivé à venir à l'école pour réussir	MATH, PC, Histo-Géo	Anglais: difficile à prononcer	Français: pour mieux savoir écrire et parler en français	La propreté	Tables bancs	Oui: si la possibilité le permet	Médecin
23	Afin de trouver ce qui y a de mieux	Oui	Matin: c'est frais tandis que l'après-midi, il fait chaud	MATH (Enseignant sympathique)	Français: enseignants sévères	Français: facile	Réhabilitation des salles de classe	Arbres	OUI: Université	Chauffeur

24	Pour réussir	Oui	Matin: plus de concentration	Histo-Géo, MATH (facile à comprendre et à retenir)	PC, SVT: enseignants sévères	Anglais: facile	Ajout de nouveaux tables bancs	Ordinateurs	OUI: Université	Ingénieur
25	Objectif à atteindre	Oui	Matin: frais	Malagasy (langue maternelle), SVT	PC: enseignant sévère	Malagasy: langue maternelle	Bassin pour les poissons	Tables bancs	Oui: Lycée	Chauffeur
26	Pour réussir	Oui	Matin: frais, comprend mieux les leçons	Malagasy, Histo-Géo, MATH, PC (bonnes explications)	Anglais: difficile à comprendre	Malagasy (langue maternelle), Anglais (langue de communication)	Ajout de nouveaux tables bancs	Matériels scolaires	OUI: Université	Enseignant
27	Pour réussir	Oui	Matin: permet de rentrer un peu plus tôt	Français, SVT (faciles, enseignants sympathiques)	MATH, PC: difficiles, enseignants sévères	Français: se lasse de la langue malgache, pour le changement	Propreté	Tables bancs	Oui: Université si les parents le veulent	Enseignant
28	Pour réussir	Oui	Matin: frais	Malagasy, Anglais, Français, PC (faciles à apprendre)	MATH, Histoire: difficile à comprendre	Français: pour pouvoir communiquer un jour avec des Français	Rénovation des tables bancs	Livres et électricité	Oui: Niveau BACC	Chauffeur et mécanicien
29	Apprendre	Oui	Après-midi: il fait froid le matin	Malagasy, Anglais, PC (faciles)	Français, Histo-Géo: difficiles	Malagasy: langue maternelle	Rénovation des tables bancs	Electricité dans toutes les salles de classe	Oui: BACC+7	Ingénieur
30	Pour réussir	Oui	Après-midi: plus captivant	Histo-Géo, MATH, PC, Anglais (faciles à apprendre)	Français: difficile	Malagasy	Propreté	Electricité, distribution de tabliers, terrain de basket	Oui: université	Ingénieur en bâtiment

**Source** : Enquête personnelle 2016/2017

- **Un avis qui met en considération l'école**

Si l'on observe le tableau, nous pouvons constater de prime abord que les enfants attribuent une considération positive par rapport à l'école. Pour eux, l'institution scolaire est une voie pour la réussite. Nous pouvons pour autant s'y instruire, y puiser des connaissances mais aussi s'y préparer à la vie future. A cet égard, les enfants vivant en milieu rural qui arrivent au niveau du collège trouvent des raisons plus concrètes de fréquenter un établissement scolaire par rapport à ceux de l'EPP qui ont encore du mal à discerner le vrai rôle de l'école.

Cela se confirme davantage par une affirmation globale venant de leur part concernant leur motivation à venir à l'école. En effet, le tableau nous montre que 100% des élèves partagent ce même avis.

Pour soutenir leurs opinions, les apprenants ont leur préférence sur les heures de cours. La majorité, soient 73%, se tournent en faveur du matin pour suivre les cours. Ce choix résulte du fait que le matin ils parviennent à mieux se concentrer. D'après les commentaires d'autres élèves, le matin est plus favorable étant donné la fraîcheur du temps, susceptible de leurs aider à avoir un esprit plus ouvert. Les autres raisons sont d'ordre météorologique et d'ordre géographique. En effet, la saison pluviale et l'état des routes restent toujours des facteurs de contrainte, surtout pour des élèves qui habitent à plus de 3 kilomètres. Les routes qui deviennent boueuses rendent l'accès encore plus difficiles et demandent beaucoup plus de temps. Si auparavant, il leur a fallu 1h ou 1h30 pour arriver au collège, il leur faut 2h ou 2h30 lorsque le temps se gâte. D'un autre côté, 5 élèves, ce qui constitue 17% de la classe ne partagent pas ces mêmes avis. Pour eux, l'après-midi est le moment approprié pour les heures de cours vu qu'ils ont des occupations le matin, habitent loin de l'établissement ou bien trouvent le temps un peu froid à leur goût. Parmi ces apprenants, un individu affirmerait même que l'après-midi est plus captivant par rapport au temps matinal. Enfin, seuls 10% des élèves mentionnent avoir de préférence sur les heures de classe que ce soit le matin ou l'après-midi. Selon leurs explications, ce double choix démontre la motivation qu'ils ont vis-à-vis de l'école dans le but de réussir. C'est également un avantage à tirer pour avoir plus de temps à apprendre d'après l'opinion d'un apprenant.

- **Des opinions partagées à l'estimation des disciplines**

Les matières préférées des élèves pourraient nous en apprendre encore un peu plus sur leur motivation à fréquenter l'école. Les informations dans le tableau ci-dessus nous montrent que 57% des apprenants accordent particulièrement une appréciation pour le Malagasy. Bien que ce soit une langue maternelle pratiquée tous les jours, elle est facile à comprendre et s'acquiert mieux comparé aux autres langues enseignées ou disciplines selon les apprenants. L'acquisition de la langue anglaise commence à s'installer chez les enfants issus de la zone rurale étant donné que les chiffres indiquent 37% des effectifs. Tout le monde ne demeure pas pour autant des littéraires puisque 33% des élèves optent pour la Mathématique plus 17% autres qui s'intéressent à la Physique-Chimie. En plus de trouver les enseignants sympathiques, ils pensent que ce sont des disciplines faciles à apprendre. Ensuite, l'Histoire et la Géographie figurent aussi parmi les matières préférées des élèves avec un taux de 33%. Même si la Science de la Vie et de la Terre ne figure pas au premier plan comme l'une des matières les plus estimées en classe vue sa certaine complexité, 23% des apprenants en accordent une appréciation à cause du caractère sympathique de l'enseignante. Avec un pourcentage minime de 17%, le Français reste l'une des matières auxquelles les apprenants éprouvent une très grande difficulté. Bien qu'elle soit la langue d'enseignement en classe, il est d'une grande évidence qu'elle demeure l'un des obstacles qui empêchent la progression cognitive des élèves. Reste l'Education Civique qui apparait au dernier rang, représentant seulement 10% du nombre total des élèves. Ce désintéressement relève peut être du fait que le contenu du cours ne soit pas très attrayant ou qu'il ne corresponde pas à la réalité dans laquelle vit ces enfants. Les exemples donnés par l'enseignant ou son charisme rend le cours moins intéressant, voire ennuyant pour certains apprenants.

A l'opposé des opinions précédentes, presque tous les élèves éprouvent des difficultés, soit pour une matière spécifique soient pour deux (2) disciplines. Les plus redoutées par les élèves sont les cours scientifiques telles que la Mathématique et la Physique-Chimie. Les enfants qui habitent en milieu rural ont aussi depuis toujours ce problème de langue lorsqu'il s'agit d'écrire, de lire ou de s'exprimer en français et en anglais. Pour le Français particulièrement, la compréhension de la plupart des leçons données en dépend. A force et à mesure que les élèves ont du mal à maîtriser cette langue, plus ils auront des difficultés à assimiler non seulement l'ensemble des cours manuscrits mais également les explications quand celles-ci se font en français. La situation géographique dans laquelle se trouvent les élèves ne les permet pas d'être en contact simultanément avec les NTICS. Et même s'il y en a, elles sont limitées,

contrairement aux enfants vivant en milieu urbain qui peuvent profiter de nombreuses technologies de dernier cri. En guise de mass-média, la majorité de la population paysanne ne disposent que d'un poste radio, utilisé pour écouter des chansons (malgaches pour la plupart), des feuillets radiophoniques ou des nouvelles. Ces facteurs façonnent la culture de tous les membres de la famille, en partant des parents jusqu'aux enfants. Ainsi, nous constatons combien la connaissance en langue française des apprenants est limitée, d'autant plus que le collège ne dispose pas de matériels et de supports nécessaires pour combler ce grand vide. Cette faille conduit 70% des élèves à choisir le Malagasy comme langue d'enseignement contre 27% qui préfèrent le Français et à l'opposition de 3% qui se tourne en faveur de l'Anglais.

- **Des changements qui remettent en cause les matériels présents dans l'établissement**

Afin de mieux se motiver un peu plus, les élèves voient quelques améliorations indispensables au sein de l'établissement. Ces changements concernent surtout l'amélioration des matériels tels que la rénovation des tables bancs, la sensibilité à la propreté de l'école, le bon ordre des classes, l'entretien des jardins... Pour ce qui est des infrastructures manquantes, les apprenants désirent que l'on électrifie le collège. Les plus requis sont aussi les livres, les ordinateurs, de nouveaux tables bancs, des structures ludiques, les kits scolaires... Si l'on se réfère à la réalité actuelle, la majorité de ces matériels cités sont absents dans grand nombre d'établissements scolaires publics, niveau secondaire I, notamment en milieu rural. Le souci de ces enfants nous fait penser que même si nous allons bientôt franchir l'année 2018, l'enseignement malgache stagne dans des problèmes qui auraient dû être résolus depuis une vingtaine d'années auparavant. Lorsque nous observons les écoles situés en milieu rural, nous voyons combien tout est précaire à l'instar de l'état de l'établissement en général, des matériels, du nombre et de la qualification des enseignants. Cela pour dire que l'enseignement est un secteur qui demande une autre approche en connaissant d'abord les vrais problèmes locaux avant d'imposer une quelconque solution.

A ce niveau, les élèves ont une meilleure approche de plateformes manquantes au sein de l'établissement. Même si certains d'entre eux évoquent des sujets un peu excessifs par rapport à la réalité comme quoi il y a la nécessité de construire une piscine ou d'introduire des matériels pour la médecine, la majorité sont rationnels sur quelques points exacts. Les plus discutés sont l'insuffisance du nombre de table bancs, de livres ou encore le non acheminement en électricité de l'école. D'autres matériels sont aussi perçus par les apprenants comme étant indispensables

tels que les ordinateurs et la distribution de fournitures scolaires. Afin de rendre l'établissement plus attractif, des enfants voient la mise en place d'infrastructures, disons ordinaires, comme la construction de terrain de basket et de jardin.

A Madagascar, la plupart des établissements scolaires secondaire I souffrent encore de ces genres de problèmes pouvant être considérés comme mineurs mais irrésolus. Au lieu d'être une institution instructive, coercitive et ludique, l'école ne reste qu'un milieu où se passe « transmission et réception ». A en déduire d'après les affirmations de ces élèves, nous pouvons dire alors que pour eux aller à l'école signifie généralement « passer des heures en classe » sans pouvoir s'épanouir à d'autres activités plus extraordinaires.

**Photo 19 : les élèves qui se mettent 3 ou à 4 sur un table bancs**



**Photo 20 : L'espace en plein air de l'école**



- **La poursuite scolaire : un choix qui ne fait pas l'unanimité de tous les apprenants**

Là encore, la question de la poursuite scolaire fait partager l'avis des élèves. Au niveau du collège, plus précisément en classe de 4<sup>ème</sup>, nous voyons dans le tableau que près de 97% des apprenants enquêtés ne comptent pas s'arrêter après l'obtention du Brevet d'Etude du Premier Cycle ou BEPC. 67% d'entre eux affirment clairement vouloir continuer jusqu'aux études supérieures (Université) tandis que les 10% prévoient de s'arrêter au niveau secondaire II, c'est-à-dire au Lycée. Il est probable que ces derniers effectuent un court parcours dans un lycée avant de décrocher ou finissent par obtenir le BACC et d'abandonner l'école par la suite, ce qui

est un phénomène rare en milieu rural. Le choix des autres élèves demeurent improbable vu la non clarté de leur réponse. Etant déjà partiellement conscient de divers problèmes qu'endure leur famille au quotidien, surtout dans leur scolarisation, pour eux, leur avenir est déjà tracé à l'avance. Un élève confirme même clairement ne plus poursuivre le cursus scolaire à cause du problème financier. Et c'est un cas qui peut toucher d'autres apprenants dans des classes parallèles conduisant à un décrochage scolaire important au cours d'une année scolaire ou un abandon massif une fois le diplôme du BEPC obtenu. Tous ceux-ci reviennent à dire qu'en milieu rural, même si les enfants sont motivés à poursuivre leurs études, il y a différents facteurs qui entravent à leurs décisions. Le choix parental est d'ailleurs l'une des raisons qui entraînent un arrêt brusque de leur scolarisation

- **La carrière envisagée par les élèves démontre leurs ambitions de réussite**

D'après le tableau, nous pouvons voir que chaque élève envisage un métier à la hauteur de leurs ambitions. Comparé à ce qu'ont affirmé les enfants qui étudient à l'EPP, le choix des apprenants du CEG ne connaît pas beaucoup de différences certes sur les options mais reflète plus de possibilités. A part le fait de devenir plus tard des ingénieurs, ici des apprenants ont aussi tendance à se tourner soit vers le métier de juge, de directeur, de pilote ou de guide touristique. Cependant, il faut reconnaître avant tout que le choix des élèves s'inspire de la réalité perçue, sentie et connue. Ainsi, ce n'est pas par hasard que l'avis qui gagne en majorité se penche vers une profession, signe de réussite sociale en milieu rural, comme le fait d'être enseignant ou médecin. Selon les données, il semblerait que le métier d'agriculteur n'intéresse aucun élève, ce qui démontre leur grande perspective à changer totalement de mode de vie. Ils veulent sans doute faire leur vie ailleurs, loin de cette monotonie rurale dont ils ont trop l'habitude de vivre tous les jours. Cette réalité montre que la population paysanne a une volonté pour changer et c'est un fait qui se fait ressentir chez les personnes dès le jeune âge. Les enfants sont en partie conscients qu'à force de fréquenter une institution scolaire, ils peuvent envisager une meilleure carrière dans leur future vie professionnelle.

**Tableau 7 : Activités des élèves du collège en dehors de l'école**

Activités en dehors de l'école	Loisirs	Problèmes en rapport à la scolarisation
Aider les parents	Jouer au football	Fournitures scolaires
Réviser les leçons	Faire du "tantara vato"	Eloignement
Jouer et réviser les leçons	Faire du "tantara vato"	Fournitures scolaires, éloignement
Aider les parents	Jouer au football	Pluie
Aider les parents	Jouer au football	Eloignement
Aider les parents à cultiver	Faire du vélo	Fournitures scolaires
S'occuper de la vente	Jouer à des jeux divers	Difficulté des leçons
Aider les parents	Jouer au football	Fournitures scolaires
Aider les parents	Lecture	Eloignement et état des routes pendant les saisons pluviales
Faire les tâches domestiques	Ecouter de la musique	Fournitures scolaires
Aider les parents	Nager, regarder un match de foot	Emploi du temps
Aider les parents	Lecture	Fournitures scolaires
Aider les parents	Faire des dessins	Beaucoup de travail à faire à la maison
Réviser ou aides les parents	Faire du "tantara vato"	Fournitures scolaires
Aider les parents	Jouer à des jeux divers	Eloignement
Réviser les leçons	Faire la sieste	Eloignement, pluie
Aider les parents pour la vente	Jouer au jeu vidéo	Moyens financiers des parents
Aider les parents à cultiver	Jouer au football	Fournitures scolaires
S'occuper de la plantation et des bétails	Jouer au football	Eloignement
S'occuper de la plantation et des bétails	Nager et pêcher	Eloignement
Aider les parents à cultiver	Jouer au football	Manque de vêtements
Aider les parents	Jouer au football	Fournitures scolaires
S'occuper de la plantation	Jouer au football	Fournitures scolaires, pluie
Faire de la mécanique	Jouer au football	Pas assez de temps pour réviser
Aider les parents	Jouer au football	Eloignement, emploi du temps
Aider les parents	Jouer au football	Moyens financiers, fournitures scolaires
S'occuper de la vente	Jouer au football	Eloignement, moyens financiers
Travailler dans les champs et approvisionner les bétails	Regarder la télé	Fournitures scolaires
Chercher des fourrages pour les bétails	Jouer au football	Fournitures scolaires
Faire des tâches domestiques	Jouer au football	Insuffisance des moyens financiers des parents pour les fournitures scolaires

**Source :** Enquête personnelle 2016/2017



- **Activités en dehors de l'école : un temps réservé au travail**

Pour ces enfants, le temps en dehors des activités scolaires est surtout consacré au travail ménager. Aider les parents est l'une des principales fonctions habituelles qui les attendent au quotidien. Cela peut concerner des tâches domestiques ou extérieures en rapport directement avec le champ. 80% des élèves le confirment. Seuls 20% disent être allégés de ces tâches pour disposer plus de temps à faire autre chose. En milieu rural, les enfants qui ont un âge entre 12 à 14 ans sont affectés à des tâches plus lourdes et complexes, limitant les heures consacrées au divertissement et aux révisions. De plus, à force de faire des travaux au-dessus de leur capacité physique, certains enfants éprouvent de la fatigue pouvant causer un aspect négatif à leur performance scolaire (sommolence en classe, déconcentration, assimilation partielle des leçons...).

- **Loisirs**

En guise de distraction, les enfants qui vivent en milieu rural sont habitués à des jeux à la fois physiques et récréatifs. Pour les garçons, rien de tel qu'un match de football pour passer le temps tandis que les filles elles s'inventent des scénarios sur un coin tranquille en jouant au « *tantara vato* ». Sans doute, grâce à une condition de vie plus favorable que celle des autres, certains ont la possibilité de se divertir autrement à savoir regarder la télévision ou jouer au jeu vidéo lorsqu'ils aient fini de faire leurs corvées. Avec de telles distractions, il est fort probable que ces derniers bénéficient d'une meilleure culture générale mais également d'une autre façon pour affiner leur réactivité par rapport à leur camarade de classe. Néanmoins, comparé aux enfants qui vivent en zone urbaine, ils sont très limités si nous les confrontons à la technologie moderne qui aide beaucoup dans le développement psychosensoriel des enfants.

- **Problèmes subis par les élèves face à l'école**

A en juger par les informations dans le tableau, la plus grande préoccupation des élèves concerne les fournitures scolaires. A priori, près de 47% des élèves font face à ce type de problèmes à chaque année scolaire. Ce sont surtout des matériels de première nécessité comme les cahiers et les stylos qui leur manquent, sans parler des crayons et des gommes. Vu que les cours sont plus nombreux au niveau secondaire I, les élèves doivent disposer du strict minimum les obligeant parfois à ajouter quelques accessoires supplémentaires. La réaction non enthousiaste des élèves dès qu'ils ont entendu un enseignant dire qu'il fallait 2 cahiers de 200

pages pour le cours prouve que le budget scolaire consacré par les parents d'élèves connaît une limite.

Ensuite, 30% des apprenants parle de l'éloignement par rapport à l'école. Même si certains viennent au collège à vélo, la saison des pluies et l'état des routes ne facilitent pas leur situation. Ce sont surtout ceux qui marchent à pied qui rencontrent les plus de difficultés en raison de la durée du trajet mais également de leur sécurité sur la route à cause des heures tardives de la fin des cours l'après-midi qui se termine souvent vers 17 heures.

Pour les 23% qui constituent la classe, les problèmes sont surtout liés aux moyens financiers, aux tâches ménagères à la maison les empêchant d'avoir plus de temps pour réviser ou encore tout simplement des contraintes en relation avec les leçons enseignés.

Peu importe le type de problèmes rencontrés par ces apprenants, ce qu'il faut retenir c'est que ceux-ci ont des conséquences directes vis-à-vis de leurs résultats scolaires. Ici, il ne s'agit pas de faire une classification de la gravité des faits mais de mettre en exergue les cas qui touchent le plus ces enfants habitant le milieu rural.

Si telles sont les informations générales concernant les élèves, qu'en est-il de leur milieu familial ?

Dans la section suivante, nous allons voir des données capitales qui nous permettront à mieux comprendre le rouage de la condition de vie de la population paysanne mais également d'en dégager sa leur perception de l'école. Avec de tels renseignements, nous aurons une meilleure idée du degré de motivation de chaque famille vis-à-vis de l'enseignement de leurs enfants.

## Chapitre IV La famille d'origine des apprenants

### *Section I La situation des familles en milieu rural*

Selon les statistiques de la Banque Mondiale, le taux de pauvreté à Madagascar est plus prépondérant en milieu rural. En moyenne, le revenu de 80% de largement au-dessous de 1,90 dollar par jour, ce qui est relativement bas, leur permettant à peine de subvenir à leur besoin journalier. Le cas des ménages qui vivent en milieu rural est plus préoccupant à cause d'une condition de vie moins favorable. Avec un tel moyen financier, la scolarisation des enfants est toujours remise en cause.

#### **I-1) Cas des familles des élèves de la classe de CM1 II**

**Tableau 8 : Renseignements classiques des ménages d'origine des élèves de la CM1 II**

N° ménages	Age		Niveau d'étude		Profession		Salaire mensuel en Ariary		Dépenses générales
	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	
<b>1</b>	50	47	9ème	7ème	Cultivateur	Vendeuse de brèdes	-	50 000	PPN: vivres
<b>2</b>	-	43	-	7ème	-	-	-	-	-
<b>3</b>	49	-	CEG	-	Saraka an-tsaha	-	-	-	PPN: vivres
<b>4</b>	40	38	-	-	Cultivateur	Agricultrice	50 000	-	
<b>5</b>	-	43	-	8ème	-	Saraka an-tsaha	-	3 000/contrat	PPN: vivres
<b>6</b>	37	31	BEPC	7ème	Maçon	Cultivatrice	100 000	20 000	Ecolage et PPN

<b>7</b>	57	53	9ème	7ème	Cultivateur	Agricultrice	-	-	PPN et education des enfants
<b>8</b>	-	-	-	-	-	-	-	-	Mois d'octobre
<b>9</b>	39	30	Non scolarisé	10ème	Cultivateur	Cultivatrice	25 000	25 000	PPN: vivres
<b>10</b>	55	45	Non scolarisé: illettré	8ème	Saraka an-tsaha	-	60 000	-	PPN: vivres
<b>11</b>	-	-	-	4ème	Cultivateur	Cultivatrice	-	-	PPN et besoins quotidiens
<b>12</b>	45	31	-	10ème	Cultivateur	Cultivatrice	100 000	50 000	PPN: vivres
<b>13</b>	50	47	8ème	10ème	Cultivateur	Cultivatrice	100 000	50 000	PPN: vivres
<b>14</b>	45	43	7ème	7ème	Agent à la commune	-	-	-	-
<b>15</b>	49	47	5ème	4ème	Charrette	Cultivatrice	100 000	-	PPN: vivres
<b>16</b>	33	30	8ème	9ème	Artisan	Cultivatrice	200 000	Non fixé	PPN: vivres
<b>17</b>	37	32	8ème	8ème	Agriculateur	Agricultrice	-	-	Aliments, éducation des enfants, agriculture
<b>18</b>	Mêmes informations que celles du numéro 11								
<b>19</b>	58	58	7ème	3ème	Travail indépendant	Travail indépendant	7 500	-	-
<b>20</b>	36	42	7ème	6ème	Cultivateur	Cultivatrice	40 000	80 000	PPN: vivres
<b>21</b>	-	-	10ème	-	Saraka an-tsaha	-	-	-	PPN: vivres

<b>22</b>	32	28	-	7ème	Cultivateur	Cultivatrice	-	-	Aliments et habits
<b>23</b>	55	33	7ème	9ème	Cultivateur	Cultivatrice	30 000	15 000	Aliments et habits
<b>24</b>	32	-	6ème	-	Cultivateur	-	50 000	-	PPN: vivres
<b>25</b>	-	50	4ème	-	-	Ménagère	-	30 000	Besoins primaires des enfants
<b>26</b>	60	50	Non scolarisé	Non scolarisé	Saraka an-tsaha	Saraka an-tsaha	Non fixé	Non fixé	PPN: vivres
<b>27</b>	27	28	4ème	7ème	Entretien piscine	Femme de ménage	70 000	55 000	PPN et autres obligations diverses
<b>28</b>	47	39	-	-	Cultivateur	Cultivatrice	20 000	5 000	Education des enfants, culture
<b>29</b>	48	40	1ère	BEPC	Agent à la commune	Ménagère	-	-	PPN: vivres
<b>30</b>	-	-	5ème	-	Ouvrier Tiko	-	60 000	-	-

**Source :** Enquête personnelle 2016/2017

- **L'âge des parents qui ont des enfants en classe de CM 1 II**

A travers ce tableau, nous pouvons tout d'abord voir l'âge des parents qui ont des enfants en classe de CM 1 II. Pour un âge minimum de 27 ans et un âge maximum de 60 ans, l'âge moyen des pères est donc à peu près 44 ans, d'après les calculs. Concernant les mères, il n'y a pas une grande différence d'âge puisque si l'âge minimum est de 28 ans, l'âge maximum est de 58 ans ce qui fait une moyenne de 43 ans. Selon ces données, nous sommes en mesure de constater que les parents en milieu rural, qui ont des enfants dans les écoles primaires publiques ont déjà un certain âge. Certes, ils ne sont pas à leurs premiers enfants mais ces chiffres indiquent que dans les zones rurales, l'âge de procréation connaît un niveau élevé par rapport à ce que nous trouvons d'habitude dans les zones urbaines, notamment dans un cercle familial moyen ou plus aisé. Etant donné le processus du mariage précoce dans les campagnes est la culture du « Ny hanambadian-kiterhana », il est tout à fait normal qu'à cet âge la plupart des parents ont encore des enfants qui fréquentent les EPP.

- **Un niveau d'étude qui s'arrête généralement au niveau secondaire I et secondaire II**

A en déduire par les informations dans le tableau, le niveau d'étude de la population paysanne est quasiment minime. En dehors du fait d'être illettré ou non scolarisé, 42% des parents n'ont effectué qu'un parcours scolaire de niveau primaire, allant de la classe de 10<sup>ème</sup> (CE 1) jusqu'en classe de 7<sup>ème</sup> (CM 2). Ceux qui ont pu continuer leurs études jusqu'au niveau secondaire I ne compte que 20%, dont quelques-uns parviennent à obtenir le diplôme du BEPC. Seul 1 père sur 30 a côtoyé le banc du Lycée ce qui n'a pas été le cas pour l'ensemble des mères de famille enquêtées. Par ailleurs, 30% des parents n'ont pas donné des informations sur ce point peut-être par timidité, à cause de leur absence dans le cercle familial ou tout simplement par la simple raison qu'ils ne savent ni lire et ni écrire. Effectivement, nous avons remarqué lors de nos enquêtes que certaines fiches ont été remplies par les élèves eux-mêmes malgré nos recommandations à ce que ce soient les parents qui le fasse à la maison. Cela revient aussi à confirmer que des parents préfèrent tout simplement ne pas divulguer quelques informations qui les concernent. En résumé, presque tous les parents ont aujourd'hui plus de conviction concernant l'école si l'on se fie au niveau d'étude qu'ils ont actuellement et qu'ils souhaitent avoir pour leurs enfants.

- **Une profession qui rapporte de quoi subvenir au quotidien**

S'agissant des moyens de subsistance, les activités des familles en milieu rural sont surtout centrées sur les travaux agricoles. D'après nos enquêtes, 55% des parents sont cultivateurs (possède des champs, sources de revenu suffisant par mois) ou offre des mains d'œuvres non rémunérés (*saraka an-tsaha*). Certains d'entre eux associent également ce type de profession, ce qui leur donne plus de revenu mensuel. Dans les 45% des parents restants, un père de famille peut être un maçon, un artisan, un agent à la commune, un ouvrier... A part le fait d'être une cultivatrice acharnée, une mère de famille en zone rurale n'a d'autres possibilités que de faire de la vente à l'étalage, de devenir une femme de ménage ou de rester à la maison pour s'occuper du foyer.

Côté salaire, un simple aperçu nous permet de constater que la plupart des foyers gagnent en moyenne un revenu mensuel de 25 000 ariary à 60 000 ariary. D'autre part, 23% parviennent à atteindre le seuil des 100 000 ariary ou de le dépasser. Dans le tableau ci-dessus, le revenu par mois le plus élevé que peut atteindre un ménage est de 200 000 ariary. En milieu rural, le moyen de subsistance d'une famille peut aussi être contractuel. Celui-ci va dépendre d'une petite affaire passagère et à court terme, leur permettant de gagner entre 3000 à 7 500 ariary par contrat. Mais en quoi les ménages vont-ils dépenser leur budget mensuel ?

Une famille qui habite en zone rurale dépense généralement sur les produits de première nécessité ou PPN. Selon les informations recueillies, plus de 50% des ménages enquêtés consacrent leur budget au PPN qui englobe nourriture, accessoires domestiques... tout en mettant de côté quelques sommes pour les habits. Aussi surprenant que cela puisse paraître, seuls 17% des parents priorisent la scolarisation des enfants ou la prend en compte parmi les dépenses à faire tous les mois. Ces indications nous montrent que les moyens financiers de familles rurales sont plutôt destinés à la subsistance qu'à des actions de perspectives menant à un changement statutaire. Ce qui fait d'ailleurs que beaucoup d'enfants qui vont à l'école manquent de matériels scolaires à cause de cette insuffisance financière ou encore d'une simple négligence parentale.

**Tableau 9 : Considération de l'école par les parents d'élèves de la CM1 II**

N°ménages	Nbre d'enfants		Raisons du choix de l'établissement	PCEP	But de la scolarisation des enfants	Poursuite de l'enseignement	Diplôme visé	Profession souhaitée	Suivi régulier de l'enseignement	TCER	Problèmes rencontrés
	Sc.	N Sc.									
<b>1</b>	3	4	Publique, proximité, mieux	OUI	Connaissance et savoir	OUI: jusqu'au bout si possible	Le plus élevé	Enseignant	OUI	Soir	Temps et nourriture
<b>2</b>	2	3	Proximité	NON	Connaissance	OUI: jusqu'au bout	BACC	Enseignant	OUI: le soir	Soir	-
<b>3</b>	3	7	-	-	Pour un meilleur avenir	OUI	CEPE	-	-	-	-
<b>4</b>	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<b>5</b>	2	5	Publique	OUI: si publique	Connaissance	OUI	CEPE	Médecin ou enseignant	OUI: régulièrement	Soir	Fournitures scolaires
<b>6</b>	3	0	Choix intergénérationnel	NON	Pour se préparer à la vie future	OUI: jusqu'au plus haut niveau	CEPE	Ingénieur	OUI: le soir	Soir	Pluie, maladie, moyens financiers
<b>7</b>	3	8	Proximité, abordable	OUI	Pour un meilleur avenir	OUI: selon les possibilités	BACC+2	Médecin	Oui: le soir pendant la préparation du repas	30 min avant le repas du soir	Fournitures scolaires
<b>8</b>	4	2	Publique, proximité	NON	Pour un meilleur avenir	OUI	BACC	Ingénieur	OUI: à chaque nouvelle leçon	Matin	Problèmes alimentaires



9	1	2	Publique	OUI	Pour une vie meilleure	OUI	BEPC	Enseignant	OUI	OUI	Problèmes alimentaires, maladies
10	5	0	Publique, abordable	NON	Pour un meilleur avenir	OUI: au moins jusqu'au BACC	BACC +5	Fonctionnaire	OUI: le soir après le travail	Soir	Moyens financiers, fournitures scolaires, aliments, maladies
11	-	-	Proximité	NON	Progrès et connaissance	OUI: jusqu'au plus haut niveau	BACC minimum	Selon leur choix	OUI: quand ils ont des difficultés	Tous les jours	Problèmes alimentaires
12	3	1	Bonne qualité de l'enseignement	OUI	Pour apprendre	OUI	BACC	-	OUI: tous les jours	Quand il y a du temps libre	Fournitures scolaires
13	2	6	Bonne qualité de l'enseignement	OUI	Pour apprendre	OUI	-	-	OUI	Tous les jours	Fournitures scolaires
14	8	1	Une bonne école	NON	-	OUI: Université	BACC+	Ingénieur	Oui: tous les jours	Tous les jours	Moyens financiers
15	4	3	Publique, abordable	NON	Pour un meilleur avenir	OUI: selon les possibilités	Ingénieur	Ingénieur agronome ou Médecin	Oui: quand il y a du temps libre	Soir	Moyens financiers
16	2	0	Choix intergénérationnel, pas d'écolage	NON	Connaissance	OUI: selon les possibilités	BACC	Enseignant	OUI: quand ne travaillent pas	Soir avant de dormir	Maladies
17	1	3	Publique, pas d'écolage	OUI	Connaissance	OUI	CEPE>5ème	Médecin, sage-femme ou religieuse	Oui: tous les soirs et samedi	Soir	Niveau intellectuel des enfants

<b>18</b>	<b>Mêmes informations que celles du numéro 11</b>										
<b>19</b>	2	8	-	OUI	-	OUI	BACC+3	Médecin	OUI: toutes les fin de semaines	Soir et pendant les jours où il n'y a pas cours	-
<b>20</b>	3	1	Publique	NON	Connaissance et savoir	OUI	BACC	Chauffeur	Oui: après les travaux domestiques	Soir	Fournitures scolaires et moyens financiers insuffisants
<b>21</b>	2	1	Abordable	-	Connaissance	OUI	BACC	Fonctionnaire	OUI	OUI	Moyens financiers
<b>22</b>	3	1	Proximité, abordable	NON	Connaissance	OUI: selon les possibilités	BACC	Médecin ou ingénieur agronome	Oui: quand ils ont des difficultés	Soir ou matin	Moyens financières
<b>23</b>	2	1	Proximité, sûre	OUI	Apprendre	OUI	BACC	Fonctionnaire	Oui: tous les jours	Soir	-
<b>24</b>	3	1	Choix intergénérationnel	NON	Droit	OUI: jusqu'au bout	BACC+	Délégué	Tous les jours	Après les heures d'école	Moyens financiers
<b>25</b>	2	0	Abordable	OUI	Connaissance et sagesse	OUI	BEPC	Enseignant ou Pasteur	OUI	OUI	-
<b>26</b>	2	5	-	-	Manque de connaissance	-	-	-	-	-	-

27	1	1	Publique	NON	Connaissance	Oui:jusqu'au bout	BEPC>BACC	Employé de bureau	Oui: après le travail	Après-midi et soir	-
28	3	1	Publique	NON	Connaissance et savoir	OUI	BACC	Professeur	OUI: le soir	OUI: le soir avant de dormir	Pluie, problèmes alimentaires durant la saison des pluies
29	4	1	Choix intergénérationnel, qualité d'enseignement	-	Droit	OUI: le plus loin possible	BACC	Médecin	OUI: toutes les fin de semaines	Tous les jours	Fournitures scolaires
30	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

**Source** : Enquête personnelle : 2016/2017

- **Une famille paysanne : une famille qui reste souvent nombreuse**

D'après le tableau numéro 19, nous pouvons voir un aperçu de la composition d'une famille en milieu rural. Les informations nous montrent qu'un foyer peut compter 4 jusqu'à 13 membres. Parmi les enfants qui composent la hiérarchie familiale, c'est souvent les plus jeunes qui fréquentent les écoles primaires. Pour les plus âgés, il y a 3 probabilités de réponses : soient ils sont dans les classes supérieures, soient ils étaient contraints d'abandonner l'école, soient ils sont déjà mariés. Selon les chiffres, près de 70% des familles enquêtées ont 2 à 4 enfants en moyenne qui sont scolarisés, dont les plus petits sont encore au niveau primaire tandis que les plus grands sont majoritairement au niveau secondaire I, secondaire II, non scolarisés ou mariés. Si les renseignements affichent également que le nombre d'enfants non scolarisés soit élevé, c'est par le fait est que leur éducation représente des contraintes pour les parents. En effet, au-delà de 2 ou 3 enfants à scolariser, il existe des difficultés financières. Néanmoins, l'école primaire est une étape primordiale dont les familles paysannes accordent une grande importance pour permettre à leurs enfants d'acquérir un certain degré de savoir et de connaissance.

- **Priorisation des écoles publiques pour la scolarisation des enfants au niveau primaire**

En milieu rural, le choix d'écoles publiques est une initiative presque collective. Effectivement, c'est l'une des raisons valides affirmées par les parents concernant leur motif dans la sélection d'un établissement scolaire pour leurs enfants. Ce principe commence d'ores et déjà au niveau primaire où une famille paysanne préfère envoyer leurs enfants dans une EPP qu'une école privée. Il y a évidemment une grande différence entre ces 2 types d'écoles puisque pour la première, la scolarisation est à moitié gratuite alors que pour la deuxième, il existe des frais de scolarisation mensuelle. Ce qui est hors des possibilités de tous les ménages ruraux. Pour cette population paysanne, c'est aussi une question de proximité (33% des parents changeraient volontiers d'école à cause de ce motif) tout en tenant compte de la qualité d'enseignement.

---

**Nbre** : Nombre

**Sc.** : Scolarisé

**N.Sc** : Non scolarisé

**PCEP** : Possibilité de choix pour une école de proximité

**TCER** : Temps consacrés aux études et aux révisions

L'emplacement de l'EPP en plein milieu de la commune d'Andranomanelatra permet à des centaines d'enfants d'accéder à l'une des écoles les plus proches mais aussi d'étudier dans une école où les infrastructures sont les mieux adéquates. Nous parlons bien sûr de la capacité d'accueil de l'établissement, du nombre d'enseignant, de leur qualification... par rapport aux autres écoles voisines. Peut-être des causes qui maintiennent la décision des parents à recourir au même établissement pour l'enseignement de leurs descendants. Enfin, l'une des causes mentionnées par des parents concernent également un choix intergénérationnel. Cela signifie que les membres d'une famille optent pour la même école que leurs ascendants, un choix purement affectif.

- **Similitude de perspective à la poursuite scolaire contre une distinction d'objectif par rapport au niveau d'étude à atteindre**

Selon les effectifs approchés, 87% affirment clairement vouloir faire en sorte que leurs enfants aient un enseignement continu après le niveau primaire en fonction des possibilités à leur disposition. Par ailleurs, il existe une grande différence par rapport à leur conception du diplôme visé. La majorité des parents, soient 43%, veulent par exemple que leurs enfants obtiennent absolument le BACC. D'autre part, 23% ont des objectifs moins..... puisqu'ils ne visent que le CEPE ou le BEPC. A l'opposé, 20% ont des points de vue plus élargis et désirent que leurs enfants acquièrent le BACC+.

Les réponses données par les parents nous montrent une certaine restriction par rapport à leur connaissance du domaine de l'éducation. Le plus constaté concerne leurs limites intellectuelles concernant les niveaux pédagogiques ultérieurs à passer après le collège mais surtout après le Lycée. Le manque d'un niveau de savoir de la population rurale sur cette question pousse plusieurs parents à restreindre à l'avance l'enseignement de leurs enfants. En d'autres termes, peu sont les parents qui connaissent parfaitement la structure du système pédagogique et la valeur des diplômes.

- **Une non correspondance fréquente de la carrière professionnelle et des diplômes visés par les parents**

Presque la totalité des parents enquêtés ont une considération positive de l'école. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, près de 87% d'entre eux affirment que le fait de scolariser les enfants leur permet d'acquérir de la connaissance et du savoir. En ayant ces bagages, ces derniers pourront avoir un meilleur avenir comparé à leur vécu actuel. En outre, les enfants auront par exemple la possibilité d'avoir un meilleur poste par rapport aux débouchés qui s'offrent dans le monde du travail. Certains parents sont même conscients que l'enseignement des enfants est un droit primordial. Néanmoins, à cause du blocage intellectuel

que nous avons parlé dans la partie précédente, la valorisation des diplômes peut avoir des confusions. Par exemple, des parents d'élèves ont une pensée commune qu'avec un diplôme de CEPE ou de BEPC, leurs enfants peuvent devenir des médecins, des enseignants ou encore des ingénieurs. Ce qui est étonnant, c'est qu'en milieu rural, un diplôme peut être surestimé mais peut également être sous-estimé. Voilà pourquoi, des parents peuvent prétendre qu'en ayant le BACC, leurs enfants auront l'occasion d'exercer des fonctions haut placées ou tout simplement finir comme chauffeur. Le même phénomène pour ceux qui envisagent d'obtenir les diplômes de BACC+. Des fois, les parents n'ont même pas idée du type de travail que pourrait faire leurs enfants vis-à-vis des diplômes qu'ils veulent obtenir.

- **Suivi régulier de l'enseignement des enfants et temps consacré pour les révisions**

La partie majeure des parents que nous avons sollicités ont donné une réponse affirmative à cette question. Selon les données, nous pouvons dire que le suivi régulier de l'enseignement des enfants fait partie de leur quotidien ou presque. Sur ce tableau, 37% des parents confirment faire un suivi tous les jours, soit après les travaux domestiques, soit chaque soir. Par contre, 17% des parents n'interviennent que toutes les fins de semaines ou lorsqu'ils ont du temps libre. D'autres n'interagissent que rarement, par exemple lorsque les enfants ont des difficultés par rapport aux devoirs et aux leçons. Des parents ont même juste répondu par OUI avoir donné un détail chronologique plus précis.

Sachant qu'en dehors de l'école, le temps qui reste aux enfants en milieu rural est voué à différentes tâches, les parents ne leur accordent souvent que quelques moments pour les études. 50% des parents enquêtés affirment donner du temps à leurs enfants tous les soirs pour étudier librement à la maison. Concernant les réponses des parents restants, celles-ci sont assez partagées. Certains estiment que c'est une chose que leurs enfants peuvent faire après les heures d'école, le matin ou quand il y a du temps libre. D'autres disent également que c'est une activité que les enfants doivent faire tous les jours.

- **La population paysanne : confrontée à 3 grands problèmes**

En milieu rural, le grand problème auquel la population est confrontée est tout d'abord d'ordre financier. L'insuffisance de revenu par un mode de subsistance à la fois précaire et instable ne favorise guère leur condition de vie. Vivant du travail de la terre (ressource mal exploitée), de l'élevage (à petite échelle) et de la vente de produits maraichères, le revenu moyen d'une personne active est au-dessous de 1 dollar USD/jour, ce qui est quasiment au niveau du seuil

de la pauvreté. Ce souci financier engendre directement des impacts sur le plan alimentaire, qui est aussi l'un des sujets préoccupants touchant la population paysanne. Effectivement, nous parlons ici de malnutrition et de sous-alimentation puisque le besoin calorifique journalier n'est pas compensé. Normalement, pour un enfant qui a plus de 5 ans, les aliments consommés doivent apporter entre 1 500kcal tandis que pour un enfant de plus de 10 ans 2 200 kcal. Pour un adulte, les besoins en calories est supérieur à 2 300 kcal/jour. Concernant les malgaches, en particulier les familles qui vivent en zone rurale, leur régime alimentaire à base de riz, de manioc, de maïs... ne leur procure pas une nutrition équilibrée et suffisante. C'est pourquoi nous remarquons les séquelles à travers la morphologie et le développement psycho-cognitif de cette communauté, notamment chez les enfants. Ainsi, pour leurs âges, les élèves sont parfois petits, chétifs et ont du mal à être actifs en classe. Enfin, les fournitures scolaires des enfants figurent aussi dans la liste des problèmes des familles. Leur niveau de vie relativement bas ne leur permet pas d'offrir aux enfants tous les matériels nécessaires aux études. Vu une hausse des prix considérable à chaque année scolaire, l'acquisition d'accessoires complets n'est pas à la portée de tous. En ce moment le prix d'un paquet de cahier de 200 pages (qui comporte 5 cahiers) coûte aux environs de 10 000 ariary (de faible qualité) tandis qu'un stylo vaut entre 300 à 400 ariary. Ce sont des raisons qui poussent les parents qu'à s'en procurer les stricts nécessaires pour permettre à leurs enfants d'aller à l'école.

Toutes ces informations montrent que malgré diverses contraintes, la population qui vit en milieu rural éprouve un degré d'importance vis-à-vis de l'école dont le niveau primaire est une étape que les enfants doivent impérativement passer.

## I-2) Cas des familles des élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II

Dans cette sous partie, nous allons voir la situation familiale des élèves, qui sont des informations clés dans l'avancée de notre étude.

**Tableau 10 : Données sur les parents d'élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II**

N° ménages	Age		Niveau d'étude		Profession		Salaire mensuel en Ariary		Dépenses générales
	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	
1	47	-	7ème	-	-	-	100 000	-	-
2	45	41	10ème	7ème	Cultivateur	Cultivatrice	-	-	Alimentation et électricité
3	50	44	-	9ème	Vendeur	Cultivatrice	50 000	50 000	Scolarisation des enfants, aliments
4	50	34	4ème	6ème	Travaille à la ferme	Femme de ménage	60 000	50 000	PPN et gouter des enfants
5	47	37	11ème	9ème	Cultivateur	Cultivatrice	60 000	-	PPN
6	35	39	7ème	3ème	Aide mécanicien	Cultivatrice	100 000	-	PPN et scolarisation des enfants
7	44	41	3ème	11ème	Agent vétérinaire	Cultivatrice	150 000	-	PPN, produits utiles à l'agriculture
8	46	35	7ème	7ème	Eleveur	Cultivatrice	-	25 000	Agriculture et alimentation
9	41	-	7ème	-	Cultivateur	-	10 000	-	Alimentation
10	39	36	7ème	6ème	Cultivateur	Cultivatrice	70 000	60 000	Devoir à l'église
11	41	39	-	-	Cultivateur	Cultivatrice	85 000	-	Scolarisation des enfants
12	42	37	5ème	7ème	Cultivateur	Cultivatrice	60 000	10 000	Scolarisation des enfants
13	40	38	6ème	8ème	Cultivateur	Cultivatrice	75 000	50 000	PPN, scolarisation des enfants



<b>14</b>	38	34	7ème	8ème	Menuisier	Vendeuse	100 000	50 000	Culture et versement
<b>15</b>	52	45	3ème	5ème	Cultivateur	Cultivatrice	80 000	50 000	Scolarisation des enfants et alimentation
<b>16</b>	42	34	6ème	8ème	Cultivateur	Cultivatrice	-	-	PPN, alimentation et besoin des enfants
<b>17</b>	35	36	7ème	7ème	Agriculteur	Agricultrice	-	15 000	PPN
<b>18</b>	42	41	8ème	7ème	Menuisier	Cultivatrice	100 000	-	PPN et alimentation
<b>19</b>	42	38	BACC+2 en Droit	7ème	Assistant d'élevage	Cultivatrice	70 000	-	PPN, alimentation, scolarisation des enfants
<b>20</b>	42	32	CEPE	CEPE	-	-	-	-	PPN
<b>21</b>	42	38	3ème	6ème	Cultivateur	Cultivatrice	150 000	-	Scolarisation des enfants
<b>22</b>	43	39	7ème	9ème	Agriculteur	Agricultrice	-	-	PPN et alimentation
<b>23</b>	47	50	BEPC	BEPC	Cultivateur	Vendeuse	-	10 000	Alimentation
<b>24</b>	42	38	3ème	-	Gardien	Cultivatrice	150 000	-	PPN, culture et alimentation
<b>25</b>	45	42	10ème	8ème	Cultivateur	Cultivatrice	75 000	40 000	Alimentation, électricité
<b>26</b>	35	35	7ème	9ème	Menuisier	Cultivatrice	100 000	60 000	PPN, alimentation
<b>27</b>	44	39	7ème	11ème	Cultivateur	Cultivatrice	20 000	-	PPN, alimentation
<b>28</b>	34	31	5ème	7ème	Cultivateur	Vendeuse	55 000	20 000	Alimentation, culture
<b>29</b>	43	41	9ème	11ème	Agriculteur	Cultivatrice	60 000	40 000	PPN
<b>30</b>	37	36	4ème	6ème	Maçon	Cultivatrice	70 000	-	Scolarisation des enfants, PPN

**Source** : Enquête personnelle 2016/2017

- **Age des parents ayant des enfants au niveau du collège**

En milieu rural, les parents qui ont des enfants fréquentant le collège sont majoritairement dans les trentenaires et les quarantenaires. A première vue, nous remarquons tout de suite que leur âge n'excède pas pour autant ceux des parents qui ont des enfants dans les écoles primaires. Cela prouve une fois de plus que dans les zones rurales, non seulement l'âge de procréation est élevé mais aussi qu'une famille qui vit sous le même toit compte en moyenne plus de 5 personnes jusqu'à ce que les enfants décident de quitter le foyer familial. A travers ce tableau, nous pouvons donc déterminer que l'âge moyen des parents qui parviennent à scolariser leurs descendances jusqu'au niveau secondaire I est de 44 ans pour les pères contre 41 ans pour les mères. Cependant, ces chiffres peuvent varier surtout si ces parents ont encore des enfants au niveau primaire qu'ils veulent faire passer au collège.

- **Un niveau toujours restreint au niveau primaire ou secondaire I**

Les informations dans le tableau nous montrent clairement qu'en milieu rural, le parcours scolaire prend fin généralement au niveau primaire ou au niveau secondaire I si les possibilités le permet. Ici, nous remarquons que le cursus scolaire parental s'était arrêté fréquemment en classe de 8<sup>ème</sup>, de 7<sup>ème</sup> ou de 6<sup>ème</sup>. Certains étaient contraints de mettre un terme à leurs études après avoir obtenu le CEPE ou le BEPC. Selon ces données, seul 1 individu sur 30 aurait fait des études supérieures. Le fait est que ces parents aient des enfants au collège confirme une part de réussite. En effet, pour ceux qui n'ont pu que suivre des études à l'EPP, c'est une forme de mobilité sociale<sup>25</sup> (ascension sociale) tandis que pour ceux qui se sont décrochés au collège, c'est un fait de reproduction sociale<sup>26</sup>.

---

<sup>25</sup> La mobilité sociale est un changement de statut social d'un individu ou d'une collectivité sociale au cours du temps. Pitrim Sorokim (1889-1968), *Social and Cultural Mobility*, New York : The Free Press, 1959. Pour Férreol (G) et al. (1991) *Dictionnaire de sociologie*, Paris, A. Colin, p.148 : « ...Si l'on considère un individu au début et à la fin de sa carrière professionnelle, on parlera de mobilité intragénérationnelle; en revanche, la mobilité dite intergénérationnelle caractérisera les relations entre la position des fils rangés dans des catégories strictement délimitées tant politiquement qu'au plan économique. En Inde, les règles de l'endogamie, de même que la différence de degré de pureté religieuse, empêchant le mariage entre Brahmanes et Intouchables. La chrétienté médiévale regroupe les individus en ordres, selon le degré d'estime et d'honneur. Par principe, ces deux types de hiérarchisation excluent que les groupes soient perméables les uns aux autres. En revanche, dans les sociétés qui s'industrialisent au 19<sup>ème</sup> siècle et dans les sociétés à prétention égalitaire, est brisé, en droit, le caractère héréditaire et quasi inéluctable des positions sociales... ».

<sup>26</sup> Pierre BOURDIEU et Jean Claude PASSERON, *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Les Editions de Minuit, coll « Grands documents », 1964, 183p.

- **Une profession qui reste rattachée à l'agriculture, à la vente et à des métiers peu profitables**

Les parents qui parviennent à scolariser leurs enfants jusqu'au collège mènent le même train de vie. Près de 73% vivent d'un métier laborieux en rapport avec l'agriculture dont plus de  $\frac{3}{4}$  de ces effectifs sont uniquement des cultivateurs. Nous voyons que la deuxième activité la plus pratiquée dans le monde rural est la vente. Selon les données recueillies, 4 parents sur 60, soit environ 7%, exerce ce type de travail pour faire vivre sa famille. Il y en a aussi ceux qui font de la menuiserie, ce qui représente 5% de l'effectif total. Les 15% des parents auxquelles nous avons posés ces questions ont répondu qu'ils faisaient autres choses comme le gardiennage, la maçonnerie... Pour la plupart, ce sont des travaux qui ne requièrent pas de diplômes mais de la force physique. Néanmoins, en entretenant de tels métiers, les parents arrivent à subvenir aux besoins essentiels de leur famille.

- **Un revenu mensuel plus consacré à la scolarisation des enfants**

Dans la 5<sup>ème</sup> colonne du tableau, nous pouvons voir le salaire approximatif que peut gagner les parents. En zone rurale, un père de famille qui a un enfant au CEG peut donc gagner entre 20 000 à 150 000 ariary par mois tandis qu'une mère peut empocher 10 000 à 60 000 ariary par mois. En moyenne, un ménage a un revenu mensuel de 85 000 ariary par mois. Contrairement aux parents d'élèves de l'EPP qui focalisent en grande partie leurs dépenses aux PPN, ici les parents accordent plus de budgets à la scolarisation des enfants. Sans doute une question de devoir et de volonté vue que les enfants sont parvenus à atteindre le niveau du collège. Mais il peut s'agir aussi de faits contraignants, les obligeant à faire 2 fois plus d'efforts financiers. Certes, le frais de scolarité plus élevé, les fournitures scolaires, le repas des enfants qui ne rentrent pas à midi... rentrent automatiquement parmi le décompte mensuel.

**Tableau 11 : L'éducation des enfants selon les parents d'élèves de 4<sup>ème</sup> II**

N° ménages	Nbre d'enfants		Raisons du choix de l'établissement	PCEP	But de la scolarisation des enfants	Poursuite de l'enseignement	Diplôme visé	Profession souhaitée	Suivi régulier de l'enseignement	TCER	Problèmes rencontrés
	Sc	N.Sc									
1	3	3	Réputation	Non	Réussite	Oui	BACC+3	Guide touristique	Oui: lorsqu'il y a du temps libre	Oui: Mercredi après-midi	Scolarisation et matériels scolaires
2	2	3	Proximité	Oui	Connaissance	Oui: Université	BACC+5	Technicien	Oui: chaque soir	Oui: tous les soirs	Moyens financiers
3	2	3	Publique	Non	Apprendre, connaissance	Oui: BACC	BACC	Enseignant	Oui	Oui: Soir ou après-midi	Jalousie
4	4	Ø	Abordable	Non	Connaissance	Oui: selon les possibilités	BACC+	Enseignant ou artiste	Oui: vérification des devoirs	Oui: après les heures d'école	Familial et social
5	4	Ø	Publique	Non	Réussite	Oui	BACC+5	Médecin	Oui: une fois rentrée de l'école	Oui: après-midi	Maladies
6	2	1	Publique	Non	Apprendre	Oui: Université	BACC+3	Ingénieur	Oui: tous les soirs	Oui: matin et soir	Ø
7	2	Ø	Proximité, bon résultat scolaire	Non	Ignorance, améliorer la condition de vie	Oui: jusqu'au niveau supérieur	Maîtrise	Enseignant ou administrateur civil	Oui: exercices, emploi du temps, bulletin	Oui: soir et matin avant de partir à l'école	Moyens financiers, alimentation
8	3	1	Abordable, bon résultat scolaire	Non	Connaissance	Oui	BACC	Artisan	Oui: journalièrement	Oui: tous les matins	Matériels scolaires
9	3	3	Bon résultat scolaire	Oui	Pour être comme les autres enfants	Oui: BACC	BACC+	Pas de préférence	Oui: à chaque examen	Oui: Mercredi après-midi	Matériels et frais de scolarisation
10	4	Ø	Proximité	Oui	Sagesse et connaissance	Oui: Université	BACC+3	Médecin	Oui	Oui: soir	Tâches habituelles

11	4	Ø	Publique	Non	Connaissance, penser à son avenir	Oui: LMD	BACC minimum	Commerçant ou pédagogue	Oui: journalièrement	Oui: après avoir fini les tâches domestiques	Fournitures scolaires
12	5	Ø	Qualité d'enseignement	Non	Réussite	Oui: jusqu'à la fin des études	Licence	Ingénieur	Oui	Oui	Ø
13	4	Ø	Proximité	Non	Connaissance	Oui: Université	BACC+	Médecin	Oui	Oui	Travaux divers
14	5	Ø	Qualité d'enseignement	Non	Réussite	Oui: Lycée	BACC	Médecin	Oui	Oui: lorsqu'il ne va pas à l'école	Ø
15	5	3	Abordable	Oui	Connaissance	Oui: Lycée	BACC	Enseignant	Oui	Oui	Alimentation
16	3	Ø	Habitude, qualité d'enseignement	Non	Apprendre, connaissance, avoir un meilleur avenir	Oui: jusqu'à la fin des études	BACC+8	Médecin	Oui: lorsqu'il y a du temps libre	Oui: après le repas, avant de dormir	Fin de l'école un peu tardive l'après-midi
17	3	1	Seul collège présent dans la commune	Non	Savoir et connaissance	Oui: Lycée	BACC	Enseignant	Oui: soir	Oui: soir	Moyens financiers
18	3	4	Abordable, publique	Non	Civisme, connaissance	Oui: jusqu'à la fin des études	BACC	Médecin	Oui: tous les jours, après l'école	Oui: soir avant de dormir	Pluie
19	4	Ø	Enseignants expérimentés	Non	Connaissance	Oui	BACC ou Licence	Technicien en agriculture, enseignant	Oui: interrogation écrite	Oui: soir avant de dormir	Moyens financiers, alimentation,
20	2	1	Collège présent dans la commune	Oui	Connaissance	Oui	BACC	Enseignant	Oui	Oui: soir	Moyens financiers
21	4	Ø	Publique	Non	Savoir et connaissance	Oui: jusqu'à la fin des études	BACC+	Médecin	Oui: vérification des devoirs et leçons	Oui: selon les temps libres	Moyens financiers, matériels scolaires

22	5	Ø	Qualité d'enseignement, abordable	Non	Pour être bien instruit	Oui	Selon les possibilités	Ce que lui réserve l'avenir	Oui: week-end	Oui: soir avant de dormir, le matin	Moyens financiers, travaux domestiques
23	1	4	Abordable	Non	Réussite	Oui: jusqu'au niveau supérieur	Doctorat	Ingénieur bâtiment	Oui	Oui: matin	Créneaux horaires
24	4	2	Qualité d'enseignement	Oui	-	Oui	BACC+7	Ingénieur	Oui	Oui	Travaux domestiques
25	3	1	Choix	Non	Importance de l'enseignement	Oui: jusqu'au niveau supérieur	BACC	Ingénieur, mécanicien	Oui: tous les soirs	Oui: soir	Pluie, sécurité
26	3	Ø	Publique	Oui	Réussite	Oui	BACC+8	Magistrat, enseignant Malagasy	Oui: week-end	Oui: journalièrement	Moyens financiers
27	2	3	Qualité d'enseignement	Non	Trouver de l'emploi plus tard, civisme	Oui	BEPC, Licence	Médecin	Oui: soir	Oui: tous les soirs	Maladies, certaines difficultés
28	2	Ø	Publique	Non	Connaissance, meilleur condition de vie	Oui	BACC minimum	Fonctionnaire	Oui: week-end	Oui: lorsqu'il y a du temps libre	Distance par rapport à l'école, moyens financiers
29	3	Ø	Abordable, proximité	Oui	Réussite, apprendre	Oui: Lycée	BACC	Enseignant	Oui: lorsqu'il y a du temps libre	Oui: soir et week-end	Alimentation, moyens financiers
30	1	2	Publique	Non	Savoir, réussite	Oui	BACC+2	Enseignant, Médecin	Oui: après-midi	Oui: pendant les devoirs à la maison	Fournitures scolaires

**Source :** Enquête personnelle 2016/2017

- **Les enfants presque tous scolarisés**

Pour le cas des parents d'élèves du CEG, le nombre d'enfants scolarisés connaît une supériorité numérique comparé aux non scolarisés, probablement par le fait est que ces derniers soient encore des adolescents et que leur niveau ne dépasse pas celui du collège. D'après nos analyses, il se peut aussi que ceux qui sont au CEG soient en majorité les aînés de la famille. En moyenne une famille peut compter 3 enfants scolarisés, répartis à différents niveaux d'étude. Les plus grands sont au collège tandis que les plus petits sont encore dans les écoles primaires. Concernant la non scolarisation des enfants, le taux moyen est de 2 individus par famille. S'ils ne fréquentent plus l'école, soit c'est d'ordre marital, soit de raisons financières, soit professionnel. Mais comme nous le voyons dans ce tableau, le taux est relativement faible par rapport aux cas de la famille des apprenants à l'EPP.

- **Une continuité de choix en faveur d'une institution scolaire publique**

Parvenu au niveau secondaire I, les parents en milieu rural choisissent une école publique pour faire poursuivre l'enseignement des enfants. En effet, la population rurale voit une meilleure qualité pédagogique dans ce type d'établissement qui plus est pas très coûteux en termes de frais de scolarisation. Pour certains, ce choix résulte d'un critère de proximité malgré le fait que ce soit le seul collège d'enseignement général accessible dans l'ensemble de la commune d'Andranomanelatra, un cas qui concerne la plupart des communes situées dans les zones rurales. Même si l'implantation de nombreuses écoles privées dans quelques fokontany permettrait d'éviter les longs déplacements des enfants, la majorité de la population rurale se tournent davantage en faveur des collèges publics à cause de leur faible revenu, insuffisant pour payer les frais mensuels de scolarité. Il y a également cette conscience commune qui considère qu'un collège public garantit un bon résultat scolaire, que ce soit pour les examens trimestriels ou le BEPC. En outre, pour les parents qui ont des élèves au CEG, les décisions prises sont en quelques sortes des actions stratégiques<sup>27</sup> visant à atteindre des objectifs, contrairement à l'affirmation plus ou moins subjective de quelques parents qui ont des enfants à l'EPP.

---

<sup>27</sup>CROZIER (J) et FRIEDBERG (E), *L'acteur et le système*, 1977, Paris au Seuil

- **Une école de proximité plus sollicitée**

Si les parents d'élèves de l'EPP ne voient aucuns inconvénients quant à l'éloignement de l'école par rapport à leur domicile, ceux du CEG ne partagent pas les mêmes opinions. Certes, 27% des parents trouvent qu'il serait plus pratique si un collège public était accessible à proximité de leur zone d'habitation. Ainsi, ces personnes n'hésiteront pas à changer d'établissement dans la mesure où cette opportunité se présentait. Néanmoins, 73% des parents confirment vouloir éduquer leurs enfants dans le même établissement malgré de telles initiatives, probablement à cause d'une certaine notion d'attachement, d'une habitude ou d'une qualité d'enseignement à leur convenance. Cela démontre une grande part de motivation de la population paysanne à scolariser leurs enfants sans tenir compte de la distance tant que l'école assure pleinement son rôle et dispose assez d'une capacité d'accueil.

- **Une vision scolaire positive et continue**

Arrivé à ce degré d'étude, les parents maintiennent leurs avis positifs quant à l'importance de l'école dans son rôle socialisatrice vis-à-vis des enfants. Etant donné les différents blocages comme le faible résultat annuel d'une école (ici nous parlons du cas du collège), de la précarité des infrastructures, de l'éloignement ou encore de la capacité de certains enseignants, la population voit inéluctablement la scolarisation des enfants comme un moyen efficace pour assurer un futur meilleur. De ce fait, 100% des parents d'élèves de la classe de 4<sup>ème</sup> II enquêtés comptent bien poursuivre l'enseignement de leurs enfants jusqu'au lycée, voire jusqu'à l'université. Dans cette continuité, 37% visent précisément le diplôme du BACC tandis que 57% convoitent le BACC+ jusqu'au Doctorat. Par rapport à ces choix parentaux, nous nous demandons toujours si ces réponses viennent d'eux-mêmes ou est-ce à cause d'une influence des enfants. Effectivement, pendant notre descente sur terrain, nous avons effectué une petite prise de contact avec les enfants leur expliquant les différents niveaux d'études au-delà du collège. Peut-être que c'est l'une des raisons qui les ont poussés à donner de telles réponses. S'il n'y a aucune interférence des élèves, c'est qu'ici les parents ont un niveau de connaissance supérieure des étapes pédagogiques par rapport aux parents d'élèves de l'EPP.



- **Une carrière professionnelle figée sur les mêmes perspectives**

Il est capital de reconnaître que le principe de la population rurale concernant la carrière professionnelle est figé sur les mêmes principes. En effet, nous constatons dans le tableau que la tendance culturelle qui prédomine dans cette communauté ne leur permet de s'ouvrir que sur des possibilités assez limitées. En majeure partie reculés de la mondialisation qui offre aujourd'hui énormément de choix de travail plus précis, les parents d'élèves ne voient que des métiers « standardisés » pour leurs enfants. Cette «automatisation » entraîne par exemple plusieurs parents à choisir pour leurs descendances un métier d'enseignant, de médecin ou d'ingénieur. Seuls quelques-uns sont plus explicites en affirmant qu'ils désirent que leurs enfants deviennent un jour un administrateur civil ou un technicien en agriculture. Cela nous fait comprendre que cette frontière intellectuelle des parents a des impacts directs envers les enfants tantôt dans son degré d'étude que dans le milieu professionnel qu'ils vont intégrer plus tard. Mieux les parents sont cultivés, mieux leurs enfants seront mieux orientés. Ce qui est largement loin de la situation parentale dans les zones rurales.

- **La part de responsabilité des parents dans le suivi de l'enseignement des enfants**

Le suivi de l'enseignement des enfants fait partie des habitudes des parents en milieu rural. La preuve, même au collège, les enfants ne peuvent échapper aux contrôles que font les parents selon leur disponibilité. Néanmoins, à en croire les informations dans le tableau, ce suivi ne se fait pas pour la majorité tous les jours mais à des occasions plus favorables, normalement quand tout le monde est libéré de ses occupations quotidiennes. C'est surtout pendant les week-ends que les parents affirment avoir du temps pour s'entretenir avec leurs enfants concernant les études. Les parents les moins soucieux vont jusqu'à dire que c'est uniquement lors des interrogations écrites qu'ils ont une occasion d'avoir un aperçu du progrès de leurs enfants côté éducation. D'ailleurs, les enfants n'ont aussi assez de temps à consacrer aux études que durant les fins de semaines à cause des obligations qui les attendent, surtout à leur âge. 43% des parents ne proposent à leurs enfants que la soirée pour les révisions et finir les devoirs à cause de leurs travaux dans la journée.

D'après ces résultats, la scolarisation des enfants en milieu rural est donc conditionnée par plusieurs variables. Nous avons pu constater que l'âge des apprenants semble en moyenne excéder la normalité. La composition d'une classe ont montré que l'accès à l'école n'est plus

une question de genre comme autrefois. Nous avons eu la possibilité de connaître leurs perceptions vis-à-vis de l'école et les difficultés qu'ils éprouvent face à l'enseignement. La situation familiale des apprenants ont pu être observés et montrent que les parents, en fonction de leurs ressources, ont chacun leur vision sur l'avenir des enfants.

## **PARTIE III : ANALYSE PROSPECTIVE**

Au cours de cette dernière partie, entrons dans une phase d'analyse tout en essayant de proposer quelques solutions aux problèmes cités.

### **PARTIE III : ANALYSE PROSPECTIVE**

#### ***Chapitre V Analyse des problèmes***

Dans cette phase, il est aussi convenu de préciser que nous allons faire une synthèse plus ou moins restreintes en ce qui concerne la perception de la population paysanne par rapport à l'institution scolaire surtout le point de vue des enfants et adolescents

##### **1) Les enjeux des pratiques sociales et la culture en milieu rural**

En générale, la vie de la population malgache dans les campagnes est ornée par la conservation de diverses pratiques ancestrales qui influent directement dans le domaine religieux, éducatif, social ou encore économique. Entre autres, dans la vie sociale globale. Et toutes ces pratiques sociales reflètent bien la réalité en ce milieu. Contrairement à la population urbaine, qui suit une course effrénée contre le Postmodernisme<sup>28</sup> et la Mondialisation, la population rurale reste plus conservatrice des valeurs ancestrales. Et en ce qui concerne le plan éducatif des enfants, la famille demeure la plus influente. Pour elle, l'institution scolaire joue aussi un grand rôle et les enfants méritent de s'y adhérer mais à une certaine façon. Bien que l'école puisse assurer l'ascension sociale<sup>29</sup> des membres de la société, l'importance que ces derniers lui accordent dépende de plusieurs facteurs à prendre en compte.

D'abord, les moyens financiers à prendre en compte qui favorisent la démotivation à cause des dépenses à faire pour permettre aux congénères de suivre un parcours scolaire. Et cela se fait déjà ressentir dès le niveau primaire à cause de plusieurs frais à faire bien que ce soit plus ou moins moindre comparé aux écoles modernes de notre ère actuelle.

---

<sup>28</sup> Le Postmodernisme est un concept qui met en relief un ensemble de mouvements liés aux divers progrès impactant dans la vie culturelle, artistique, idéologique, parfois lié au Capitalisme (libre échange ; franchise territoriale,...)

<sup>29</sup>BOURDIEU (P) et PASSERON (J-C), *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Les Editions de Minuit, coll « Grands documents », 1964, 183p.

A force de monter en niveau, les frais de scolarisation connaissent un accroissement et cela ne favorise pas les parents. Vu qu'ils ont déjà eu des difficultés à faire scolariser leurs enfants au niveau primaire, ils doivent être confrontés à un autre problème au niveau secondaire.

Et c'est par rapport à ce point que beaucoup de parents ont eu du mal à intégrer leurs enfants au niveau secondaire. En effet, ils préfèrent les initier aux tâches professionnelles afin de les aider financièrement pour permettre aux plus jeunes d'entrer en classe primaire. Beaucoup de parents s'obstinent parfois, une fois qu'un de leurs enfants ait fini le parcours primaire, à l'envoyer travailler en villes. Ce cas ne distingue pas filles ou garçons car ceux qui en sont capables risquent d'être concernés. Tous ces dires nous permettent d'affirmer qu'en milieu rural, l'école ne sert qu'à concéder une formation rapide aux besoins de base pour accéder au milieu professionnel dès le jeune âge. Cette vision paysanne de l'école ne fait que se renforcer à l'heure actuelle où la difficulté de la vie gagne de l'ampleur. En dirait que les familles en milieu rural ne consacrerait qu'un budget assez limité à la scolarisation de chaque enfant. Et qu'une fois ce seuil atteint, elles sont obligées de tout arrêter brusquement pour permettre aux autres d'avoir leurs chances, pour une part équitable.

Néanmoins, les conséquences provoquées par le problème financier semblent ne pas obstruer la perception de ces enfants de l'école. Tant qu'ils auront des activités à faire, ils se sentent utiles au sein de leurs familles respectives. Effectivement, être utiles et actifs impliquent la fierté parentale et cela se prouve durant le début de saison de plantation et pendant la saison de la moisson où la participation de tout le monde est sollicitée. Cette unité familiale va impliquer le décrochage scolaire. Vu que l'école a des disciplines et que les programmes se superposent à ces pratiques et bien d'autres encore, les enfants sont obligés de résigner en faveur de leurs familles. D'un côté, l'école ne pourrait se permettre d'être indulgent par rapport à cette situation et ce qui entraîne un désaccord majeur entre parents et responsables engendrant la résiliation d'un ou plusieurs enfants concernés. Selon le Directeur du C.EG, c'est durant ces saisons que l'école constate des abandons chez les élèves.

En occurrence, la culture a son influence dans l'organisation de la vie communautaire. Le « *Valin-tanana* » (gratitude manuelle), qui est l'un des exemples les plus typiques, se traduit par une entraide entraînant des travaux qui ne se récompensent pas par des moyens financiers mais par des forces de bras en retour. Si une famille a un champ à cultiver par exemple, c'est des voisins proches qui prêtent mains fortes. En retour, dans un moment similaire, celle-ci doit

offrir sa contribution en guise de remerciements par rapport aux travaux antécédents auxquels ces derniers ont participé.

Et tous ces événements touchent directement tous les membres de la famille. Parents et enfants ont leurs tâches respectives. Concernant les enfants en particulier, ils sont obligés d'être privés d'école pendant quelques jours et leurs absences seront remarquables par l'institution scolaire. Ne pouvant trouver un compromis, les deux entités (parents-élèves et institution scolaire) sont en perpétuelle contradiction. L'école, avec ces règles internes non adaptées aux situations rurales, incite l'intensification du décrochage scolaire car elle ne s'intègre pas aux situations réelles présentes. Certes, même le fonctionnement des établissements scolaires en milieu rural repose sur des programmes qui ont du mal à s'adapter en milieu urbain dans les écoles primaires publiques et secondaires I mais que les hauts responsables voudraient absolument les appliquer. D'autant plus que le problème sociolinguistique ne soit aujourd'hui l'un des aspects essentiels de l'handicap culturel actuels<sup>30</sup>. Ils semblent oublier qu'un grand écart culturel existe dans la société malgache et que l'intériorisation d'une idéologie novatrice demande toujours beaucoup de temps afin d'être assimilée. Dans un pays en voie de développement comme Madagascar, l'enseignement scolaire aurait un double objectif : celui de former des employés de bureau ainsi que des techniciens et former des agriculteurs non-salariés dont le comportement éclairé contribuerait au progrès du monde rural<sup>31</sup>. Cette vision devrait être positive si on l'appliquait vraiment selon les normes attendues. Malheureusement, nous constatons que la culture éducative par rapport au milieu rural n'est pas comme nous l'attendons. Les programmes imposés, en référence avec ceux des pays occidentaux poussent l'enseignement scolaire local à sauter beaucoup d'étapes malgré la précarité des moyens disponibles. L'institution scolaire voudrait former la population paysanne en des petits bureaucrates et techniciens. Ce qu'il faut ne pas oublier c'est que la réussite d'une société ne dépend pas de nombre d'employés actifs dans un bureau ou de techniciens mais d'une spécialisation spécifique à un domaine défini.

---

<sup>30</sup> RANDRIAMASITIANA Gil (D), *Politique éducative et trajectoire scolaire à Madagascar : de l'école d'intégration à l'école d'exclusion*, Liens nouvelle série N°13, décembre 2010, ISSN 0850-4806 Fastef / UCAD ; Dakar Sénégal, Article de 22p.

<sup>31</sup> GRIFFITHS (L.V), *Les problèmes de l'enseignement en milieu rural*, UNESCO, 1969

## 2) **Rôle des interactions dans l'orientation scolaire de la population rurale**

La pression sociale a aussi son mot à dire dans le parcours scolaire des membres de la société campagnarde. Tout d'abord, le milieu familial où le contact entre parents et enfants est omniprésent favorisé des échanges inter mutuels. Toute l'orientation de la vie future de l'enfant va dépendre des décisions parentales (notamment durant son enfance) en majorité mais il arrive des fois que ce soit l'enfant concerné lui-même qui choisit sa voie (à partir de l'adolescence). Le degré de motivation à poursuivre un enseignement durable ne dépend pas uniquement du champ familial. Les divers conflits indirects entre parents d'élèves et enseignants ne permettent pas de déboucher à une coopération afin d'atteindre un optimal de réussite et d'efficacité. Pour les parents, c'est aux enseignants de faire le maximum pour que leurs enfants obtiennent leurs diplômes ou réussissent leurs examens trimestriels. Les parents oublient parfois qu'ils ont aussi des fonctions à jouer dans le processus si ce n'est que de faire des suivis réguliers des études de leurs descendants, à leur offrir beaucoup plus de temps pour les révisions et non à les réquisitionner à des tâches ménagères monotones.

Le niveau de savoir et de connaissance des parents qui sont parfois moindres par rapport à celui des enfants ont des aussi effets négatifs. Nous constatons d'abord qu'à cause du niveau intellectuel parental en milieu rural, les apprenants ont du mal à progresser en dehors de l'école. Les parents s'intéressent peu aux études de leurs enfants vu qu'ils ne savent que peu de choses par rapport aux questions que ces derniers leur posent. En conséquence, les apprenants sont obligés de se replier sur eux-mêmes. Ensuite par rapport aux activités diverses qui sont très considérées en milieu rural, les parents n'ont que peu de temps à consacrer à l'enseignement de leurs enfants. La remise de bulletins est l'un des uniques moments où les parents et leurs enfants font un bref bilan de son année scolaire. Il y a aussi les réunions des F.R.A.M dans lesquelles des débats éclatent pour discuter des résultats par niveau de l'établissement, de divers projets de construction ou de rénovation, de compte rendu sur les activités de l'école, ... C'est dans ces moments propices que la majorité des parents d'élèves en milieu rural ont les grandes occasions de connaître plus de détails sur l'enseignement de leurs enfants.

Par ailleurs, la population rurale a une considération peu imposante vis-à-vis de l'école comparée à la population urbaine. Il y aurait une certaine limite par la société rurale à l'ambition individuelle<sup>32</sup>.

En ce qui touche l'école, une famille paysanne n'en accorde que peu d'égards. Cela ne voudrait pas dire que l'école ne l'intéresse pas. Néanmoins, la réussite dans la vie ne dépend pas de cette institution pour la moindre des choses. Elle n'est là que pour apporter les atouts nécessaires pour faire face à la vie quotidienne (écrire et lire). D'où une famille préfère investir pour améliorer les biens fonciers ainsi que d'agrandir le nombre de têtes de bétails ou de faire des économies pour préparer des festivités à venir. Pour la société rurale, la motivation à fréquenter l'institution scolaire est une initiative mais connaîtrait une certaine limite, voire restreinte. Chaque descendant pourrait avoir leur chance de côtoyer l'école mais seulement à un certain âge. Une fois apte à travailler, l'ainé(e) d'une famille sera sollicité(e) pour aider aux travaux domestiques<sup>33</sup> parfois à œuvrer loin et ailleurs pour permettre aux autres de poursuivre un court enseignement allant du niveau primaire jusqu'au secondaire I. Pour la population rurale, la vraie fonction de l'école est abstraite. Sa valeur n'est constatable par cette communauté que suite à l'essor d'un des membres revenu de loin après des années d'études. L'influence individuelle impacte dans la motivation paysanne face à l'école. Si aucun des membres ne se distinguent pas trop des autres en termes de scolarisation dans un groupe restreint, l'établissement scolaire a peu de nécessité mais si c'est le cas contraire, la majorité voudrait en faire pareil.

---

<sup>18-19</sup> GRIFFITHS (L.V), *Les problèmes de l'enseignement en milieu rural*, UNESCO, 1969



### 3) La situation défavorisée de la population rurale exploitée par les entités étatiques

Dans cette 3<sup>ème</sup> analyse, nous voulons insister sur le fait qu'à Madagascar les malheurs des uns font le bonheur des autres (« *Ny fahavoazan'ny hafa mahafaly ny sasany* »). A travers les différents événements qui se déroulent dans la grande île, nous constatons que la population paysanne reste un « levier » utilisé par les élites pour accéder à un meilleur statut social. Si nous nous référons dans le domaine de l'éducation, nous pouvons dire qu'elle n'est pas épargnée par cette injustice. Des projets pas trop réalistes et précaires mis en œuvres dans les zones rurales contraignent la population à n'avoir qu'un minimum de savoirs et de connaissances, peut-être dans le but de leur offrir uniquement la capacité de lire et écrire pour voter. Tout cela pour dire que l'Etat dresse une sorte de barrière intellectuelle envers les paysans les empêchant de s'épanouir réellement. Il n'y rien de faux par exemple à spécialiser la population rurale dans le domaine de l'agriculture mais qu'en est il vraiment des procédés ? Par rapport au niveau de vie, de la capacité intellectuelle et de la culture paysanne, des projets sont étudiés. Cependant, nous remarquons qu'ils sont justement à la hauteur des minimums besoins de cette communauté, si l'on se réfère toujours en termes d'enseignement.

Certes, actuellement, nous visons beaucoup d'objectifs pour améliorer le taux de scolarisation dans le pays, de combattre l'illettrisme et l'analphabétisme mais avec ces moyens expressivement limité, nous nous demandons jusqu'à quand les enfants en monde rural vont-ils disposer d'infrastructures adéquates. Est-ce que l'Etat fait-il vraiment son maximum sur le plan éducatif ou entretient-il juste des actions à juste cause ? Pour le cas des écoles publiques dans les zones rurales par exemple, le sens du progrès signifie offrir in bâtiment, un tableau pour écrire, des tables bancs et des personnes pour instruire. Voilà les perspectives à juste prix perçues par les responsables étatiques comme étant à juste prix pour cette communauté depuis plus d'un demi-siècle. Cette « minimisation » ne permet parfois à un fokontany dans certaines zones reculées de l'île de n'avoir qu'un édifice en ruine à leur disposition, un ou deux enseignants pour assurer les cours et des nattes en guise de table bancs où peuvent s'asseoir les élèves<sup>34</sup>.

---

<sup>34</sup> Une réalité que nous avons pu constater lors d'un documentaire télévisé qui s'est déroulé sur une chaîne privée malgache

Sur le plan du programme scolaire, ce sont toutes les écoles publiques, notamment niveau primaire et secondaire I (les enseignements de base) qui souffrent de cette barrière intellectuelle, surtout en zone rurale. Comment pourrions-nous s'attendre à une prouesse de grande envergure alors que les matériels et moyens utilisés sont dépassés par les dates ? Dans les EPP, nous utilisons encore d'actuel les fameux livres GARABOLA, TONGAVOLA, ROSOVOLA..., les A TOI DE PARLER qui sont certes très pratiques pour apprendre à lire et à écrire mais qui ne correspondent plus aux réalités actuelles dans leurs contenus. En utilisant ces supports, chaque école fige, sans le vouloir, les élèves à la même époque que leurs prédécesseurs il y a plus de 30 ans passés. Et même si ces équipements devraient contribuer à un meilleur apprentissage des apprenants dans les écoles publiques, leurs nombres sont largement insuffisants dans chaque établissement. Là encore nous nous demandons si c'est une faute de moyens financiers de l'Etat ou une entière négligence ? La prochaine étape de l'Etat sur le plan de l'enseignement est l'application du PSE<sup>35</sup>, qui sera appliquée de 2018 jusqu'en 2022. Il a pour objectif d'améliorer la qualité de l'enseignement à Madagascar mais surtout de diminuer le taux d'illettrisme et d'analphabétisme dans les zones reculées. Nous verrons au fil de ces quatre prochaines années comment ce projet va-t-il montrer son efficacité. Mais une telle avancée idéologique nécessite toujours des ressources colossales. Sans un budget financier approprié (qui reste largement inférieur par rapport aux besoins), sans un suivi continu et régulier, nous assisterons à une autre anomalie des faits, comme les autres projets précédents qui ont été voués à l'échec. Ainsi, l'amélioration du plan éducatif en zone rurale ne demeurera qu'un « idéal-type »<sup>36</sup> que l'on veut atteindre mais difficilement réalisable à cause de ces raisons.

---

<sup>35</sup> Ministère de l'Education Nationale 2016, [www.educatio.gov.mg/systeme-educatif-plan-sectoriel-de-leducation-tenue-dun-atelier-decisif-a-washington/](http://www.educatio.gov.mg/systeme-educatif-plan-sectoriel-de-leducation-tenue-dun-atelier-decisif-a-washington/)

<sup>36</sup> Un concept de WEBER (M) qui définit une forme de représentation modélisée pour l'étude d'un phénomène. Il s'est intéressé tout particulièrement à la bureaucratie dans l'application de ce concept. Dans notre recherche, nous avons emprunté son concept pour parler du phénomène de l'enseignement en zone rurale.

#### 4) **Le capitalisme et la mondialisation : deux concepts qui conduisent automatiquement à des inégalités de chance**

Dans ce nouveau millénaire, chaque pouvoir en place est très optimiste concernant l'enseignement à Madagascar. Une « éducation pour tous » qui vise à offrir à toute la population un cursus scolaire de qualité. Cependant, la mondialisation et l'adoption progressive du système capitaliste par notre pays montre qu'il y a beaucoup d'enjeux à considérer. Si ces concepts supposent une idée de démocratisation, entre autres une égalité d'accès à tous les biens qui peuvent assurer l'épanouissement de chaque individu, cet accès n'est pas réparti uniformément puisque l'iniquité demeure omniprésente.

Tout d'abord, ce sont toujours presque les détenteurs de capitaux qui jouissent d'un meilleur enseignement. Ils ont le choix sur l'établissement à fréquenter, ont la possibilité d'accéder aux études supérieures et ont par la suite plus d'accès dans le monde professionnel une fois leurs études terminées. Entre autres, la fonction manifeste<sup>37</sup> du capitalisme suppose que les riches visent d'abord leurs propres profits et s'enrichissent de plus en plus (intellectuellement et économiquement) tandis que la fonction latente<sup>38</sup> engendre un appauvrissement des pauvres. Dans la société malgache, nous pouvons dire que « les hommes de pouvoir veulent plus de pouvoir » dont nous sommes confrontés à une course effrénée à l'enrichissement. Seuls ceux qui ont de bonnes relations peuvent très vite changer de niveau de vie. Mais qu'en est-il de la population rurale qui reste écartée du monde moderne ?

---

<sup>24-25</sup> Deux concepts de Robert King Merton (1966), *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, 1966, 1<sup>re</sup> éd. 1944. Nous pouvons traduire la « fonction manifeste » comme étant un acte volontaire et rationnel entrepris par les acteurs sociaux dans le but d'atteindre un objectif spécifique tandis que la « fonction latente » est le résultat d'un acte inconsciemment voulu qui peut être positif ou négatif

Les habitants en zone rurale sont confrontés à plusieurs dilemmes. Néanmoins, étant donné que notre étude se porte sur l'enseignement, nous allons nous centrer un peu plus dans ce secteur. Face à la mondialisation et au système capitaliste, est-il plus judicieux de trouver un compromis entre les théories de BOURDIEU (P)<sup>39</sup> et de BOUDON (R)<sup>40</sup> afin de donner des explications plus tangibles aux phénomènes qui tournent autour de l'école en milieu rural ?

En synthétisant leurs grandes idées, nous pouvons dire que c'est l'emboîtement entre la partialité de l'école et les capitaux des familles qui entraînent les inégalités de chance. D'une part, l'institution scolaire limitée en nombre, en équipements et en ressources n'offre à la population rurale qu'un faible choix de possibilité. D'autre part, il y a les moyens financiers à la disposition de chaque ménage qui sont largement insuffisants pour permettre aux enfants d'adhérer à une bonne école et de finir les études. Cela nous amène à expliquer que l'école est une sorte d'« institution de sélection », c'est-à-dire qu'elle joue uniquement en faveur de ceux qui détiennent ces capitaux : intellectuels et économiques. Elle trie ceux qui ont une bonne capacité cognitive et exclut les incompetents, un genre de « système méritocratique » dans le sens large du terme. Par exemple l'exclusion des élèves qui ont de très mauvaises notes pendant les résultats d'examen ou qui ne montrent pas de progrès au fil du parcours scolaire. Et même si dans la mesure où les parents souhaitent changer d'établissement pour leurs enfants, certaines écoles n'acceptent leurs adhésions qu'avec une moyenne assez convaincante. Ainsi, nous nous demandons qu'en est-il des cas des familles en zone rurale qui vivent dans une situation financière précaire et qui ont un niveau intellectuel relativement bas ? Si les enfants parviennent à terminer une étude supérieure, l'enjeu relationnel est un autre problème aussi dans la mondialisation et le capitalisme. Il faut tisser des liens, avoir des relations avec des personnalités ou des familles hautement placées pour obtenir un poste dans un domaine spécifique. En effet, à l'heure actuelle, il ne suffit plus d'avoir des diplômes pour avoir un travail stable mais plutôt d'avoir ces relations. Le secteur professionnel, disons à haut niveau, joue en faveur de ceux qui détiennent les capitaux même s'ils n'ont pas la qualification.

---

<sup>39</sup> BOURDIEU (P), *Les inégalités devant l'école et devant la culture*, Revue française de sociologie, vol 7, n°3, juillet-septembre 1966

<sup>40</sup> BOUDON (R) (1973), *L'inégalité des chances*, Paris, Armand Colin, (publication poche : Hachette, Pluriel, 1985)

Selon le BIT, près de 4 millions de malgaches sont touchés par le chômage en 2014<sup>41</sup>, incluant en majorité la population paysanne. Il y a la prépondérance du « *chômage déguisé*<sup>42</sup> » qui touche particulièrement les jeunes, c'est-à-dire qu'ils sont dans le secteur informel ou entreprend des professions au-dessous de leur qualification. A ce titre, la quasi-totalité des habitants dans les zones rurales qui ont une restriction tant au niveau économique, cognitif que relationnel auront de plus en plus moins de chance d'améliorer leur condition de vie. Une forme de domination continuera à se perpétuer au cours des années à venir tant qu'il y aura cette inégalité véhiculée par le capitalisme et la mondialisation.

Selon nos analyses, la scolarisation des enfants en zone rurale est soumise à 4 grands problèmes. Tout d'abord, il y a le poids des enjeux des pratiques sociales et de la culture qui interfère directement dans ce processus. Ensuite, il y a les interactions sociales qui influent dans l'orientation du parcours scolaire de l'enfant. Par ailleurs, les mesures étatiques et l'essor du capitalisme ainsi que de la mondialisation sont aussi d'autres facteurs qui font office d'obstacles pour le monde rural.

---

<sup>41</sup> Article paru sur Madagascar-tribune.com, URL : [www.madagascar-tribune.com/4-millions-de-chomeurs-a,20510.html](http://www.madagascar-tribune.com/4-millions-de-chomeurs-a,20510.html)

<sup>42</sup> Un concept de ROBINSON (J), qui par définition simple selon wikipédia « *une forme de chômage qui n'est pas comptabilisée, et donc non considérée comme telle dans les statistiques nationales officielles. Différents cas peuvent mener à une situation de chômage déguisé : un actif peut avoir un travail précaire temporaire qui fait qu'il n'est à cet instant donné pas à la recherche d'un emploi. Il n'est alors pas considéré comme chômeur par un institut national de statistiques malgré le côté instable de sa situation professionnelle. Un autre cas de chômage déguisé est celui de l'agriculture vivrière dans les pays en développement. Comme le souligne Paul Rosenstein-Rodan, un actif qui vit de cette agriculture n'est par définition pas considéré comme chômeur alors que celle-ci ne lui permet que de subsister, faute d'avoir accès à un emploi formel.* »

## Chapitre VI Les solutions proposées

### 1) Une sensibilisation plus globalisante de la population rurale dans le domaine de l'enseignement

Dans la perspective de l'amélioration de l'enseignement à Madagascar, notamment en zone rurale, il est plus qu'indispensable d'effectuer une sensibilisation à grande échelle dont l'objectif est de faire connaître à la population tout ce qui concerne l'école. Tout d'abord, le rôle qu'elle joue dans la socialisation de l'individu ainsi que les opportunités qu'elle offre en dépit de chaque niveau atteint. Effectivement « (...) *le milieu rural peut cependant réserver à l'éducation des atouts favorables en termes de socialisation* (...)»<sup>43</sup>.

Certes, la majorité des habitants en milieu rural ne connaissent strictement pas les différents échelons qui existent en termes d'enseignement, c'est-à-dire qu'il y a le primaire, le secondaire I, le secondaire II et enfin l'étude supérieure. Certains ne connaissent que les deux premiers niveaux, voire le Lycée en fonction de leurs degrés intellectuels. En faisant savoir aux familles tous ces niveaux et les possibilités qui s'ouvrent à leurs enfants au fur et à mesure qu'ils continuent les études à un niveau plus élevé, ils auront peut-être plus de volonté à poursuivre la scolarisation.

Cette solution pourrait contribuer à diminuer le taux d'illettrisme et de l'analphabétisme qui sont actuellement de grands blocages pour le développement du pays. C'est une étape capitale, voire la repose pied de tous les projets à mettre en place. Depuis des années, l'Etat conçoit des projets de grande envergure, vise de grands objectifs et relève des défis à chaque gouvernement en place sans être conscient que c'est la population qu'il doit informer de primer abord. Et c'est plus qu'une nécessité, vu que nous sommes dans une époque moderne qui n'a plus rien de semblable comme ce qui s'est passé il y a 40 ans. L'enseignement a connu une évolution et cette population mérite de connaître tous les changements afin qu'elle puisse réfléchir sur son avenir, ce qui est mieux pour les futures générations.

---

<sup>43</sup> GAUTHIER (P-L) et LUGINBUHL (O), « L'éducation en milieu rural : perceptions et réalités », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 59 | avril 2012, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://ries.revues.org/2226>

L'engagement à faire comprendre aux paysans la hiérarchie scolaire est sans doute la moindre des choses à faire pour les aider à changer de mentalité et de culture sur leur perception de l'école. Ils ne se limiteront plus à voir l'institution scolaire comme étant un endroit où l'on apprend à lire et à écrire mais un lieu où l'on arrive réellement à puiser des connaissances qui seront indispensables pour améliorer la condition de vie.

Selon GALAND (B)<sup>44</sup>, des études montrent qu'au fur et à mesure que les élèves montent de niveau dans leurs parcours scolaires, leurs motivations ont tendance à diminuer. Cet auteur souligne qu'il pourrait y avoir un rapport avec le milieu scolaire et l'environnement familial. Entre autres, les enseignants doivent comprendre la situation des apprenants auxquels ils sont assignés. C'est à eux de trouver les meilleurs moyens de faire adapter les programmes directement par rapport à la situation à laquelle ils font face. Il est certain que le programme scolaire soit complexe pour le milieu rural mais c'est encore à eux de les faciliter par toutes les méthodes nécessaires. Quant aux parents, ils devraient accepter les échecs de leurs enfants et continuer à faire confiance aux enseignants en jouant parallèlement leurs rôles au niveau familial. C'est à eux de les motiver de temps en temps, de prouver l'importance de l'école. Répondre seulement aux questions que leurs enfants pourraient leur poser, les parents contribuent déjà dans cette motivation même si celles-ci ne soient pas toujours vraies. La reconnaissance parentale joue également un grand rôle dans la motivation scolaire. Des parents reconnaissants qui se rendent compte des efforts de leurs enfants favorisent la performance scolaire de ces derniers. Mais la situation ne permet pas parfois la possibilité de toutes ces initiatives.

---

<sup>44</sup> GALAND (B), « La motivation en situation d'apprentissage : les apports de la psychologie de l'éducation », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 155 | avril-juin 2006, mis en ligne le 21 septembre 2010, consulté le 01 février 2017. URL : <http://rfp.revues.org/59> ; DOI: 10.4000:rfp.59

## 2) La continuité des programmes qui ont montré des résultats palpables

A Madagascar, force est de constater que les grandes crises politiques et le retrait des bailleurs de fonds sont les principaux facteurs qui entraînent une chute économique considérable à grande échelle. Aussi vulnérable soit-il, l'enseignement est l'un des secteurs les plus touchés par ces échos. Pour vite redresser la barre, l'état a toujours mis en place de nombreux programmes qui avaient pour but d'améliorer le taux de scolarisation dans tout le pays.

En 1991, il y a eu par exemple l'élaboration du PNAE (Programme National pour l'Amélioration de l'Enseignement) qui fut repris en 1997 dont les actions se sont axées sur 5 axes primordiaux :

- Octroi d'aide financière aux élèves et aux circonscriptions scolaires ;
- Extension et rénovation des infrastructures scolaires ;
- Elaboration, édition et distribution de manuels pédagogiques ;
- Reconversion et redéploiement du personnel ;
- Recrutement de personnel enseignant.

De 1997 jusqu'en 2000, ces mesures ont permis une augmentation des effectifs des élèves en primaire qui est passé de 1 892 943 à 2 208 321, ce qui signifie qu'il y avait un taux d'accroissement annuel de 8,4%<sup>45</sup>.

Entre les années 2003 et 2004 l'application de l'EPT (Education Pour Tous) dans le secteur de l'enseignement a aussi apporté ses fruits si l'on se réfère aux chiffres. Le nombre des enfants qui ont pu intégrer les institutions scolaires est monté à 3 666 400 dont 80,7% dans les établissements publics contre 19,3% dans les écoles privées<sup>46</sup>. Cette hausse considérable est le résultat de quelques actions significatives telles que l'exonération des charges parentales grâce à une réduction des droits d'inscription dans les écoles primaires ; la distribution de kits scolaires aux élèves, la motivation des enseignants FRAM grâce à une subvention ajustée à leur fonction. Ce programme visait également à améliorer la condition des enseignants fonctionnaires en classe tout en accordant des primes, à distribuer des manuels scolaires aux élèves, à transférer des fonds destinés exclusivement aux EPP et aux écoles primaires privées...

---

<sup>45</sup> Madagascar, world data on education, 6th edition, 2006/2007, Compiled by UNESCO-IBE (<http://www.ibe.unesco.org/>)

<sup>46</sup> Madagascar, world data on education, 6th edition, 2006/2007, Compiled by UNESCO-IBE (<http://www.ibe.unesco.org/>)



Depuis la prise de pouvoir de ce nouveau régime, il y a eu de nombreux efforts dans le but de perpétuer le renforcement et l'amélioration de l'enseignement. En partenariat avec la banque mondiale, le MEN (Ministère de l'Education Nationale) a pu allouer des subventions à 21 653 écoles, mettre en place un programme d'alimentation scolaire pour 121 200 enfants, distribuer 1,8 millions de kits scolaires, former 15 843 enseignants communautaires et directeurs d'écoles<sup>47</sup>... Même si c'est vraiment encore loin des objectifs visés, nous pouvons dire que ce sont des programmes qui peuvent contribuer à des résultats positifs s'il y a une bonne gestion sectorielle et budgétaire. Pour les 4 prochaines années (2018 jusqu'en 2022), le MEN compte appliquer le PSE ou Programme Sectoriel de l'Education<sup>48</sup> qui a pour objectif de réduire le taux d'illettrisme et d'analphabétisme dans le pays grâce à des stratégies percutantes et des Réformes du système éducatif.

D'ici pour ces 4 années, nous espérons que ce dernier programme apportera des changements positifs au niveau de l'enseignement à Madagascar, particulièrement en zone rurale qui est très vulnérable à cause du niveau intellectuel relativement bas de la population qui la constitue. Pourvue que le nouveau régime qui va prendre la succession ne tentera pas comme tous les prédécesseurs de mettre un terme à ce programme et d'imposer un nouveau à sa couleur politique.

### **3) L'instauration d'un programme pédagogique à la hauteur du niveau de la population paysanne tout en étant conforme au modernisme**

Le programme pédagogique appliqué à Madagascar doit être remis en cause pour mieux correspondre au niveau cognitif des enfants en zone rurale. Si l'état prévoit de rester sur des vieilles méthodes en utilisant les anciens matériels, il faudrait que ces derniers soient en adéquation, c'est-à-dire être suffisants en rapport avec le nombre des élèves. Nous parlons par exemple des supports pédagogiques tels que les livres, les affiches... ou encore des matériels en classe tels que les tables bancs. Deux ou trois élèves par table seraient l'idéal pour ne pas mettre les apprenants trop à l'étroit. En outre, toutes les vieilles infrastructures dans une école doivent être constamment remplacées non seulement pour le bien-être des enfants mais également pour leur sécurité. Des milliers d'élèves à Madagascar, notamment dans les zones

---

<sup>47</sup> Source : World Bank Implementation Status Report. September 2016 ([www.globalpartnership.org/fr/country/madagascar](http://www.globalpartnership.org/fr/country/madagascar))

<sup>48</sup> Ministère de l'Education Nationale ([www.education.gov.mg](http://www.education.gov.mg))

rurales étudient dans des bâtiments en mauvais état qui risquent de s'effondrer à tout moment, surtout pendant les périodes cycloniques.

D'autre part, si l'état veut instaurer de nouveaux programmes qui s'adaptent dans l'ère du modernisme, les actions à entreprendre ne doivent pas être prises à la légère. Il ne s'agit pas tout simplement de concevoir et d'imposer des programmes futuristes à chaque institution scolaire mais de voir avant tout la réalité. De se poser la question si tel ou tel établissement qui se trouve dans telle ou telle localité peut-elle s'adapter à ces Réformes. Le mieux c'est de faire une étude de faisabilité, de connaître la culture locale, le niveau cognitif de la population pour ensuite élaborer des programmes spécifiques qui soient efficaces mais simples à assimiler. Si l'état espère appliquer des programmes modernes, il faut penser aux matériels utilisés. Les enfants doivent sentir et vivre cette réalité et cela n'est sûrement pas possible avec de vieux livres qui ne traduisent pas ce que l'on veut leur faire savoir. Le fait de donner des exemples et de les laisser imaginer par leur propre conception ne sera pas suffisant dans ce cas. Chaque école aurait besoin de s'intégrer aux TICE pour le support des cours et de renforcer la culture générale des élèves. D'après LEBRUN (M)<sup>49</sup>, les TIC sont des moyens novateurs pour transmettre les connaissances mais également pour explorer les stratégies d'apprentissage qui sont aptes à favoriser la construction des compétences. La possession d'un vidéo projecteur par chaque établissement serait par exemple une bonne perspective car les élèves pourraient affiner plusieurs sens à la fois : voir, écouter, mémoriser et commencer à analyser. Néanmoins, vue la situation actuelle, tous les établissements scolaires n'ont pas accès à l'électricité mais cela n'empêche pas les hauts responsables d'adopter d'autres tactiques comme le renouvellement livresque, la distribution de pancartes indispensables pour illustrer chaque matière enseigné... Les cours sont mieux assimilés par les apprenants lorsqu'il y a des supports, notamment numériques : images, photos ou vidéo. Ce sont des moyens indispensables si nous voulons vraiment que le domaine de l'enseignement à Madagascar connaisse une amélioration, que ces enfants aient une qualité d'enseignement plus ou moins égale à celle des enfants qui fréquentent les bonnes écoles.

Dans la mesure où l'état en place convoite quelconques projets avant-gardistes qui ne prennent pas en compte ces mesures, l'idée de développement au niveau de l'enseignement restera purement utopique. Ce sont des étapes incontournables, et il faut savoir prendre la bonne décision à commencer par des idéologies basiques et non pas faire des expérimentations sur des

---

<sup>49</sup> LEBRUN (M), *Des technologies pour enseigner et apprendre*, Paris, De Boeck, 2<sup>e</sup> édition, 2002

programmes trop innovants qui seront en fin de compte non achevés et dont les premières victimes sont les enfants. Et lorsque les programmes ne sont pas à termes, il est facile par l'état de dire les mêmes excuses que c'est une faute de moyens financiers. Mais l'état a-t-il ou non la possibilité financière d'améliorer radicalement le système éducatif à Madagascar si l'on se réfère à toutes nos ressources et les subventions que nous recevons qui atteignent les milliards de dollars chaque année ? Un dicton dit « *Quand on veut, on peut* » mais nous pensons tout simplement que l'enseignement est un secteur qui n'occupe pas la première préoccupation des personnalités dirigeantes.

Enfin, il est aussi important de faire d'une école un milieu plaisant où les élèves se sentent à l'aise. Une institution scolaire devrait être un centre où les apprenants auront l'opportunité de se détourner un peu de leurs habitudes quotidiennes grâce à un cadre attrayant équipé d'infrastructures faites pour des enfants. Bref un pas vers une éducation nouvelle qui offre plus d'épanouissement aux apprenants, surtout dans la manière d'apprendre qui lui offre plus de liberté créative. Ici, nous pouvons faire référence à COUSINET (R)<sup>50</sup> où il propose des « *activités de création* » dans lesquelles les enfants auront l'opportunité de s'initier au travail manuel, disons ludique comme le jardinage, l'artisanat, l'élevage... Dans l'initiation à cette éducation plus libertaire où les enfants peuvent s'épanouir un peu plus, favorisant leur motivation, FREINET (C)<sup>51</sup> met également en avance une vision plus libertaire de l'école par rapport aux manuels tels que l'expression, le dessin, le texte, la correspondance inter-scolaire...

Pour favoriser la qualité de l'enseignement en milieu rural, le maître aussi est impliqué. Selon TOLSTOI (L)<sup>52</sup>, le pédagogue a pour seul objectif l' « *aspiration à l'égalité des connaissances* ». Ce dernier devrait donc faire preuve d'impartialité, à considérer les apprenants de la même manière tout en écartant l'idée du favoritisme en classe. Tous les élèves méritent une même considération et à cet égard, c'est à l'enseignant de trouver le meilleur moyen à ce que les apprenants puissent acquérir une bonne connaissance, quel que soit leur milieu d'origine et leur degré cognitif. L'instructeur doit donc réviser les programmes qui lui sont assignés afin qu'il puisse élaborer une technique d'enseignement ajustée à leur niveau.

---

<sup>50</sup> COUSINET (R), *Une méthode de travail libre par groupes*, Ed. du cerf, 1945

<sup>51</sup> FREINET (C), *Les techniques FREINET de l'Ecole moderne*, 1964

<sup>52</sup> FILLOUX (J.C), *Tolstoï pédagogue*, PUF, 1996

#### 4) Une équité de traitement à l'école et dans le monde professionnel

Le principe d'égalité doit être appliqué à toutes personnes sans distinction, en partant du cercle scolaire jusqu'au milieu professionnel. « *Investir dans l'enseignement pré-primaire, primaire et secondaire pour tous, et en particulier pour les enfants issus de milieux défavorisés, est une mesure équitable et en même temps économiquement rentable* »<sup>53</sup>. Le cas des enfants qui vivent en milieu rural et qui étudient dans les établissements scolaires publics ne doit pas être moins considéré que ceux des enfants qui sont issus d'une famille moyenne ou aisée. DEMEUSE (M) et BAYE (A)<sup>54</sup> ont parlé de ce sujet en s'inspirant des travaux de GRISAY (A)<sup>55</sup>. Ces derniers ont parlé de 4 principes d'équité suivants en termes d'éducation :

- L'équité d'accès qui désigne une situation où tous les individus ou groupe d'individus ont les mêmes chances d'accéder à un niveau déterminé du système éducatif ;
- L'équité des moyens, ou de traitement, qui désigne une situation où tous les élèves jouissent de conditions d'apprentissage équivalentes ;
- L'égalité des acquis, où tous les élèves maîtrisent, à un même degré d'expertise, les compétences assignées comme objectifs au dispositif éducatif ;
- L'égalité de réalisation, qui désigne une situation où, une fois sortis du système éducatif, les individus ont les mêmes possibilités d'exploiter les compétences acquises.

Par rapport à notre recherche, nous pouvons parler bien sûr de la qualité d'enseignement, des équipements utilisés et des infrastructures mises en place. Sans oublier les allocations et les fonds destinés à des projets qui visent à améliorer une école. L'Etat et les bailleurs de fonds doivent accorder plus de considération à la population rurale, c'est-à-dire être plus objectif et avoir en tête que ce sont des acteurs qui peuvent changer et qui ont soif de progrès, dans la mesure où les démarches d'approches utilisées sont adéquates. Chaque personne a une potentialité et ne peut être restreinte à une orientation limitée et répétitive sans pouvoir s'épanouir physiquement et intellectuellement. Les élèves en zone rurale ont vraiment besoin de choses nouvelles qui se rapprochent de la réalité afin que le fossé qui existe entre eux et ceux qui vivent en milieu urbain soit comblé.

---

<sup>53</sup>(OCDE, 2012), *Equité et qualité dans l'éducation-Comment soutenir les élèves et les établissements défavorisés*

<sup>54</sup> DEMEUSE (M) et BAYE (A) (2005), *Pourquoi parler de l'équité ? Vers une école juste et efficace : 26 contributions sur les systèmes d'enseignement et de formation : une approche internationale*, 149-170

<sup>55</sup> GRISAY (A) (1984), *Quels indicateurs pour quelle réduction des inégalités scolaires*. Revue de la Direction générale de l'organisation des études, 9,3-14

Sans ce traitement équitable, nous ne pourrions jamais nous permettre de comparer les enfants malgaches aux enfants européens, américains ou asiatiques.

Le quatrième principe d'équité peut être appliqué dans le monde professionnel. Le statut et l'origine sociale doivent être écartés pour une égalité entre tous les individus. Nous parlons ici de l'accès au travail qui joue en faveur de la classe aisée. Actuellement, il est vraiment difficile pour une personne, même diplômée, de trouver une profession stable sans connaître quelqu'un qui est déjà bien placé. Pour un individu venant du milieu rural, qui n'a ni contacts ni famille hautement placée, la tâche est plus rude. Et malgré un bon diplôme, trouver un emploi qui correspond à sa qualification n'est pas toujours facile, notamment si nous voulons travailler dans les Administrations publiques. Par contre, si nous sommes en quête d'un développement durable pour le monde rural, il faut considérer ces deux points : offrir un enseignement de qualité aux enfants et assurer une équité dans le monde professionnel. La réussite sociale d'un membre du village va motiver le reste du groupe à en faire pareil. En milieu rural, il existe cette notion de référence que l'on inculque à ses descendants concernant des enfants qui sont parvenus à aller loin dans leurs études ou une personnalité importante qui vient de la localité.

### **5) Perspectives d'avenir**

Pour ces établissements, les ambitions sont plusieurs.

Pour l'Ecole Primaire Publique, la disposition d'une bibliothèque est une priorité absolue. Elle souhaite également fêter son centenaire qui devait avoir lieu en 2009 mais à cause des moyens financiers, cela n'a pas été possible. Par ailleurs, elle voudrait fonder une association de « Maintimolaly » afin de trouver des fonds pour la création d'une bibliothèque mais aussi pour fêter son centième 100<sup>ème</sup> anniversaire en parallèle avec le cent dixième (110<sup>ème</sup>) qui devrait se dérouler dans 3 ans, c'est-à-dire, en 2019. Tout cela dans le but de se procurer aussi des outils informatiques comme nous l'avons cité précédemment.

Concernant le Collège d'Enseignement Général, l'introduction d'électricité est une prérogative. Vu les objectifs attendus chaque année scolaire, des améliorations ne peuvent être visibles sans cette infrastructure. Pour le Principal, l'apport de l'électricité pourrait bien jouer son rôle sur le pourcentage de réussite du collège. De nouveaux supports pourront être utilisés pour appuyer les cours mais aussi permettre aux élèves de suivre la réalité actuelle en termes d'enseignement bien que ce ne serait que peu par rapport aux convenances. Le C.E.G d'Andranomenelatra voudrait bien hausser le taux de réussite à chaque session surtout lors des examens du B.E.P.C

(Brevet d'Etudes du Premier Cycle) de 10%. Effectivement, les résultats dans ces examens sont assez loin des attentes. En 2014, le taux était de 62% contre 58% en 2015. La stabilité sur ces résultats est une des priorités sans oublier l'amélioration exponentielle du taux de réussite annuelle.

Les problèmes de la motivation scolaire de la population issue du milieu rurale peuvent être internes à la communauté, en rapport avec la culture, les pratiques sociales et les rapports interindividuels. Cependant, il existe également des causes externes telles que l'implication étatique et l'influence permanente du capitalisme ainsi que de la mondialisation. Pour la résolution de ces problèmes, nous avons proposé une approche qui se porte sur une sensibilisation plus globalisante envers cette population quant à l'implication scolaire, une revue de la politique éducative et des programmes pédagogiques appliqués ainsi que de la question d'équité à l'école et dans le monde professionnel.

## **CONCLUSION GENERALE**

## CONCLUSION GENERALE

Selon BARBEAU (D)<sup>56</sup>, la motivation scolaire vient de la conception des élèves de l'école et de l'intelligence. Pour lui, c'est une question qui tourne autour de la perception qu'ont les apprenants sur les causes de leurs réussites, de leurs échecs voire de leurs compétences et du degré d'importance qu'ils accordent aux tâches à accomplir. Fréquenter l'école en milieu rural repose sur plusieurs idées. Non seulement il existe des facteurs matériels, financiers et géographiques qui interagissent mais également des facteurs purement sociaux. L'influence interindividuelle contribue autant dans ce processus de motivation scolaire. Nous avons le cercle familial, plus particulièrement les parents d'élèves qui détiennent le pouvoir absolu sur le choix du parcours de leurs descendances, notamment pendant la période de préadolescence. En franchissant l'âge de l'adolescence, les enfants deviennent de plus en plus imposants dans la prise de décision et veulent être maîtres de leur destin. En occurrence, leur entrée en contact avec une société plus ouverte va interférer directement dans leur prise de décision. Soient ils continuent le parcours scolaire, soient ils décident de se consacrer aux différents domaines professionnels afin de subvenir aux nécessités familiales. Concernant la population paysanne, l'arrêt brusque du parcours scolaire est plus prépondérant par rapport à une poursuite de parcours qui peut aller jusqu'au niveau secondaire II ou Universitaire.

Pour la population rurale, les initiatives prises par rapport à la scolarisation des enfants semble connaître une limite. Et plusieurs facteurs en sont les causes. La première préoccupation reste centrée sur les fournitures scolaires et les frais d'inscription. Même si les parents choisissent une école par la qualité d'enseignement et la proximité, ils portent au contraire moins d'attention par rapport aux infrastructures en place. Tant qu'une école est proche, de statut public, susceptible d'accueillir leurs enfants et qu'elle donne à la limite un meilleur résultat que les autres établissements, c'est celle à choisir. Les habitants qui vivent en milieu rural n'ont pas conscience de l'« institution scolaire modèle » dans laquelle leurs enfants méritent d'aller dans ce millénaire où les défis sont plus élevés. L'envoi d'un enfant à l'école devient de plus en plus

---

<sup>56</sup>BARBEAU (D) (1993), *La motivation scolaire*. « Les déterminants et les indicateurs de la motivation scolaire selon une approche sociocognitive » Pédagogie collégiale



« automatisé » à une tranche d'âge sans tenir compte d'un objectif plus rationnel, réalisable à long termes.

La preuve tangible que nous pouvons mettre en relief par rapport à cette affirmation réside par exemple dans leurs connaissances limitées des niveaux scolaires.

Les parents désirent que leurs enfants réussissent tandis qu'ils ne savent pas quels parcours ils doivent effectuer pour y parvenir. Et au moment leurs enfants sont confrontés à un échec scolaire répétitif, ils prennent une décision irréversible.

Les mauvais résultats sont l'une des raisons qui poussent les familles paysannes à dispenser leurs enfants du banc de l'école. Il est certain qu'il y aurait des enseignants qui n'ont pas assez d'expériences et de formations mais qui enseignent. Par contre, il y a des enseignants qualifiés qui exercent bien leurs métiers. Cette disparité qui existe en termes de ressources humaines dans chaque établissement défie toute loi d'un équilibre de l'acquis cognitif entre les enfants du pays, notamment en zone rurale qui en souffre le plus. Cependant, ce n'est pas toujours la faute des pédagogues. La négligence parentale dans le suivi de l'enseignement de leurs enfants a des impacts néfastes. Et la manque d'approche entre enseignants et parents d'élèves ne fait que causer plus d'inconvénients sur la valorisation de l'école en milieu rural. En cas de mauvais résultats, les parents remettent en cause la capacité des enseignants tandis que pour les enseignants, c'est la faute des parents et des élèves qui négligent tout simplement l'école. Les deux parties ignorent que ce sont les programmes qui sont assez complexes voire non adaptés pour le milieu rural. C'est là que l'Etat, premier responsable de l'harmonisation éducationnelle, doit intervenir. Il se doit de jouer un rôle de médiateur et de sensibilisateur entre l'institution scolaire et le milieu familial. Cependant, ce n'est pas le cas à Madagascar. L'Etat impose sans faire une approche prospective quant aux répercussions des Réformes de l'éducation en zone rurale, qui est d'ailleurs très vulnérable à tous types de changements. En plus, il y a déjà la pression de la mondialisation et du capitalisme qui provoque des conséquences majeures dans le devenir de la population paysanne. Sur le plan éducatif, RAYOU (P)<sup>57</sup> parle d'une application locale de politiques globales impulsés par les institutions internationales ou « *Glocalisation* » rendant les acteurs plus stratégiques.

---

<sup>57</sup> RAYOU (P) (2015, *Sociologie de l'éducation*), Paris, PUF, Collection Que sais-je ?

Bref, le poids de la société influe largement au niveau de la motivation paysanne concernant l'école. Ce sont les rapports interpersonnels, inter et intragroupes, sous la pression de pratiques traditionnelles et de la culture qui conditionnent l'ambition rurale à atteindre tel ou tel objectif sur le parcours scolaire. En outre, de bonnes infrastructures selon les vrais besoins locaux sous l'appui de ressources humaines compétentes et engagées sont de mises pour contribuer l'essor du monde rural sur le plan scolaire.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages généraux :

- 1 BAUDELLOT (C) et LECLERCQ (F) (2005), *Les effets de l'éducation*, Paris, La documentation française
- 2 BEITONE (A), A et al., Sciences sociales, éd.Sirey, Paris, 1995
- 3 BELLAT DURU (M) (2003), *Inégalités sociales à l'école et politiques éducatives*, Paris, UNESCO. Institut International de Planification de l'éducation
- 4 BOUDON (R) (1973), *L'inégalité des chances*, Paris, Armand Colin, (publication poche : Hachette, Pluriel, 1985)
- 5 BOURDIEU (P), *L'école conservatrice : Les inégalités devant l'école et devant la culture*, Revue française de sociologie, vol 7, n° 3, juillet-septembre 1966, p. 325-347
- 6 BOURDIEU (P) et PASSERON (J-C), *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Les Editions de Minuit, coll « Grands documents », 1964, 183p.
- 7 CARRÉ (P) et FENOUILLET (F), *Traité de psychologie de la motivation*, 2208, Collection Psycho Sup, Dunod
- 8 COUSINET (R) (1945), *Une méthode de travail libre par groupes*, Ed.du cerf
- 9 CROZIER (J) et FRIEDBERG (E) (1977), *L'acteur et le système*, Paris au Seuil
- 10 DEMEUSE (M) et BAYE (A) (2005), *Pourquoi parler de l'équité ? Vers une école juste et efficace : 26 contributions sur les systèmes d'enseignement et de formation : une approche internationale*, 149-170
- 11 DIEL (P), *Psychologie de la motivation, Théorie et application thérapeutique*, Paris, PUF, 1947, Collection dirigée par MAURICE Conceptualisation Pradines préface H.WALLON
- 12 DURKHEIM (E) (1922), *Education et Sociologie* Paris, PUF, 121 PP, Collection Le Sociologue, Sociologie-Ethnologie-Anthropologie.
- 13 DURKHEIM (E), *Les Règles de la méthode sociologique*, 1895

- 14 FILLOUX (J-C) (1996), *Tolstoï pédagogue*, Presse Universitaire de Paris
  
- 15 FREINET (C) (1964), *Les techniques Freinet de l'Ecole moderne*
  
- 16 GRISAY (A) (1984), *Quels indicateurs pour quelle réduction des inégalités scolaires*.  
Revue de la Direction générale de l'organisation des études, 9,3-14
  
- 17 LEBRUN (M), *Des technologies pour enseigner et apprendre*, Paris, De Boeck, 2<sup>e</sup>  
édition, 2002
  
- 18 MERTON (R) (1966), *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, 1<sup>er</sup> éd.1944
  
- 19 SOROKIN (P) (1927), *Social and Cultural Mobility*, New york : The Free Press, 1959
  
- 20 RAYOU (P) (2015), *Sociologie de l'éducation*, Paris, PUF, Collection Que sais-je ?
  
- 21 REEVE (J) (2012), *Psychologie de la motivation et des émotions*, De Broeck,  
Collection ouvertures psychologiques
  
- 22 VIAU, (R) (2001). *La motivation : condition essentielle de réussite*. (2e édition). In J.  
C. Ruano-Borbalan (Ed.) *Éduquer et Former* (pp. 113-121). Paris : Éditions Sciences  
Humaines.
  
- 23 TILLE (Y), *Résumé du Cours de Statistique Descriptive*, 15 Décembre 2010

### Ouvrages spécifiques :

- 24 BARBEAU (D), (1993) *La motivation scolaire*. « Les déterminants et les indicateurs de la motivation scolaire selon une approche sociocognitive » Pédagogie collégiale
- 25 FENOUILLET(F), *La motivation à l'école*, laboratoire Théodile, didactique du français, UFR de sciences de l'éducation, université Charles-de-Gaulle-Lille-III, Article de 3p.
- 26 GRIFFITHS. (V) (L) (1969), *Les problèmes de l'enseignement en milieu rural*, Publié par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture place de Fontenoy, 75 Paris-7<sup>e</sup>.
- 27 VIANIN (P) (2007), *La motivation scolaire, Comment susciter le désir d'apprendre*, De Broeck Sup, Collection Pratiques pédagogiques
- 28 VIAU R. (2002) – Conférence « Difficulté d'apprendre, Difficulté d'enseigner » -La motivation des élèves en difficulté d'apprentissage- Luxembourg

### Webographie :

- 29 GALAND (B), *La motivation en situation d'apprentissage : les apports de la psychologie de l'éducation*, *Revue française de pédagogie* [En ligne], 155 |avril-juin 2006, mis en ligne le 21 septembre 2010, consulté le 01 février 2017. URL : <http://rfp.revues.org/59> ; DOI: 10.4000:rfp.59
- 30 GAUTHIER (P-L) et LUGINBUHL (O), « L'éducation en milieu rural : perceptions et réalités », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 59| avril 2012, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://ries.revues.org/2226>
- 31 GROOTAERS (D), *Les trois rôles sociaux de l'institution scolaire, un imaginaire commun* mis en ligne en décembre 2014, URL : [www.legrainasbl.org/index.php?option](http://www.legrainasbl.org/index.php?option)
- 32 RANDRIAMASITIANA Gil (D), *Politique éducative et trajectoire scolaire à Madagascar : de l'école d'intégration à l'école d'exclusion*, Liens nouvelle série N°13, décembre 2010, ISSN 0850-4806 Fastef / UCAD ; Dakar Sénégal, Article de 22p.

### Documents officiels :

- IUFM Créteil (2005) Conférence de consensus- La motivation des élèves
- PASEC (2017). Performances du système éducatif malgache : Compétences et facteurs de réussite au primaire. PASEC, CONFEMEN, Dakar
- Madagascar, world data on education, 6th edition, 2006/2007, Compiled by UNESCO-IBE (<http://www.ibe.unesco.org/>)
- World Bank Implementation Status Report. September 2016
- (OCDE, 2012), *Equité et qualité dans l'éducation-Comment soutenir les élèves et les établissements défavorisés*
- PSE : Plan Sectoriel de l'Education (2018-2022) ; lien : <http://www.education.gov.mg/wp-content/uploads/2018/10/PSE-narratif.pdf>

### Sites web :

- <https://www.unicef.org/madagascar/fr/education.html>
- <http://www.universalis.fr/encyclopedie/motivation-psychologie/>
- [www.education.gov.mg/amelioration-de-la-qualite-de-lenseignement-la-pedagogie-par-objectifs-ppo-effective/](http://www.education.gov.mg/amelioration-de-la-qualite-de-lenseignement-la-pedagogie-par-objectifs-ppo-effective/)
- [www.education.gov.mg/systeme-educatif-plan-sectoriel-de-leducation-tenue-dun-atelier-decisif-a-washington/](http://www.education.gov.mg/systeme-educatif-plan-sectoriel-de-leducation-tenue-dun-atelier-decisif-a-washington/)
- [www.madagascar-tribune.com/4-millions-de-chomeurs-a-20510.html](http://www.madagascar-tribune.com/4-millions-de-chomeurs-a-20510.html)
- 
- [www.globalpartnership.org/fr/country/madagascar](http://www.globalpartnership.org/fr/country/madagascar)

## TABLE DES MATIERES

GENERALITE.....	1
<b>Partie I : CADRE METHODOLOGIQUE ET CONTEXTUEL .....</b>	<b>7</b>
<b>Chapitre I Démarches de la recherche et méthodologie.....</b>	<b>7</b>
Section I Aperçu méthodologique.....	7
1) Technique documentaire.....	7
2) Technique vivante.....	7
3) Type d'échantillonnage.....	8
4) Type de méthode.....	10
5) Type d'analyse.....	11
6) Type d'approche.....	11
Section II Cadres contextuels.....	13
II-1) La motivation scolaire.....	13
II-2) L'inégalité de chances scolaires.....	14
Section III Revue de la littérature.....	16
1) L'école conservatrice : Les inégalités devant l'école et devant la culture de BOURDIEU (P).....	16
2) L'inégalité des chances de BOUDON (R).....	18
3) Education et Sociologie de DURKHEIM (E).....	20
<b>Chapitre II Monographie.....</b>	<b>24</b>
Section I La commune rurale d'Andranomanelatra.....	24
I-1) Situation géographique et démographique.....	24
I-2) Les principales activités économiques des habitants de la commune et de ses environs.....	24
I-3) Les institutions pédagogiques visibles dans la commune.....	25

I-4) Les infrastructures sanitaires en place.....	25
Section II L'école Primaire Publique d'Andranomanelatra.....	26
II-1) Contexte historique et géographique.....	26
II-2) Infrastructures matérielles.....	26
II-3) Répartition en ressources humaines.....	28
II-4) Structure du programme scolaire.....	28
II-5) Activités parascolaires.....	30
II-6) Problèmes rencontrés.....	30
Section III Le Collège d'Enseignement Général d'Andranomanelatra.....	32
III-1) Contexte historique et géographique.....	32
III-2) Matériels et infrastructures.....	34
III-3) Rapport sur le plan humain.....	35
III-4) Programme scolaire.....	35
III-5) Activités parascolaires.....	36
III-6) Problèmes rencontrés.....	36
<b>Partie II : PESANTEUR SOCIAL, ECONOMIQUE, RAPPORT MITIGE A L'ECOLE ET INEGALITES .....</b>	<b>38</b>
<b>Chapitre III Rapport qualitatifs et quantitatifs sur les apprenants.....</b>	<b>38</b>
Section I Elèves de la classe de CM 1 II de l'EPP d'Andranomanelatra.....	38
I-1) Informations générales sur les élèves de la CM1 II.....	38
I-2) Considération de l'école et vie extrascolaire des enfants en milieu rural.....	43
Section II Elèves de la classe de 4 <sup>ème</sup> II du CEG d'Andranomanelatra.....	53
II-1) Renseignements classiques sur les apprenants.....	53



II-2) Vision de l'école et activités extrascolaires.....	57
<b>Chapitre IV La famille d'origine des apprenants.....</b>	<b>70</b>
Section I La situation des familles en milieu rural.....	70
I-1) Cas des familles des élèves de la classe de CM1 II.....	70
I-2) Cas des familles des élèves de la classe de 4 <sup>ème</sup> II.....	83
<b>Partie III ANALYSE PROSPECTIVE.....</b>	<b>94</b>
<b>Chapitre V Analyse des problèmes.....</b>	<b>94</b>
<b>Chapitre VI Les solutions proposées.....</b>	<b>104</b>
CONCLUSION GENERALE.....	113
Bibliographie.....	116
Table des Matières.....	119
Annexes	
Résumé	

## **ANNEXES**

## ANNEXE 1

### Calendrier scolaire officiel, prévu pour l'année 2017-2018

#### TETIANDROM-PAMPIANARANA (CALENDRIER SCOLAIRE)

Araka ny didim-pitondrana laharana 12869/2017-MEN, ny tetiandrom-pampianarana ho an'ny taom-pianarana 2017-2018 dia voafaritry toy izao:

*(Selon l'arrêté ministériel N°12869/2017-MEN, le calendrier scolaire pour l'année 2017-2018 est comme suit :)*

- Fidiran'ny mpandraharaha (*Rentrée administrative*): 18 septambra 2017
- Fidiran'ny mpampianatra (*Rentrée des enseignants*): 25 septambra 2017
- Fidiran'ny mpianatra (*Rentrée des élèves*): 2 oktobra 2017
- Fifaranan'ny taom-pianarana: (*Fin de l'année scolaire*) : 3 aogositra 2018

Ireo fanadinana ôfisialy (Les examens officiels):

- CEPE: Talata 31 jolay 2018 (Mardi 31 juillet 2018)
- BEPC: Alatsinainy 20 hatramin'ny Alakamisy 23 aogositra 2018 (lundi 20 jusqu'au jeudi 23 août 2018)

Marihina etoana fa amin'ny taona 2022 vao ho volana martsa hatramin'ny volana desambra ny taom-pianarana ka toy izao ny fandaminana hahafahana manatanteraka izany:

*(Il est à noter que c'est à partir de 2022 que l'année scolaire débutera au mois de mars et se terminera au mois de décembre et voici déjà quelques changements progressifs pour les années à venir)*

- Ny taom-pianarana 2018-2019 (*Année scolaire 2018-2019*): 5 Novambra 2018 hatramin'ny 20 septambra 2019. (5 novembre 2018 au 20 septembre 2019)
- Ny taom-pianarana 2020 (*Année scolaire 2020*): 6 janoary 2020 hatramin'ny 20 novambra 2020 (6 janvier 2020 jusqu'au 20 novembre 2020)
- Ny taom-pianarana 2021 (*Année scolaire 2021*): 1 febroary 2021 hatramin'ny 3 desambra 2021 (1 février 2021 jusqu'au 3 décembre 2021)

**Ny taom-pianarana 2022 (*Année scolaire 2022*): 1 martsa 2022 hatramin'ny 2 desambra 2022 (1 Mars 2022 jusqu'au 2 décembre 2022)**

## **Note concernant le changement du calendrier scolaire**

Manahy isika ray aman-dreny manoloana ny fanemorana ny fidiran'ny mpianatra sao tsy ho vita ny fandaharam-pianarana. Noho izany indrindra dia misy ny fandaminana ny tetiandrom-pampianarana HO AN'IREO SEKOLY IZAY NAHATO KA AMIN'NY 6 NOVAMBRA VAO HIDITRA HIANATRA:

*(Nous sommes conscients des inquiétudes des parents concernant le report de la rentrée scolaire et des conséquences que cela pourrait entraîner sur l'aboutissement des programmes scolaires. A cet égard, voici quelques changements du calendrier scolaire pour les écoles qui ont été contraintes d'arrêter toutes activités et qui réouvriront leurs portes le 6 novembre.)*

### Période I:

06 novembre au 22 décembre 2017

Vacances de Noël: 23 décembre 2017 au 03 janvier 2018

### Période II:

04 janvier au 20 février 2018

Journées des Ecoles: 21 au 23 février 2018

26 février au 28 mars 2018

Vacances de Pâques: 29 mars au 02 avril 2018

### Période III:

03 avril au 22 juin 2018

Pause fête nationale: 25 et 26 juin 2018

### Période IV:

27 juin au 03 août 2018

Grandes vacances à partir du 04 août 2018

Tsy misy fanovana kosa ny datim-panadinana:

*(Pas de changement sur la date des examens)*

CEPE: Mardi 31 juillet 2018

BEPC: Lundi 20 au jeudi 23 août 2018

CAE : 02 et 03 octobre 2018

CAP: 30 et 31 octobre 2018

\*Ho an'ireo sekoly izay efa nianatra ka niato nandritra ny fotoana fohy kosa dia miankina amin'ny tompon'andraikitra eny anivon'ny sekoly ny fandaminana ny "rattrapage".

Mankasitraka antsika amin'ny fifampitokisana...

[Ministeran'ny Fanabeazam-pirenena](#)

*(Pour les établissements qui ont déjà entamé l'année scolaire mais qui ont été contraints de suspendre les activités durant un bref délai, la session de rattrapage dépend de chaque responsable au niveau de chaque école.)*

*(Merci de votre confiance)*

*(Ministère de l'Education Nationale)*

**ANNEXE 2**  
**CEG ANDRANOMANELATRA**

EFFECTIF ELEVES 2016 - 2017

	G					Total G	F				Total F	Total général
	P	R	TN	TR	(vide)		P	R	TN	TR		
3 <sup>eme</sup> 1	14	6	3			23	17	6	4		27	50
3 <sup>eme</sup> 2	14	5	1			20	25	5	4		34	54
3 <sup>eme</sup> 3	20	7	3		1	31	15	3	3		21	52
3 <sup>eme</sup>	<b>48</b>	<b>18</b>	<b>7</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>74</b>	<b>57</b>	<b>14</b>	<b>11</b>	<b>0</b>	<b>82</b>	<b>156</b>
4 <sup>eme</sup> 1	29		2			31	24			1	25	56
4 <sup>eme</sup> 2	13	1	1			15	31		3	2	36	51
4 <sup>eme</sup> 3	18		4			22	27	1	2	1	31	53
4 <sup>eme</sup>	<b>60</b>	<b>1</b>	<b>7</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>68</b>	<b>82</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>92</b>	<b>160</b>
5 <sup>eme</sup> 1	27					27	31		7		38	65
5 <sup>eme</sup> 2	29		2			31	25		4		29	60
5 <sup>eme</sup> 3	21		3			24	26		6		32	56
5 <sup>eme</sup>	<b>77</b>	<b>0</b>	<b>5</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>82</b>	<b>82</b>	<b>0</b>	<b>17</b>	<b>0</b>	<b>99</b>	<b>181</b>
6 <sup>eme</sup> 1	30	4				34	25	2			27	61
6 <sup>eme</sup> 2	32	3		1		36	22				22	58
6 <sup>eme</sup> 3	28	2		1		31	23	2		2	27	58
6 <sup>eme</sup>	<b>90</b>	<b>9</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>101</b>	<b>70</b>	<b>4</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>76</b>	<b>177</b>
Total général	275	28	19	2	1	325	291	19	33	6	349	<b>674</b>

*Source* : CEG Andranomanelatra 2017

## ANNEXE 3

**Indication sur les effectifs des enseignants au CEG Andranomanelatra**

PERSONNELS ENSEIGNANTS			PERSONNELS ADMINISTRATIFS	TOTAL
FONCT	NON FONCTION	TOTAL	5	22
10	7	17		

(Source : CEG Andranomanelatra 2017)

**Rémunération du personnel**

SALAIRE MAITRE FRAM	5 (ENF NON SUB) X 70.000 Ar = 350.000 Ar	430.000Ar	5.160.000 Ar	5.760.000 Ar
	2 (ENF SUB ) X 40.000 Ar = 80 .000 Ar			
SALAIRE GARDIEN	50.000Ar	50.000Ar	600.000 Ar	

(Source : CEG Andranomanelatra 2017)

## ANNEXE 4

### Petra-panontaniana (*Questionnaires*):

#### Ho an'ny talen'ny EPP (*Pour la Directrice de l'E.P.P*) :

- 1) Afaka mba resadresahana ve ny mombamomban'ny EPP Andranomanelatra, izany hoe ny vanim-potoana niforonany sy ny tantarany ?  
(*Pourriez-vous nous parler de l'Ecole Primaire Publique d' Andranomanelatra, c'est-à-dire sa date de création et son histoire ?*)
- 2) Firy ny isan'ny kilasy misy ato amin'ny sekoly ?  
(*Combien de classe y a-t-il au sein de l'établissement ?*)
- 3) Mahatratra firy ny isan'ny mpianatra ato ary avy aiza izy ireo ?  
(*Le nombre des élèves à combien en générale et d'où viennent ils ?*)
- 4) Lahy sa vavy no maro ato raha jerena isaky ny kilasy ?  
(*Qui sont majoritaires, si nous regardons chaque classe, garçons ou filles ?*)
- 5) Firy ny isan'ny mpampianatra ato an-tsekoly ?  
(*Combien d'enseignants sont mobilisés dans l'école ?*)
- 6) Toy ny ahoana ny fizotry ny fandaharam-pianarana sy ny fitsinjaram-potoana ?  
(*Comment se présente le programme scolaire ainsi que l'emploi du temps ?*)
- 7) Inona avy ireo karazana hetsika ivelan'ny fotoana fianrana iarahan'ny mpampianatra sy mpianatra ?  
(*Quels sont les divers évènements en dehors de l'enseignement où enseignants et élèves entretiennent des activités collectives ?*)
- 8) Anisan'ny seho mateti-pitranga ve ny fialan'ny ankizy an-daharana ny sekoly ? Raha eny dia eo main'ny kilasy fahafiry izany no tena miseho ?  
(*Est-ce que le décrochage scolaire est il fréquent ? si oui, à quel niveau est ce le plus remarquable ?*)
- 9) Arakao, inona avy ireo olana tena mianjady amin'ny mpianatra mikasika ny taranja ampianarina ?  
(*Selon vous, quels sont les vrais problèmes endurés par les élèves concernant les matières enseignés ?*)
- 10) De ce fait, l'école rencontre-t-elle aussi des difficultés ? Lesquelles ?  
(*Misedra olana ary ve ny sekoly arak'izany ? Mety ho inona avy izany ?*)
- 11) Afaka mba resadresahanao ve ireo tanjona tiana tratarina amin'ny ho avy ahafahana manolotra fampianarana tsaratsara kokoa ho an'ny mponina ambanivohitra ?  
(*Pourriez-vous nous parler de vos perspectives d'avenir afin d'offrir à la population locale un meilleur enseignement ?*)

**Ho an'ny talen'ny CEG (Pour le Directeur du C.E.G):**

- 1) Afaka resadresahanao ve ny mombamomba ny CEG Andranomanelatra ?  
*(Pourriez-vous nous parler brièvement de l'historique du Collège d'enseignement Général d'Andranomanelatra ?)*
- 2) Ahoana ny fitsinjaran'ny kilasy isaky ny ambaratonga ?  
*(Comment se présente la subdivision des classes selon les niveaux ?)*
- 3) Firy eo ho eo izao ny isan'ny mpianatra ato amin'ny CEG ?  
*(Pourriez-vous nous informer sur le nombre d'élèves qui fréquentent le Collège actuellement ?)*
- 4) Ny lahy sa ny vavy no maro kokoa raha jerena ny isaky ny kilasy ?  
*(Qui sont les plus nombreux, si nous regardons chaque classe, garçons ou filles ?)*
- 5) Firy no isan'ny mpampiantra ato amin'ny sekoly ?  
*(Combien s'élève le nombre d'enseignants ?)*
- 6) Ahoana ny mikasika ny fandaharam-pianarana sy ny fitsinjaram-potoana ?  
*(Le programme scolaire et l'emploi du temps se présente comment ?)*
- 7) Inona avy moa izany ireo taranja ampianarina isaky ny kilasy ato amin'ny kôlejy ?  
*(Quelles sont les diverses matières enseignées dans le Collège selon les classes respectives ?)*
- 8) Mateti-pitranga ve ny fialan-daharan'ny mpianatra ato amin'ny sekoly ? Raha eny dia eo amin'ny kilasy fahafiry no tena miseho ?  
*(L'abandon scolaire est-il un fait assez fréquent dans l'établissement ? si oui, à quel niveau le plus souvent ?)*
- 9) Araky ny fihevitrao, inona avy ireo karazan'olana sedrain'ny mpianatra manoloana ireo taranja ampianarina ?  
*(Selon vous, quels sont les réelles difficultés rencontrées par les élèves sur les matières enseignées ?)*
- 10) Mety ho inona avy ireo sakana aterak'izany ho an'ny sekoly ?  
*(Par contre, quels sont alors les obstacles que le Collège rencontre actuellement vis-à-vis de cela ?)*
- 11) Misy fiarahana ivelan'ny fotoana fianarana iarahan'ny mpampianatra sy mpianatra ve ?  
*(Y a-t-il des activités récréatives en dehors de l'heure d'enseignement où enseignants et les élèves partagent des moments collectifs ?)*
- 12) Inona avy ireo tanjona tiana tratarina amin'ny taona ho avy manaraka ?  
*(Quels sont les perspectives que vous convoitées pour les années à venir ?)*



**Ho an'ny mpianatra ny EPP** (*Pour les élèves de l'E.P.P.*):

- 1) Taona :  
(Age)
- 2) Toerana fonenana : .....  
(Lieu de résidence)
- 3) Sokajy : Lahy ☐ Vavy ☐  
(Sexe : Masculin ou Féminin)
- 4) Asan'ny ray: .....  
(Profession du père)  
Asan'ny reny: .....  
(Profession de la mère)
- 5) Isan'ny zoky:.....  
(Nombre d'ainés)  
Isan'ny zandry:.....  
(Nombre de cadets)
- 6) Inona no antony handehanana any an-tsekoly : .....  
(Pourquoi venez-vous à l'école ?)
- 7) Mazoto mianatra ve ianao ?  
Eny ☐ Tsia ☐  
(Etes-vous motivés pour apprendre alors ?)  
(Oui ou Non)
- 8) Inona avy ireo taranja tena ankafizinao ?  
Inona no antony ? .....  
(Quelle (s) matière (s) aimez-vous le plus ? Pourquoi ?)
- 9) Inona avy ireo taranja tsy dia manavanana anao loatra ?  
Inona no antony ? .....  
(Quelle (s) matière (s) maîtrisez-vous le moins ? Pourquoi ?)
- 10) Teny inona no hitanao kokoa mety entina hampianarana ?  
(Quelle langue d'enseignement préféreriez-vous que l'on applique à l'école ?)
- 11) (Inona avy ireo fanatsarana na koa fiovana tianao hisy eto amin'ny sekoly ?)  
.....  
.....  
(Quelles sont les améliorations ou changements désirés au sein de l'école selon vous ?)

12) Inona avy ireo karazan'olana sedraina mikasika ny fianarana ?

.....

*(Quels sont vos problèmes concernant l'enseignement ?)*

13) Inona no ataonao rehefa tsy mianatra

.....

*(Que faites vous lorsque vous n'êtes pas à l'école ?)*

14) Inona avy ireo fialambolinao ?

.....

*(Quels sont vos loisirs ?)*

15) Maniry ny hanohy ny fianarana hatrany amin'ny CEG ve ianao ?

*(Souhaitez-vous poursuivre votre enseignement jusqu'au C.E.G ?)*

.....

16) Inona no asa tiana atao rehefa any aoriana any

*(Quelle carrière est-ce que envisagez plus tard ?)*

**Ho an'ny mpianatra ny CEG (Pour les élèves du C.E.G):**

- 1) Taona :  
(Age)
- 2) Toerana fonenana  
(Lieu de résidence)
- 3) Sokajy : Lahy ☐ Vavy ☐  
(Sexe : Masculin ou Féminin)
- 4) Asan'ny ray :  
(Profession du père)  
Asan'ny reny :  
(Profession de la mère)
- 5) Isan'ny zoky :  
(Nombre d'ainés)  
Isan'ny zandry :  
(Nombre de cadets)
- 6) Antony handehanana any an-tsekoly : .....  
(Quelles sont les raisons de votre venue à l'école ?)
- 7) Mazoto ve ianao tonga mianatra ?  
  
Eny ☐ Tsia ☐  
(Venir à l'école vous motive de ce fait ?)  
  
(Oui ou Non)
- 8) Inona avy ireo taranja ankafizinao indrindra ? .....  
(Quelle (s) matière (s) aimez-vous le plus ?)
- 9) Inona avy ireo taranja tsy dia manavanana anao indrindra ?.....  
Inona avy ireo mety ho antony ?.....  
(Par contre, quelle (s) matière (s) vous présente le plus de difficulté ? Pourquoi ?)
- 10) Teny inona no mba tianao entina hampianarana ato an-tsekoly ?.....  
(Quelle langue d'enseignement préféreriez-vous que l'on applique à l'école ?)
- 11) Maraina sa hariva no metimety kokoa aminao ny mankaty an-tsekoly ?  
Maraina ☐ Hariva ☐ (Inona no antony)  
(Que préférez vous, venir à l'école le matin ou l'après-midi ?  
Matin ou Après-midi Quelles sont les raisons ?)
- 12) Inona avy ireo fanatsarana na fiovana tianao hisy eto amin'ny sekoly ?  
.....  
(Quelles sont les améliorations ou changements que vous désirez au sein de l'établissement ?)

13) Ireo olana sedrainao mikasika ny fianarana ?

.....

*(Quels sont vos problèmes par rapport à l'enseignement ?)*

14) Inona no ataonao rehefa tsy mianatra ?

.....

*(Que faites-vous lorsque vous n'êtes pas à l'école ?)*

15) Inona no fialamboly fanaonao

.....

*(Quels sont vos loisirs ?)*

16) Maniry ny mbola hanohy ny fianarana ve ianao sa manana tanjona hafa ?

.....

*(Souhaitez-vous poursuivre votre parcours scolaire ou avez-vous d'autres objectifs ?)*

17) Inona no asa tianao atao any aoriana any ?

*(Enfin, quelle est votre carrière envisagez-vous)*

.....

Pour les parents d'élèves (E.P.P/C.E.G) (Ho an'ny ray aman-drenin'ny mpianatra):

<b>FANONTANIANA</b> ( <i>Questionnaires</i> )	<b>RAY</b> ( <i>Père</i> )	<b>RENY</b> ( <i>Mère</i> )
1) Taona ( <i>Age</i> )		
2) Asa ( <i>Profession</i> )		
3) Karama raisina isam-bolana ( <i>Revenu mensuel en Ariary</i> )		
4) Fianarana nodiavina ( <i>Niveau d'étude</i> )		
5) Isan'ny zanaka sahanina ( <i>Nombre d'enfants à charge</i> )		
6) Isan'ny ankizy mianatra ( <i>Nombre d'enfants scolarisés</i> )		
7) Isan'ny ankizy tsy mianatra ( <i>Nombre d'enfants non scolarisés</i> )		
8) Inona antony andefasana ny zaza any an-tsekoly ? ( <i>Pour quelles raisons envoyez-vous votre enfant à l'école ?</i> )		
9) Inona no antony nosafidianana an'io sekoly io ? ( <i>Pourquoi dans cet établissement ?</i> )		

<p>10) Mba manara maso matetika ny fianaran'ny zanakareo ve ianareo ?  Raha Eny dia amin'ny fotoana toy inona ? Raha tsia dia nahoana ?  <i>(Vous faites assez souvent des suivis de l'étude de votre/vos enfant (s) ? Si OUI, à quel moment ? ; Si NON, pourquoi ?)</i></p>	<p>ENY <input type="checkbox"/> TSIA <input type="checkbox"/></p> <p><i>Oui ou Non</i></p>	<p>ENY <input type="checkbox"/> TSIA <input type="checkbox"/></p> <p><i>Oui ou Non</i></p>
<p>11) Mba manokana fotoana hianaran'ny zanakareo ve ianareo ? Raha Eny dia amin'ny fotoana toy inona ? Raha tsia dia nahoana ?  <i>(Vous lui/leur accordez du temps pour apprendre ses/leurs ? Si OUI, quand et à quel moment ? ; Si NON, pourquoi ?)</i></p>	<p>ENY <input type="checkbox"/> TSIA <input type="checkbox"/></p> <p><i>Oui ou Non</i></p>	<p>ENY <input type="checkbox"/> TSIA <input type="checkbox"/></p> <p><i>Oui ou Non</i></p>
<p>12) Inona avy ireo mety ho olana sedrainareo mikasika ny fianaran'ny zanakareo ?  <i>(Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans la scolarisation de votre/vos enfant (s) ?)</i></p>		

<p>13) Mieritreritra ny mbola hanohy lavitra ny fampianarana ny zanakareo ve ianareo ? Raha Eny dia hatraiza ? Raha Tsia dia mety eo amin'ny ambaratonga fahafiry no hahato izany ?</p> <p><i>(Aimeriez vous que votre/vos enfants poursuit (vent) ses/leurs études (s) ; Si OUI, à quel niveau ? ; Si NON, à quel niveau comptez vous en mettre à terme ?)</i></p>	<p>ENY <input type="checkbox"/> TSIA <input type="checkbox"/></p> <p><i>Oui ou Non</i></p>	<p>ENY <input type="checkbox"/> TSIA <input type="checkbox"/></p> <p><i>Oui ou Non</i></p>
---	--	--

## **Fintina**

Misedra olana isan-karazany ny rafim-pampianarana eo amin'ny tontolo ambanivohitra. Mety ho eo amin'ny lafiny ifotony no anton'ireo olana ireo izay misy ifandraisany amin'ny paikady raisin'ny mponina na koa ny fari-pahaizan'ny mpampianatra am-pandraharaha. Eo ankilany, tafiditra anatin'izany ihany koa ny fomba fandraisan'andraikitry ny fanjakana izay azo lazaina fa somary mifanohitra amin'ny zava-misy ankehitriny. Na dia hita fa misy fahavononana sy fahazotoana ny hampiditra an-tsekoly ny zanany aza ny fianakaviana tsirairay dia tsikaritra fa anisan'ny olona fototra hatrany miteraka fametrana ny ambaratonga diavin'izy ireo ny enti-manana ara-bola. Ny ankamaroan'ny ankizy any ambanivohitra dia voatery mijanona eo amin'ny ambaratonga fototra na kôlejy raha toa ka vitsy an'isa ireo mba manana fahafahana handingana ny Lisea na koa ny Oniversite. Toa mateti-pitranga loatra izany hany ka lasa ho toy ny kolontsaim-pampianarana miampita hatrany hatrany eo amin'ny taranaka sy fara aman-dimby. Araky ny voalaza teo aloha dia misy ny fahazotoana hampianatra ny ankizy fa noho ny sakana ara-pahalalana mianjady eo amin'ny mponina dia lasa tsy manana jery lavitra mba ho fanatsarana ny lafi-piainana izy ireo. Ho an'ny fianakaviana tsirairay mantsy dia misy tokoa ny fetra tsy azo hanoharana, izay somary tsy dia omen'ny fanjakana lanja loatra raha toa ka izy no tokony tompon'andraikitra voalohany amin'ny fifehezana izany. Izany indrindra no ahatsapantsika fa tsy dia misy fivoarana loatra ny lafiny fampianarana, indrindra any ambanivohitra raha izay dimampolo taona nodiavina izay no asiana jery todika.

***Teny fanalahidy :Fahavitriana, fampianarana, fanabeazana, lalam-pianarana, tontolo ambanivohitra***



## **Abstract**

Education in rural areas is subject to various problems. The causes can be, firstly local, linked to strategic actions of the population and the teachers capacities or secondly external, in relation with the state approaches that are in controversy with the current reality. Despite the fact that this rural population demonstrates a share of motivation in the schooling of children, the means at their disposal, especially financial, pushes to enforce a limit to the level to be achieved. The majority of children who lives in the countryside are forced to stop in primary or secondary school. Only a small minority is able to pursue their studies at the high school or at the University. This continuous sequence tends to be transformed into an educational culture that is transmitted across generation to generation. There is a motivation to educate children, but the intellectual barrier of the rural population allows them to have an obstructed view of things. For each family, there is a kind of border not to be exceeded of which the State, the first regulator, seem neglect. From where we can see that for half a century, the situation in terms of education in countryside area has remained static, leading only to so little change.

***Key words: motivation, teaching, education, school curriculum, rural environment***

## **Coordonnées de l'impétrant**

- Auteur : ANDRIANJAFY Mamitiana Claudino
- Etat civil : Né le 25 Août 1988
- Adresse électronique : [tianatoshi@outlook.com](mailto:tianatoshi@outlook.com)
- Directeur de recherche : Mr RANDRIAMASITIANA Gil Dany, Professeur Titulaire

## **Panorama sur la recherche entreprise**

- Thème : « Motivation paysanne dans le cursus scolaire ; dualité entre influence culturelle et pratiques sociales : cas de l'EPP et du CEG d'Andranomanelatra »
- Champs de recherche : Sociologie de l'éducation
- Nombre de pages : 122
- Nombre de tableaux : 11
- Nombre de graphiques : 5
- Nombre de photos : 20

## **Texte de résumé**

L'enseignement en milieu rural est soumis à divers problèmes. Les causes peuvent être d'une part locales, liées à des actions stratégiques de la population et de la capacité des enseignants ou d'autre part externes, en rapport avec les démarches étatiques qui sont en controverse avec la réalité actuelle. Malgré le fait est que cette population rurale démontre une part de motivation quant à la scolarisation des enfants, les moyens à leur disposition, en particulier financier, la pousse à imposer une limite au niveau à atteindre. La majorité des enfants qui vivent à la campagne sont obligés de s'arrêter au niveau primaire ou en secondaire I. Seule une faible minorité parvient à côtoyer le Lycée ou l'Université. Cet enchaînement continu tend à se transformer en une culture éducative qui se transmet de génération en génération. Il y a cette motivation à scolariser les enfants mais la barrière intellectuelle de la population rurale ne leur permet que d'avoir une vision obstruée des choses. Pour chaque famille, il existe une sorte de frontière à ne pas dépasser dont l'Etat, qui est le premier régulateur, montre une certaine négligence. D'où, nous apercevons que depuis un demi-siècle, la situation en termes d'enseignement en zone rurale est restée statique, ne débouchant que sur si peu de changement.

***Mots clés : motivation, enseignement, éducation, cursus scolaire, milieu rural***